



ACTES DU CONSEIL SUPÉRIEUR

DE LA SOCIÉTÉ SALESIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

« **TRAVAIL ET TEMPERANCE** » CONTRE L'EMBOURGEOISEMENT.
Le songe de Don Bosco — Points d'interrogation pour les années Septante.

1. **Travail et tempérance, binôme indivisible** — 2. **Le travail: une pédagogie et une spiritualité** — Une mission accomplie dans la joie — Quand le travail se substitue à la prière — 3. **L'enseignement du CGS** — 4. **Invitation à une loyale confrontation** — Le Champ de la lutte — Les rappels pratiques des Règlements — 5. **Le temps, un trésor à faire fructifier** — Ce service salésien qu'on appelle « assistance » — De nombreuses manières de perdre le temps — 6. **Le but de notre travail: évangéliser** — Le temps libre ne doit pas être un temps perdu — Conclusion.

II. Dispositions et normes (Il n'y en a pas dans ce numéro).

III. Communications (p. 50)

1. L'Étrenne du Recteur Majeur pour 1975. — 2. Trois documents d'orientation du Conseil Supérieur — 3. La Délégation du Vietnam est constituée — 4. Nominations — 5. Décès de deux évêques salésiens — 6. Initiatives en vue du Centenaire des Missions salésiennes — 7. En route vers le Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs — 9. Les Cours de Formation permanente se multiplient — 8. Le Cours de Pastorale des jeunes Latino-américains — 10. Le Cours Missionnaire salésien — 11. Solidarité fraternelle.

IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 62)

V. Documents (p. 67)

1. Les étapes initiales de la Formation permanente — 2. Précisions et Orientations pour les Chapitres Provinciaux de 1975 — 3. Erection de la Délégation du Vietnam — 4. A propos des confrères qui abandonnent le sacerdoce.

VI. Extraits des Chroniques provinciales (p. 105)

1. Deux initiatives de la Région Pacifique-Caraïbes — 2. Une exception dans le tableau général — 3. Age moyen: 34,25 ans — 4. Cours pour speakers radio et TV.

VII. Magistère pontifical (p. 109)

1. La Journée Missionnaire dans la perspective de l'Année Sainte — 2. Face aux embûches du sécularisme.

VIII. Nécrologe. 3ème liste pour 1974 (p. 118)

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

« TRAVAIL ET TEMPERANCE » CONTRE L'EMBOURGEOISEMENT

Rome, octobre 1974

Bien chers fils et confrères,

A la suite de l'examen des situations qui, actuellement, intéressent la vie de la Congrégation, il m'a semblé opportun et nécessaire d'attirer votre attention sur un phénomène varié et complexe dans ses manifestations, dans ses implications et ses conséquences, qui atteignent notre vocation: on le désigne sous le nom de **EMBOURGEOISEMENT**.

En raison des nombreuses valeurs salésiennes, et plus encore religieuses et chrétiennes, que celui-ci met en crise, le Chapitre Général Spécial a déclaré « une lutte résolue contre l'embourgeoisement ». Il nous invitait tous (notez le mot) « à se renouveler dans l'esprit de travail assidu et entreprenant que nous a enseigné Don Bosco ». ¹ Il s'agit, en d'autres mots, d'un appel énergique à opérer notre renouveau obligatoire comme marque distinctive et précieux héritage à la Congrégation, même comme condition absolue pour la prospérité et tout simplement pour la survivance même de la Congrégation.

En présence du climat que les idées et les attitudes du monde actuel créent aussi chez nous (au moins dans certains milieux), je vois toute la sagesse de l'énergique appel du Chapitre Général Spécial et, en même temps, l'importance vitale du sujet dont je veux vous entretenir. Je vous demande donc un peu d'attention, pour

¹ *Atti del CGS*, n. 621.

nous arrêter ensemble à faire quelques réflexions, à la manière salésienne, qui, je l'espère, serviront à clarifier et à mettre au point des valeurs auxquelles est liée — en ces moments de changements et d'incertitudes — notre vie de consacrés et de fils de Don Bosco, et repérer les idées et les attitudes qui la menacent dans ses racines mêmes.

Le songe de Don Bosco

Je pense que nous nous souvenons tous du songe qu'a fait Don Bosco, à Lanzo, et, qu'il a raconté aux confrères dans le sermon de « clôture », le 18 septembre 1876.²

Les songes de Don Bosco contiennent incontestablement une merveilleuse doctrine spirituelle: la perdre par ignorance ou par insouciance négligente serait un grand dommage pour la Congrégation.

Un détail, recueilli de plusieurs côtés, vient ici à propos. On a fait remarquer, avec regret, que beaucoup de confrères, surtout jeunes, connaissent bien peu Don Bosco. Certains, dit-on, n'ont même pas lu une modeste biographie. Je retourne la remarque à tous ceux qui, dans les Provinces, peuvent et doivent se soucier d'alimenter cette connaissance, qui n'est pas du tout un élément secondaire pour la formation et pour l'identité même du Salésien.

L'ignorance de Don Bosco, chose inconcevable pour un salésien, peut expliquer certaines déviations et certaines déformations de son esprit et de sa méthode, dans la vie et dans le apostolat.

Je sais que, en divers endroits, on constate cette préoccupation et qu'on est en train de réaliser des initiatives pratiques, précisément pour rendre facile chez les confrères la connaissance de Don Bosco et de la richesse spirituelle qui se rattache à lui. Tout

² MB, 12, 463-9.

en approuvant de telles initiatives, je forme le voeu qu'elles soient multipliées, sans s'arrêter devant les difficultés inévitables: il s'agit d'intérêts vitaux pour la Congrégation.

La parenthèse fermée, revenons au songe de Don Bosco.

Devise, mot d'ordre, signe distinctif.

Dans la troisièmè partie de ce songe, le guide mystérieux qui accompagne Don Bosco l'invite à tourner ses regards vers l'immense plaine qui l'entoure. Il y a des foules immenses de garçons qui, conduits par des Salésiens, se dirigent vers Don Bosco des quatre points cardinaux.

Alors que frappé d'étonnement il contemple le merveilleux spectacle, le personnage mystérieux ajoute: « Fais attention, observe. Tu ne comprendras pas maintenant tout ce que je te dis, mais fais attention: tout ce que tu vois est toute la moisson préparée aux Salésiens. Vois-tu comme la moisson est immense? Ce champ immense dans lequel tu te trouves est le champ où doivent travailler les Salésiens. Les Salésiens que tu vois sont les ouvriers de cette vigne du Seigneur. Beaucoup travaillent, et tu les connais. L'horizon s'élargit ensuite, à vue d'oeil, de gens que tu ne connais pas encore; cela veut dire que ce n'est pas seulement en ce siècle, mais aussi dans l'autre et dans les siècles à venir que les Salésiens travailleront dans le champ qui leur est propre. Mais sais-tu à quelles conditions on pourra arriver à faire ce que tu vois? Je vais te le dire.

Fais attention: tu dois faire imprimer ces paroles, qui seront comme votre devise, votre mot d'ordre, votre signe distinctif. Note les bien: « *Le travail et la tempérance feront fleurir la Congrégation salésienne* ». Tu feras expliquer ces paroles, tu les répéteras, tu y insisteras. Tu feras éditer le manuel qui les expliquera bien et qui fera bien comprendre que le travail et la tempérance sont l'héritage que tu laisses à la Congrégation, et ils en seront en même temps la gloire ».

Don Bosco acquiesce aux paroles du guide, et ce dernier

conclut ainsi: « Es-tu bien convaincu? M'as-tu bien compris? C'est l'héritage que tu leur laisseras; dis-leur très clairement que tant que tes fils y seront fidèles, ils auront des disciples au sud, au nord, à l'est et à l'ouest ».³

« Tant qu'ils y seront fidèles... ». Le guide mystérieux ne dit rien de plus, mais il laisse clairement entendre que l'avenir de la Congrégation y est conditionné: c'est pratiquement un problème de fidélité. De la manière avec laquelle le personnage insiste (« tu dois faire imprimer ces paroles... Note-les bien... Tu feras expliquer ces paroles, tu les répéteras, tu y insisteras... Es-tu bien convaincu?... M'as-tu bien compris?... Dis-leur très clairement...) on comprend l'importance capitale du sujet pour la vie de la Congrégation.

Points d'interrogation pour les années Septante

Don Bosco n'a pas eu le temps d'écrire le manuel projeté, mais il a fait quelque chose de mieux: il l'a écrit dans sa vie, il l'a profondément gravé dans l'esprit de ses fils, il a su l'infuser dans le style de vie et d'action de sa Congrégation. Pour le passé, nous le savons, tout cela a été, après la grâce du Seigneur, la cause première du développement prodigieux de notre oeuvre: mais, aujourd'hui encore, cela représente un programme de vie qui — nous nous en rendons toujours davantage compte — apparaît, paradoxalement avec le cours du temps, d'une évidente et brûlante actualité.

En présence de cette réalité, la question que nous devons nous poser avec une humble et courageuse sincérité est la suivante: « Nous, les Salésiens des années 1970, sommes-nous demeurés fidèles au programme qu'avec une clarté indéniable Don Bosco nous a laissé? Ne sommes-nous pas en train de gaspiller le précieux héritage spirituel qui a été jalousement conservé,

³ *Ivi*, 466-7.

généreusement accru et fidèlement transmis par ceux qui nous ont précédés? ».

Ce sont là des questions auxquelles chacun — individus et communautés, confrères très jeunes et confrères d'âge mûr — doit savoir répondre en conscience en ce moment délicat de la vie de la Congrégation, en assumant sa responsabilité personnelle.

Les pages qui suivent ne voudraient pas être autre chose qu'une aide, offerte à la réflexion personnelle et communautaire sur cette matière à laquelle est lié un ensemble de valeurs essentielles à notre véritable renouveau, ainsi qu'à notre mission dans l'Eglise et à la survivance même de la Congrégation. C'est pourquoi je renouvelle instamment la prière de vouloir consacrer votre attention filiale à ces pages. Je dis « filiale », car il s'agit d'intérêts très importants de notre mère la Congrégation, qui dépendent précisément des attitudes de la vie de chacun de nous.

1. TRAVAIL ET TEMPÉRANCE, BINÔME INDIVISIBLE

Pour mieux comprendre le contenu de notre tradition spirituelle renfermé dans le binôme « travail et tempérance » que Don Bosco nous a donné comme devise, comme style de vie de notre Congrégation, il nous faut tout de suite souligner que, selon sa pensée, il ne s'agit pas de deux vertus séparées ou séparables: il s'agit d'un tout indivisible.

L'expression « anti-bourgeoisement » — avec tout ce que celui-ci sous-entend de refus radical de toute forme plus ou moins larvée de naturalisme et d'hédonisme énervant, la vie menée à l'enseigne et en obéissance aux pressions du monde de consommation qui annule toute vision d'idéaux — définit bien, me semble-t-il, l'aspect négatif de ce « tout indivisible »: l'aspect positif consiste essentiellement dans un dévouement sans

réserves, continuel et concret à son travail apostolique et à sa mission personnelle.

« Le Salésien ne recherche pas la pénitence en soi... C'est toute sa vie qui est mortifiée et pénitente: l'ascétisme est un tout avec son action. Son ascèse est son amour pour les autres sous son aspect exigeant, car il n'y a pas d'amour sans sacrifice ».⁴ La recherche de la vie aisée n'est que le signe, le symptôme, de l'atténuation du sens de sa propre mission en ce que, par vocation, « il est un individu consacré au bien de ses élèves », et « c'est pour cela qu'il doit être prêt à affronter le dérangement et la fatigue... ».⁵ La vie menée à l'enseigne de ses aises n'est que la dénonciation de l'affaiblissement du zèle de la charité apostolique, en ce qu'il doit être prêt à supporter le froid, le chaud, la soif, la faim, les fatigues et le mépris, chaque fois que le requièrent la gloire de Dieu et le salut des âmes ».⁶

Don Bosco, le premier, a vécu tout cela personnellement; c'est pour cela qu'il a donné sa vie, instant par instant; c'est tout cela qu'il a transfusé dans la Congrégation qu'il a fondée et qu'il a laissé en héritage à ses fils.

Rien d'étonnant alors que ce formidable travailleur de la vigne du Seigneur, qui a su faire du travail accompli par amour et avec amour une ascèse, une mystique, une pédagogie, un moyen efficace d'apostolat, ait voulu créer une Congrégation à l'enseigne du travail.

« *Manchès retroussées et modèles de frugalité* »

« De même que Don Bosco, enfant du peuple, était allé vers les enfants pauvres, par sympathie innée, pour leur donner leur dignité, ainsi la Congrégation salésienne, par sa nature même et

⁴ AUBRY JOSEPH, *Lo spiritc salesiano*, 75.

⁵ *Il Sistema Preventivo*, cap. III.

⁶ *Cost.* 1966, art. 188.

pour les mêmes motifs; tendait à s'insérer dans la classe populaire, et aussi dans toute la société, pour contribuer au progrès et à la justice sociales. A la société, qui s'était faite des religieux une image d'individus inutiles et oisifs, Don Bosco présentait les Salésiens au travail, à côté de n'importe quel citoyen, et surtout à côté de l'indigent ».⁷

C'est dans ce cadre que nous pouvons saisir l'intention de Don Bosco de fonder une Congrégation de religieux « avec les manches retroussées » et qui seraient aussi « un modèle de frugalité ».⁸ Leur vocation populaire exigeait, comme témoignage, un style de vie qui l'y assimilerait, en vivant avec frugalité et en gagnant son pain à la sueur de son front. Si « pour chacun des membres la devise de la Congrégation, travail et tempérance, était un rappel à l'engagement ascétique individuel », « face à l'opinion publique elle prenait le sens de témoignage et de manifestation apostolique ».⁹

Je pense que ce rappel aux origines, aux circonstances et aux motivations qui ont amené Don Bosco à fonder sa Congrégation et à la caractériser par un style particulier de vie, pour mieux répondre à la mission que Dieu lui confiait au sein de l'Eglise, doit être constant en chacun de nous: il devrait devenir pour nous une source sérieuse de réflexion et d'inspiration, et un critère objectif pour vérifier l'authenticité de notre vocation et la fidélité de notre réponse personnelle et communautaire en ce moment de notre histoire.

2. LE TRAVAIL, UNE PÉDAGOGIE ET UNE SPIRITUALITÉ

Toutefois, la vie joyeusement austère et intensément laborieuse, caractérise, selon la pensée de Don Bosco, sa Congrè-

⁷ STELLA PIETRO, *Don Bosco*, II, 369-70.

⁸ *MB*, 4, 192.

⁹ STELLA PIETRO, *O.C.*, II, 373.

gation non seulement — pour ainsi dire — « ad extra », c'est-à-dire qu'elle n'a pas seulement valeur d'un témoignage extérieur.

On ne veut pas par là minimiser la valeur du témoignage du travail. Au Concile Vatican II, elle a été reçue dans le cercle de la pauvreté religieuse et a été proposée à tous les religieux, qui doivent sentir, dans l'accomplissement de leurs tâches qu'ils « obéissent à la loi commune du travail, et qu'ils sont invités à se procurer « ainsi le nécessaire pour leur entretien et pour leurs oeuvres ».¹⁰

Je voudrais souligner ici que, pour Don Bosco, le travail n'est pas seulement cela, que Don Bosco a fait du travail non seulement un témoignage, mais plus encore une pédagogie, une spiritualité.

La vie est devoir, travail, mission

Don Bosco, le Saint de la joie sans limites, qui indique à ses jeunes gens la vie de la sainteté dans le « soyez toujours joyeux »¹¹ n'est pas un saint accommodant. Il a un concept très sérieux de la vie, concept mûri dans la pauvre maison des Becchi, à l'école de son incomparable maman, dans une enfance et une adolescence qui sont précocement en contact avec la dureté de la vie. Pour Don Bosco, la vie n'est pas un passe-temps, ni un divertissement, mais un devoir sérieux; c'est un « devoir », avec tout ce que, dans sa pensée, cette expression contient de sacré.

Par travail il entend précisément « l'accomplissement de ses devoirs d'état, soit d'étude, soit d'art et métier ».¹² Le travail est une tâche, une mission que Dieu a confiée à l'homme, et c'est pour cela qu'il est un « devoir ». En parlant aux jeunes

¹⁰ PC, n. 13c.

¹¹ MB, 5, 356.

¹² *Regolamento per la Casa annessa all'Oratorio*, in MB, 4, 748.

gens, il leur dit: L'homme est né pour travailler »; ¹³ « Celui qui ne travaille pas n'a pas le droit de manger », ¹⁴ et « il commet un vol vis-à-vis de Dieu et de ses supérieurs ». ¹⁵

Un peu par tempérament et un peu par conviction intime, Don Bosco a en grippe les paresseux, les parasites; il déteste l'oisiveté et la considère comme une « source funeste de tous les vices », ¹⁶ il considère comme « oisif » tout ce qui est évasion de son propre devoir. Il veut que les jeunes gens s'habituent a temps à travailler, car — répète-t-il habituellement — « Celui qui ne s'habitue pas au travail au temps de sa jeunesse, sera toujours le plus souvent un paresseux jusque dans sa vieillesse, à son déshonneur... et au détriment irréparable de son âme ». ¹⁷

« *Il ne se reposait jamais et ne laissait pas reposer* »

Pour les Salésiens, les recommandations de Don Bosco à propos du travail acquièrent une perspective différente. Ce n'est pas seulement l'accomplissement d'un « devoir », mais c'est la réalisation d'une mission de salut reçue de Dieu: c'est « collaborer » avec Lui à l'oeuvre de la Rédemption, c'est se mettre en syntonie avec Lui, avec son incessante action dans le monde, c'est se sentir continuellement stimulé par sa charité. ¹⁸

C'est avec raison que don Ceria pourra écrire: « Enflammé par son zèle, Don Bosco ne se reposait jamais et ne laissait pas se reposer ». ¹⁹ « Nous ne nous arrêtons jamais — affirme-t-il —; il y a toujours une chose qui talonne l'autre... Je vois que du moment que nous nous arrêterions, la Congrégation commencerait à dépérir ». ²⁰

¹³ *Ivi.*

¹⁴ *MB*, 3, 354.

¹⁵ *MB*, 4, 748.

¹⁶ *Il giovane Provveduto*, 45.

¹⁷ *MB*, 4, 748.

¹⁸ *II Cor.*, 5, 14.

¹⁹ CERIA EUGENIO, *Annali della Società Salesiana*, 1, 722.

²⁰ *MB*, 1, 515.

Cette préoccupation — affirme encore don Céria — ne le quittait même pas sur son lit de mort. C'est ainsi qu'il parle à Mgr. Cagliero, le 24 décembre 1887: « Je te recommande de dire à tous les Salésiens de travailler avec zèle. Travail, travail! ». Et six jours plus tard, il dit à don Rua: « Tu diras ensuite aux Salésiens que je leur recommande le travail, le travail! »²¹

Le travail: une mission accomplie dans la joie

Après avoir fait remarquer que les « quatre-vingt-dix pour cent » des discours de Don Bosco aux confrères « portent sur le travail, la tempérance, la pauvreté », don Caviglia ajoute; « austérité de vie qui semblerait donc opposée à la joie ».²² Et pourtant il n'y a rien de plus étranger à l'esprit de Don Bosco qu'un travail fait par force, ou même seulement subi par nécessité: un travail, malédiction du péché, un travail non racheté par la Croix du Christ. Pour lui personnellement, le travail « n'était pas une peine, mais une passion ».

« L'austérité — continue don Caviglia — dans l'habitude, dans la volonté du sacrifice, dans le détachement, dans le ton de la vie: on travaille, on supporte, on peine joyeusement, parce que le cœur se mêle en tout, et l'âme est ainsi trempée par des idéaux élevés, elle est ainsi disposée au dépassement de ce qui n'est pas nécessaire, ce qui permet la plus grande désinvolture de mouvement et d'esprit ».²³

Le secret de ce « *servire Domino in laetitia* », c'est tout d'abord, comme le fait remarquer don Caviglia, « parce que le cœur se mêle en tout »: dans les rapports avec Dieu et les frères, dans les rapports entre sujets et supérieurs, entre éducateurs

²¹ CERIA EUGENIO, O.C., 1, 725.

²² CAVIGLIA ALBERTO, *Don Bosco*, 93.

²³ MB, 4, 216.

et jeunes gens. C'est une véritable dictature de l'amour, qui n'impose pas sa loi de l'extérieur mais qui s'impose dans l'intime du coeur de chacun, en le poussant à accomplir son devoir spontanément, généreusement, joyeusement; en un mot, à l'accomplir avec amour, en y mettant toute son ardeur, toutes ses ressources d'initiative et de créativité.

Avec l'âme trempée à de grands idéaux

Le second aspect de ce secret de la joie salésienne, même dans une vie laborieuse, austère et exigeante, est celui auquel fait allusion don Caviglia quand il parle d'une « âme trempée à de grands idéaux ». Celui qui est animé par de grands idéaux, même s'il s'agissait d'idéaux révolutionnaires, est prêt au sacrifice, au renoncement à tout, pour pouvoir les atteindre; et une telle disponibilité dure aussi longtemps que les idéaux sont bien vivants dans l'esprit et qu'on ne doute nullement de leur valeur.

Le jour où ces idéaux s'obscurcissent, où l'on commence à douter de leur validité, alors la disponibilité s'évanouit, et le repliement sur soi dans une vie platement « bourgeoise » n'est que le symptôme indubitable de son déclin réel.

Le rythme de travail intense, enthousiaste, que Don Bosco a su imprimer dans sa Congrégation n'est que le reflet visible des grands idéaux qu'il a pressentis dans son coeur et qu'il a su transfuser dans l'esprit de ses fils: une foi profonde, un amour sincère des âmes des jeunes, l'assurance tranquille d'être sur la voie tracée par Dieu.

Animés de tels idéaux, les Salésiens « s'habituaient à cacher sous l'anesthésique de la foi, du travail sans arrêt et de l'enthousiasme collectif et fraternel, les épines qui percent souvent profondément de part en part. Malgré une si grande inexpérience et manque de préparation humaine..., la Société salésienne travaillait, progressait, enthousiasmait. Et cela découlait, en bonne part, de la certitude tranquille d'avoir Dieu avec elle, certitude

qui, en Don Bosco, naissait de se savoir d'être un sarment sur la vigne vaticane, sur la vigne divine; cette même certitude remplissait les fils de Don Bosco à la vue de la paix et de la tranquille assurance de leur Père ».²⁴

Avec la générosité du « Moi, je vais »

De même que dans un climat de famille les frontières du « mien » et du « tien » se fondent dans le « nôtre », ainsi aussi s'élargit le concept de « devoir ».

N'est pas seulement « devoir » ce qui est imposé pour tous par la règle, ou ce qui est imposé à chacun par l'obéissance, mais aussi tout ce qu'exige la solidarité fraternelle, selon les circonstances. Nous comprenons ainsi que « ce n'est pas mon affaire » résonne comme un blasphème dans une communauté salésienne, et que le « moi, je vais » résume bien l'esprit de généreuse disponibilité qui caractérise le véritable salésien. « Je ne sais pas combien de jours d'indulgence on gagne — disait subtilement don Caviglia — mais c'est certainement le plus grand triomphe pour la Congrégation, qui a grandi avec le « moi, je vais », ainsi, à force de sacrifices; ce n'est qu'ainsi que s'expliquent les Missions ».²⁵

Don Bosco a voulu forger des religieux qui seraient disposés à faire des sacrifices « non pas de santé, d'argent, de mortifications et de pénitences, d'abstinences extraordinaires dans la nourriture, mais bien de volonté ». Des religieux prêts « tantôt à monter en chaire, et tantôt à aller à la cuisine; tantôt à balayer; tantôt à faire le catéchisme ou à prier à l'église, et tantôt à être assistant pendant les récréations; tantôt à étudier tranquillement dans leurs cellules et tantôt à accompagner les jeunes à la promenade; tantôt à commander et tantôt à obéir ».²⁶ A une telle

²⁴ STELLA PIETRO, O.C., II, 383.

²⁵ CAVIGLIA ALBERTO, *Conferenze*, 62.

²⁶ MB, 7, 47.

école « il n'y avait pas de tâche, confiée à des confrères laïcs, qui ne fût accomplie par des prêtres et des abbés et cela aisément quand il était nécessaire d'être présent; ceux-ci suivaient ainsi tout naturellement l'exemple du Père qui, à l'occasion, savait se faire tailleur, menuisier, maître de musique, jongleur, correcteur d'épreuves, prédicateur, écrivain, confesseur, prêtre à l'autel pour le sacrifice de la Messe. Tous visaient, en général, à une disponibilité intérieure et à une souplesse, qui laissaient entrevoir, à des investigateurs attentifs et affectueux, un esprit d'abnégation allant jusqu'à l'extrême limite ».²⁷ « C'est ainsi que s'affermir — dit don Ceria — une tradition dont on ne trouve aucun exemple ailleurs ».²⁸

Toutefois, ajoute le même don Ceria, Don Bosco « a eu peur que, avec le temps, n'arrive une plus grande division du travail, rendue facile par l'augmentation du nombre des confrères, et qu'ainsi ne s'introduise la tendance à vivre commodément »; c'est ce qui lui a fait écrire ces graves paroles qui sont à situer entre un avertissement et une menace: « Quand parmi nous commenceront les commodités et les aises, notre Société aura accompli son cours ».²⁹

Si nous sommes sincères, nous devons reconnaître que la crainte de Don Bosco était totalement fondée. Dans la division nécessaire du travail, dans la distribution des tâches, émerge toujours plus, actuellement, l'exigence d'une qualification spécifique du Salésien; mais cela ne devrait pas amoindrir la précieuse caractéristique de sa souplesse, et surtout sa généreuse disponibilité à n'importe quel genre de travail, lorsque la nécessité la reclame, et aussi le bien des âmes et l'aide fraternelle. Si le « cela n'est pas mon affaire » devait devenir règle au sein de la communauté, la Congrégation s'acheminerait vers son déclin, comme Don Bosco nous en avertit.

²⁷ STELLA PIETRO, O.C., 377.

²⁸ CERIA EUGENIO, O.C., 1, 724.

²⁹ *Ivi*, 724-5.

En communion avec les frères

Même si par le style de sa mission d'éducateur, Don Bosco ne cache pas ses préférences pour un type de travail communautaire, l'expression ne doit pas être comprise comme exclusive de toute activité exercée en dehors de la communauté, mais bien comme exclusive de tout individualisme.

Don Bosco a une conception fortement unitaire de la vie et de l'action de sa Congrégation. Il exprime assez clairement sa pensée à ce sujet dans une conférence aux confrères en mars 1969,³⁰ après l'approbation définitive de la Congrégation par le Saint-Siège.

Le principe de base sur lequel Don Bosco fonde sa communauté est la valeur évangélique de la vie fraternelle (« O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum »; qu'il est beau et agréable à des frères de vivre ensemble!), d'où se dégage dans la vie religieuse l'exigence de vivre « in unum », qui est ultérieurement spécifiée comme une exigence de vivre « in unum locum, in unum spiritum, in unum agendi finem ».³¹

Après l'approbation des Constitutions, Don Bosco complète sa pensée en traçant le rapport « règle-supérieur-communauté » au sujet de l'unité de vie et d'action à protéger et à promouvoir au sein de la Congrégation. Dans la conférence de janvier 1876 aux Directeurs, il dit ceci: « Si l'on veut travailler avec un bon esprit, mais en dehors du cercle tracé par nos Règles, chacun travaillera, et nous supposons même beaucoup, mais le travail restera individuel et non pas collectif. Or, le bien que l'on doit attendre des Ordres religieux provient précisément de ce qu'ils travaillent collectivement... si nous nous écartons de ce que demandent strictement les Règles et si l'on continue à travailler, l'un commencera à se retirer d'ici, l'autre de là, pour un bon but, mais individuel; de là vient le début du relâchement ».³²

³⁰ MB, 9, 571-6.

³¹ MB, 9, 573.

³² MB, 12, 80-1.

Je pense qu'il n'est pas difficile maintenant de saisir, à la lumière de ce que nous avons dit, le noyau fondamental de la pensée de Don Bosco. Il ne veut pas seulement que sa Congrégation soit un organisme de structure profondément unitaire, mais il veut qu'elle travaille comme tel, avec une action tout aussi unitaire, dans la ligne tracée par Dieu, exprimée par la Règle, incarnée dans le supérieur. En examinant à fond son allergie pour l'action « même avec un bon esprit, et avec un bon but, mais individuel », on voit le spectre de l'individualisme, le « *quaerere quae sua sunt* », « le premier furoncle qui tourmente et conduit à la ruine les Congrégations religieuses ».³³

Don Bosco veut que l'action de ses fils soit pleinement personnalisée; rien n'est plus éloigné de sa pensée que le Salésien-robot ou le légalisme pharisaïque. Il veut que les Salésiens soient des fils, des frères; il veut qu'ils ressentent vivement les problèmes et les intérêts de la famille religieuse à laquelle ils appartiennent vitalemment, qu'ils en partagent totalement les idéaux et la mission. C'est pour cela qu'il veut qu'ils exercent avec amour, avec dévouement total, et en employant toutes les ressources personnelles, la tâche qui a été confiée à chacun d'eux, disposés qu'ils sont à donner fraternellement et généreusement un coup de main aux frères qui en auraient besoin.

L'individualisme est aux antipodes de tout cela: sa manifestation est un signe incontestable de la dissolution du sens de la famille, de la dissociation progressive de sa propre communauté religieuse, de ses idéaux, de sa mission; l'individualisme conduit à la recherche de son intérêt égoïste poursuivi indépendamment de la communauté à laquelle il appartient, ou — pire encore — en en faisant l'instrument de ses propres buts.

La prépondérance d'un tel individualisme dans nos communautés marquerait sûrement la fin de la Congrégation.

³³ MB, 12, 468.

En union intime avec Dieu

Ainsi tel que Don Bosco l'a conçu et que nous avons cherché à le décrire dans les pages qui précèdent, le travail salésien — nous le comprenons — n'est pas possible sans une piété profonde qui, notons-le bien, ne s'ajoute pas au travail mais forme un tout avec lui; ou mieux encore, qui s'exprime et se concrétise dans le travail.

Seule une piété profonde peut fondamentalement motiver et animer un travail intense, généreux, absolument désintéressé, embrassé librement avec joie comme expression concrète de dévouement total et d'amour pour les jeunes.

Nous ne pouvons nier que très souvent, non pas tant dans la théorie que dans la pratique de notre vie, nous n'avons pas bien compris les exigences austères de notre tradition spirituelle, et que nous nous en sommes fait un cliché réduit et déformé. Il est plus facile d'imiter Don Bosco dans son activité fébrile que dans son union intime avec Dieu. Et on se lance éperdument dans l'action sans se soucier qu'elle naisse et s'alimente d'intériorité.

Nous devons reconnaître que si la piété des paresseux et des égoïstes est salésiennement suspecte, le travail de celui qui n'a pas une piété profonde l'est autant.

Si on ne travaille pas pour Dieu, il est fatal que l'on travaille pour soi. Et celui qui travaille uniquement ou principalement pour soi, en plus de faire un travail spirituellement stérile (« n'oublions pas: « Sans moi, vous ne pouvez rien faire »), travaillera aussi longtemps que durera la succès de son action, ou aussi longtemps qu'il y trouvera sa satisfaction personnelle; puis, par la même loi du profit personnel qui la sous-tend, il se repliera sur l'idéal plus commode du... plus grand rendement avec le moindre effort; il cherchera des compensations d'une autre nature aux difficultés et, plus encore, aux désillusions qui accompagnent fatalement un travail qui est ainsi mené et aiguillé.

Si le phénomène du « bourgeoisisme » est trop complexe pour pouvoir le ramener à cette cause unique, on ne peut cependant

pas nier que souvent la véritable cause de beaucoup d'évasions de l'engagement sérieux quant à notre mission pour s'adonner à des activités tout à fait individualistes et, sous beaucoup d'aspects, fort discutables, c'est précisément celle-là.

De même on ne peut pas nier que plus notre action d'éducateurs chrétiens devient aujourd'hui ardue, difficile, très souvent inefficace, plus nous avons besoin aujourd'hui, pour réaliser notre vocation, que cette action soit purifiée et vivifiée par ce sens profond de Dieu qui trouve son aliment dans le contact avec Lui.

On a affirmé avec autorité que sans le contact vital avec Dieu, sans sa présence dans notre vie, il apparaît difficile, dans les circonstances actuelles, de pouvoir conserver une foi vive et complète. Comment est-il alors possible que puisse vraiment évangéliser (c'est-à-dire transmettre la parole vitale du Seigneur) celui qui de fait, même avec les excuses les plus spécieuses, n'a pas et ne soigne pas ce contact avec Dieu, source et motif de toute action qui veuille être sincèrement évangélistique? C'est avec raison que le Chapitre Général Spécial a affirmé: « Pour faire rencontrer Jésus-Christ aux jeunes et aux adultes, il faut d'abord l'avoir rencontré personnellement ».³⁴

Nous devons avoir le courage de nous dire la vérité et de nous demander: quelle place donnons-nous réellement aux contacts avec Dieu dans notre journée de travail? Quels moments périodiques de prière, suffisamment prolongés (temps forts), nous réservons-nous pour nous corriger d'une certaine dispersion fatale, de la lassitude, de la nervosité propre à la vie d'aujourd'hui, qui sont inhérents au travail lui-même auquel nous sommes tenus?

Quand le travail se substitue à la prière

Les Constitutions et les Règlements nous offrent, à ce propos, des aides efficaces et des indications concrètes, fruit d'une

³⁴ *Atti del CGS*, n. 306.

longue et vaste expérience, vécue non seulement dans notre Congrégation, mais dans l'Eglise; refuser ou rendre de quelque façon inopérantes ces aides irremplaçables, se transforme en une forme de suicide spirituel et apostolique fatal.

Le fait aurait une portée encore plus grave si l'abandon ou le refus de ces aides était fait par une communauté entière. Dans ce cas, seraient, entre autres, et avec raison, mis aussi en cause les responsables de la communauté, qui ont le mandat précis de créer les conditions préalables pour que les Salésiens « vitam habeant, et abundantius habeant » (aient la vie et l'aient en abondance).

C'est bien à raison que les supérieurs de la communauté sont appelés « animateurs ». Il s'agit, en effet, d'une vraie vie, et les Constitutions ne demandent pas n'importe quelle observance formaliste et matérielle de pratiques pieuses plates et stériles, mais elles exigent que les Salésiens aient cet aliment spirituel absolument nécessaire non seulement à chaque consacré et apôtre, mais à chaque vrai croyant.

Nier de fait cette réalité au moyen de pseudo-argumentations ou la rejeter — il est déjà pénible de le dire seulement — s'est se mettre contre la Parole de Dieu et l'Evangile, contre l'Eglise et le Concile, contre la Congrégation et contre Don Bosco (qui n'a jamais songé à éliminer de la vie de ses fils l'aliment de la prière pour qu'ils s'épuisent dans un activisme qui n'a rien à voir avec l'apostolat comme l'entendait notre bon Père).

Je le sais, je l'entends dire trop souvent: ces Salésiens-là ne peuvent pas prier, ils n'arrivent pas à se trouver ensemble pour prier, parce qu'ils sont pris par le travail. Je voudrais tout d'abord dire avec sincérité que, plus d'une fois, à bien y regarder, cette motivation ne répond pas à la vérité. Celui qui abandonne et néglige la prière n'est pas toujours surchargé de travail apostolique; tout au contraire, nous connaissons de magnifiques et infatigables confrères, de vrais apôtres, qui savent trouver sans effort extraordinaire le temps pour la prière.

Il y a peut-être une autre explication à cette désertion de la prière, et nous devons le dire par amour de la vérité, sans nous

bercer dans de vaines illusions: quelquefois il s'agit simplement de paresse.

Généralement parlant, il faut un plus grand effort personnel pour prier que pour se jeter dans un travail extérieur (c'est Chautard qui le dit, quelqu'un qui s'y entend). Mais il faut dire aussi que souvent la paresse est produite et encouragée par une foi anémique et qui fait défaut. Une foi débile et rare ne peut certes alimenter la prière: ce sont des valeurs qui communiquent entre elles.

Des situations semblables, on n'a pas le courage de les reconnaître. De là à faire des théories sur l'inutilité ou l'impossibilité de la prière, le pas est court (ce qui est l'expression la plus grave et la plus patente d'une foi languissante et pâle). Dans ce cas, l'unique remède sera une « conversion » profonde, qui conduise à revoir sa manière de penser personnelle pour la conformer aux conseils de la foi.

Quand le travail est trop absorbant

Mais je reconnais qu'il peut y avoir des cas où, à cause du travail, la prière ne peut réellement trouver une place facile dans la vie du Salésien. Je voudrais alors parler à ces confrères avec une franchise fraternelle, certain de ne pas exprimer seulement un avis personnel.

Tout en admettant que les activités soient dans la ligne de la mission et donc de l'obéissance, elles ne peuvent submerger et suffoquer le Salésien, en vidant son âme, qui est une de celles qu'il doit sauver. Le travail ne peut, comme Saturne, dévorer ses enfants. Saint Charles, qui n'était certes pas enfermé dans une statique commode et égoïste, parlait ainsi au prêtre de son époque (et nous savons quelle époque c'était): « Ne te donne pas aux autres aussi totalement qu'il ne te reste rien pour toi; il est, en effet, nécessaire que tu te souviennes des âmes que tu gouvernes,

mais non pas au point de t'oublier toi-même ».³⁵ D'autre part, comme dit un pasteur protestant: « La prière est action, puisqu'elle donne ouverture à la seule action efficace qui est la Parole de Dieu dans sa réalisation ». Cette Parole-action, ajoute-t-il, se réalise « quand je la prends au sérieux, quand je l'écoute, et aussi quand je lui ouvre le chemin dans le monde à travers ma propre obéissance ».³⁶

Il y a alors deux cas: ou bien le travail est réellement trop grand, et il faut qu'il soit rajusté et sagement équilibré; ou bien le travail est mal organisé et distribué, et il faut pourvoir à une organisation et à une programmation d'horaires et d'emplois qui ne frustreront pas le Salésien de son droit au temps consacré à la prière. Un droit-devoir qui n'est certes pas moins important et grave que le temps pour la nourriture, le repos et l'étude.³⁷

Je voudrais achever ce point avec une observation que j'ai trouvée à la fin d'un ouvrage d'un spécialiste et d'un savant sur les crises idéologiques et affectives des prêtres et des religieux, aujourd'hui. L'auteur, un laïc qui a étudié à fond plus de 700 de ces cas, après en avoir recherché les origines et les motivations psychologiques, sociologiques, etc., pose, à la fin de sa synthèse, cette question inattendue, avec laquelle il achève son travail: « Ne conviendrait-il pas de rappeler aux ecclésiastiques (et aux laïcs) la grande absente d'aujourd'hui: la Prière? ». Et il ajoute aussitôt cette note: « Alexis Carrel faisait remarquer que la perte du sens du sacré et de la prière avait toujours annoncé d'avance la chute des grandes civilisations. Serions-nous peut-être arrivés à la veille de la destruction de la nôtre? ».³⁸

Le point d'interrogation posé par une personne semblable — même si nous refusons la vision de l'écrivain, qui semble largement pessimiste — invite cependant tout le monde à réfléchir.

³⁵ *Acta Ecclesiae Mediol.*, 1559, 1177-8.

³⁶ RIGAUD S. in *Vie Spirituelle*, Octobre 1968, 165.

³⁷ Cf. *Reg.*, n. 53.

³⁸ ECK MARCEL, *L'uomo prete*, 145.

Au contraire, d'innombrables âmes nous encouragent à regarder l'avenir avec confiance et espérance, beaucoup d'âmes, connues et moins connues (et parmi elles un grand nombre de nos confrères sous tous les cieux), qui, à notre époque précisément, sans faire beaucoup de bruit, alors qu'ils sont engagés dans une activité sans économie pour leurs frères, démontrent par les faits que prier est nécessaire. Car « prier c'est respirer et vivre », non seulement pour soi, mais aussi pour le prochain à qui Dieu nous a envoyés.

3. L'ENSEIGNEMENT DU CGS

Voyons maintenant qu'elle est la pensée du CGS à propos du travail, si caractérisant de notre esprit et de notre style. Nous pouvons le résumer dans une rapide synthèse d'où il ressort aussitôt que l'accent apporté par le renouveau sur ce sujet est toujours dans la fidèle continuité de notre tradition.

Dans les nouvelles Constitutions, qui sont le fruit le plus riche du CGS, nous trouvons un petit condensé de notre tradition à ce sujet. L'article 42 rappelle: « Travail et tempérance feront fleurir la Congrégation », et puis il continue: « la recherche des commodités et des aises la ferait mourir. Le salésien se donne à sa mission avec une ardeur infatigable. Le travail apostolique est à la fois sa mystique, car il en perçoit la grandeur divine et l'urgence, et son asèse, car il en accepte les dures exigences. Il est prêt à supporter la chaleur et le foid, la soif et la faim, les fatigues et le mépris toutes les fois que sont en jeu la gloire de Dieu et le salut des âmes ».

Une contribution à la construction du monde

Ensuite, les Actes, après avoir déclaré que pour le Salésien le travail, ce « don total de soi à sa tâche apostolique », est à la fois « mystique, ascèse, et exigence de consécration dans la

liberté », concluent: Par cette attitude, le Salésien est en accord parfait avec l'homme moderne qui a conscience d'être « homo faber », transformateur du monde et acteur de l'histoire, et par sa fatigue d'ouvrier du Royaume, il contribue à christianiser ce dynamisme ». ³⁹ C'est un bref coup de pinceau, mais il nous donne la manière de placer notre activité quotidienne dans le contenu plus vaste de la signification du travail humain et de la contribution que l'Eglise, surtout au moyen du travail des religieux, entend donner à la construction du monde « afin que l'édification de la cité terrestre soit toujours fondée dans le Seigneur et dirigée vers Lui ». ⁴⁰

Mais là où le CGS a trouvé les accents les plus nouveaux sur ce thème, surtout quant à notre mission, ce fut en abordant le thème brûlant de la pauvreté.

Le travail est solidarité avec les pauvres

L'article 87 des Constitutions déclare: « Le travail assidu et mortifiant, l'une des caractéristiques que nous a laissée Don Bosco, est aussi une expression concrète de notre pauvreté. Par notre labeur quotidien nous partageons le sort des pauvres, qui vivent de leurs propres fatigues, et devant les hommes d'aujourd'hui nous témoignons du sens humain et chrétien du travail.

Le thème « travail et tempérance » compris comme témoignage de solidarité avec les pauvres qui, personnellement vécu par Don Bosco et ses premiers collaborateurs, était cependant resté un peu dans l'ombre dans les anciennes Constitutions, est mis ici en pleine lumière, parce qu'il est « une forme particulièrement expressive de nos jours pour un témoignage réel de pauvreté ». ⁴¹

Un *témoignage personnel* tout d'abord, grâce à « un niveau de vie personnelle simple et austère qui refuse les comforts et les

³⁹ Actes du CGS, n. 97.

⁴⁰ LG, n. 46.

⁴¹ *Atti del CGS*, n. 593.

commodités de type bourgeois »; « il est prêt à partager à sa façon cette insécurité qui marque la vie du vrai pauvre ». Comme aussi grâce à « une activité infatigable, qui apparaît comme un dévouement total à sa mission ». ⁴²

Et ensuite un *témoignage collectif*, vécu concrètement « dans l'austérité de la vie commune: dans la frugalité de notre nourriture, dans notre refus du superflu, dans la simplicité fonctionnelle de nos bâtiments » afin de nous sentir plus proches des pauvres ». ⁴³

Si nous donnions tous le témoignage du travail

Il nous arrive ici de nous demander spontanément: quel bien pourrait faire aujourd'hui la Congrégation si, fidèles au message et à la tradition du Père, nous, les salésiens individuellement et les communautés entières nous donnions, dans un coin du monde et toujours, ce témoignage du travail? Quelle valeur aurait notre style de vie simple, austère, pour les jeunes de notre temps, si elle représentait réellement une contestation visible de la consommation hédoniste, et en même temps une solidarité totale avec la vie des pauvres?

Une pauvreté et une austérité non pas subie toutefois comme une amère nécessité, et nullement ressentie comme une mortification et une privation seulement, mais embrassée d'une façon évangélique comme choix de vie, embrassée comme valeur, comme source de joie, de libération de l'esclavage des choses, de disponibilité totale à l'amour fraternel.

Quelle force de libération authentique pourrait exprimer une Congrégation qui, dans ses membres, serait porteuse aux jeunes de notre temps d'une vie conçue comme un engagement sérieux, comme un service fraternel, comme un « travail »? Ici aussi, toutefois, non pas un travail aliénant subi comme un châ-

⁴² *Ivi*, 605.

⁴³ *Ivi*, 606.

timent ou échangé comme une marchandise, mais un travail aimé comme instrument de libération et de rédemption sociales, comme source de progrès humain, comme contribution personnelle à l'édification dans le monde d'une communauté plus humaine, plus fraternelle.

Ce sont là les perspectives que nous ouvre aujourd'hui le CGS dans la ligne de l'héritage spirituel que nous a laissé Don Bosco. Il ne s'agit pas là de rhétorique enflée ou ennuyeuse qui, en plus d'être d'un goût douteux, détonnerait très fort dans la situation actuelle, qui décourage aussi la simple velléité du triomphalisme. Il s'agit de l'idéal de vie que nous propose, dans une perspective de foi, ce Dieu qui a appelé hier Don Bosco et qui nous appelle aujourd'hui à remplir la mission identique du salut des jeunes.

Ceux-ci ne peuvent pas ne pas être frappés par un tel témoignage, au milieu d'un monde qui présente comme signes normaux du succès la conquête de l'argent, les satisfactions des sens, l'escalade au pouvoir». ⁴⁴ Nous devons nous nourrir de ces grands idéaux, qui nous font percevoir le sens de notre mission dans le monde; eux seuls seront capables de nous renflouer des récifs du « bourgeoisisme », et nous permettront de reprendre avec une nouvelle ardeur, et à voiles déployées, la haute mer.

4. INVITATION À UNE LOYALE CONFRONTATION

Un renouveau est toujours un peu une conversion; et toute conversion implique une confrontation loyale de ce qu'on est avec ce qu'on devrait être, en vue d'une prise lucide de conscience de sa situation personnelle plus ou moins compromise, et en vue d'une volonté décidée d'en sortir.

⁴⁴ LECUYER JOSEPH, *Relazione ai Superiori Generali su « Evangelizzazione e vita religiosa 1974 ».*

Je pense, chers confrères, que toute cette lettre, prise dans son ensemble, peut être une occasion qui s'offre à vous pour réaliser — à la lumière des données de notre tradition et de notre vocation — cette confrontation loyale sur ce qu'est pratiquement notre vie quotidienne et ce qu'elle devrait et pourrait être. Mais ce que je vais vous dire dans cette partie de la lettre voudrait être une aide encore plus explicite pour mettre en évidence les zones d'ombre de notre fidélité.

Les craintes de Don Bosco

Don Bosco nous est aussi d'un grand secours dans ce diagnostic. Certes, ce que Don Bosco nous donne l'occasion d'identifier ce n'est pas tant le mal (qui se trouve à un niveau plus intime) que les symptômes qui le dénoncent. Mais leur présence est un signe incontestable de la présence du mal, et leur loyale reconnaissance non seulement nous permet une thérapeutique opportune et efficace mais elle est déjà un symptôme de début de guérison.

Dans une conversation avec ses fils, le soir du 14 août 1876, peu de temps après l'approbation définitive des Constitutions, Don Bosco parlant des causes qui mènent à la ruine les congrégations religieuses avait indiqué les suivantes: « La première... est l'oisiveté, travailler peu ». « La seconde... est la recherche et l'abondance des aliments et des boissons ». « La troisième... s'appelle égoïsme ou esprit de réforme, murmures, tout est la même chose pour moi ». Et il concluait: « Rappelez-vous toujours que si un peu de division s'infiltré parmi nous, la Congrégation n'ira plus bien. Unis en un seul cœur, on fera dix fois plus et on travaillera mieux ».⁴⁵

En septembre de la même année, racontant aux confrères, dans le sermon de clôture de la retraite, le songe auquel j'ai fait allusion au début de cette lettre, Don Bosco revient sur le même

⁴⁵ MB, 12, 383-4.

sujet. Il parle des causes qui « tourmentent les congrégations religieuses » et qui sont symbolisées dans les quatre clous. Sur ces clous il y avait écrit: « Quorum deus venter est »; « Quaerunt quae sua sunt, non quae Jesu Christi »; « Aspidis lingua eorum »; « Cubiculum otiositatis ». ⁴⁶ Si on les compare avec les trois causes précédentes, on remarquera avec surprise qu'elles coïncident substantiellement.

Mais là où Don Bosco a parlé plus amplement qu'ailleurs des dangers que pouvait courir la Congrégation, c'est dans le fameux songe du manteau. ⁴⁷

Cette lettre n'est pas l'endroit opportun pour en faire une analyse détaillée, mais il suffira, pour notre but, de chercher à identifier, au-delà de la constellation des symptômes décrits par Don Bosco, le mal obscur qui menace la « Pia Salesianorum Societas ».

Il s'agit fondamentalement d'une crise de foi, d'une éclipse du sens de Dieu, à laquelle correspond une conception purement horizontale, terrestre et hédoniste d'une vie repliée sur soi, sur son profit personnel (« Pars nostra erunt quae sunt super terram »; « Amant et quaerunt quae sua sunt non quae Jesu Christi »). Tous les autres symptômes ne sont que des effets, des conséquences d'une vie à laquelle manque la dimension fondamentale. Ces symptômes sont:

— la désaffection de la prière (« Negligentia in divinis perficiendis »);

— la sensualité (« Concupiscentia oculorum », « scurrilitas », « gula », « quorum deus venter est », « potus »);

— l'amour des aises (« accidia », « otiositas », « somnus », « lectus », « habitus », « pecunia », « furtum »);

— l'orgueil et la recherche de soi (« superbia vitae », et... le non absolu en fait d'obéissance). ⁴⁸

⁴⁶ MB, 12, 466-7.

⁴⁷ Fatto a San Benigno il 10 settembre 1881. Cf. MB, 15, 183-7.

⁴⁸ MB, 15, 183-7.

A considérer ce tableau dans son ensemble, il est impressionnant de noter que la phénoménologie du mal que Don Bosco dénonce correspond substantiellement à ce qu'aujourd'hui nous définissons le « bourgeoisisme ». Le fait doit nous faire réfléchir sérieusement: même en faisant abstraction de l'origine non certainement pas ordinaire du songe, celui-ci reste toujours un enseignement, un avertissement, transmis — aux générations des Salésiens qui allaient se succéder, à nous qui vivons cette époque de crise — par notre père Don Bosco, qui (ne pouvons pas en douter) était certainement animé de l'esprit du Seigneur.

Le champ de la lutte

En amont du « bourgeoisisme » il y a donc une crise de valeurs, qui se spécifie pour nous, les croyants, en une crise de foi; ce n'est qu'en opérant un profond renouveau de celle-ci que nous pourrons apporter le remède là où se situe réellement le mal. D'autre part, la foi se concrétise à son tour, en se répercutant dans les attitudes les plus variées de notre existence; et étant donné l'unité profonde qui subsiste dans notre personne, il y a une inter-action réciproque entre foi et vie: la foi renouvelle la vie, et la vie renouvelée alimente et renforce la foi.

Ainsi, pour une lutte efficace contre le « bourgeoisisme », il est avant tout nécessaire de redécouvrir le sens profond de notre vocation et de notre mission; mais il n'est pas moins nécessaire que ce renouveau intérieur se concrétise dans un changement radical de nos attitudes concrètes.

Nous avons déjà parlé du premier aspect de notre renouveau; je voudrais m'arrêter maintenant sur le second. Nous chercherons à le faire ensemble dans cette partie de la lettre, en portant le discours autant que possible sur des choses concrètes.

Vous avez certainement remarqué que Don Bosco insiste pour mettre ses fils en garde face à certains vers qu'il identifie avec une précision absolue, en les définissant comme mortels pour la Con-

grégation: la gourmandise (*quorum deus venter est*), le boire, l'habillement, le lit et l'argent, l'oisiveté, le sommeil, auxquels font compagnie d'autres non moins tristes misères. L'avertissement de Don Bosco me paraît extrêmement actuel.

Soit à cause de certaines idées et interprétations sur la vie religieuse, qu'on dit libéralisantes mais qui sont en réalité licencieuses parce qu'elles vident et déforment l'essence de la « *sequela Christi* », soit à cause des sollicitations toujours plus rusées et insolentes au moyen desquelles la société du bien-être et de consommation stimule au superflu, à la vie commode et jouisseuse, même dans les pays pauvres, il est facile que, dans nos milieux, on se laisse aller à des formes et des styles de vie qui sont en flagrant contraste avec notre consécration, et plus spécifiquement avec notre profession de pauvreté.

Quelles sont les conséquences de semblables attitudes? Un renversement et une grave déformation de notre rôle dans l'Eglise. Ceux qui, par leur genre de vie austère et détachée des biens terrestres, devraient être les contestataires efficaces d'une société qui met son idéal dans le bien-être et dans la jouissance matérielle, se présentent en pratique presque grégaires du monde hédoniste.

Il est nécessaire ici aussi d'avoir avant tout des idées claires sur les réalités fondamentales de la vie religieuse, qui ne peut être qu'une traduction pratique des enseignements du Christ. Une note constante de ces enseignements est le « renoncement », la rupture nette avec des idées et des attitudes d'un monde tout entier occupé d'intérêts matérialistes.

Jamais comme aujourd'hui, un si grand besoin d'ascèse

« Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne chaque jour sa croix, et me suive ». « Celui qui veut sauver son âme la perdra ». « Le royaume de Dieu souffre violence, et c'est le violent qui l'emporte ». « La porte qui conduit à la vie est étroite tandis que le chemin qui conduit à la perdition est large ». « Si ton oeil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de

toi ». Ce sont de fortes paroles: il ne semble pas qu'elles aillent dans le sens du refus de tout renoncement; nous sommes dans une perspective bien différente d'une solution de commodité.

Or, la parole que Jésus a adressée à tous les chrétiens, n'est-elle pas encore plus pertinente, et à plus forte raison, pour ceux qui comme nous ont tout quitté pour suivre Jésus de près? Nous ne pouvons logiquement qu'accepter cette déduction.

Ce serait une grave erreur de croire qu'aujourd'hui on n'a plus besoin de ce que nos Pères ont appelé: ascèse et mortification. « Jamais — dit le P. Voillaume — il n'y a eu autant besoin d'ascèse que de nos jours ». Et il ajoute: « Il sera toujours vrai, par exemple, qu'une ascèse doit être pratiquée dans l'usage des boissons, de la télévision, et des loisirs qui excitent les appétits sexuels ».⁴⁹

A propos de compromis plus ou moins occultes auxquels le consacré peut céder dans sa vie, le même P. Voillaume fait des remarques très réalistes. Il dit: « On s'accorde de multiples petites compensations sans trop vouloir le reconnaître; cela arrive à propos des spectacles, des lectures, du désordre de l'imagination; cela arrive aussi de certaines amitiés dans lesquelles on recherche des compensations sensibles et affectives qui ne manquent pas d'une certaine ambiguïté; cela se manifeste finalement dans les attitudes « matérialistes ». Il faut faire attention à ces attitudes, car la tentation d'un matérialisme excessif s'aiguise à l'âge où, normalement, on désirerait avoir des enfants ».⁵⁰

A la lumière de l'Évangile, de la saine doctrine spirituelle d'aujourd'hui, et spécialement des avertissements paternels, faisons donc notre révision; et sans peur d'en venir à des détails qui intéressent les réalisations de la vertu de la « tempérance », qui, comme on l'a vu, a des répercussions et des ramifications plus vastes et plus profondes que cela ne puisse paraître à première vue.

⁴⁹ VOILLAUME RÉNÉ, *La vita religiosa nel mondo attuale*, 221.

⁵⁰ *Ivi*, 178.

Les rappels pratiques des Règlements

Si nous relisons certains articles des nouveaux Règlements, nous nous en rendons facilement compte. Je note à ce propos, et de manière passagère, que les Règlements sont l'interprétation et l'application concrète des Constitutions: bien loin de les sous-estimer, ou pire encore de les négliger, nous devons les mettre en pratique, en reconnaissant les valeurs authentiques qu'ils contiennent. Minimiser ou mépriser les Règlements serait vider de fait le contenu des Constitutions, en acceptant l'énonciation de beaux principes, mais en refusant les conséquences logiques qui les traduisent dans des modes et dans un style de vie concrète.

A titre d'exemple, je cite donc quelques articles.

L'article 36 est un rappel formel, pour les confrères et les supérieurs, à la conscience de nos devoirs moraux quant à l'usage des moyens de communication sociale.

L'article 39 met au point la distinction entre une ouverture au prochain et la présence sans discrimination et dangereuse de personnes étrangères à la communauté, qui a le droit et le besoin de la réserve et de l'intimité propres à une famille de consacrés.

L'article 50 nous parle concrètement de mortification communautaire. Je voudrais que vous lisiez avec une attention sereine l'art. 61: il en vient à des spécifications très pratiques qui abordent, avec une heureuse synthèse, mais avec tout autant de clarté, des points très importants de notre tempérance dans la fidélité à notre véritable tradition.

Il est bon de relire l'art. 62, à propos de l'usage de l'argent, comme aussi l'art. 70 par rapport à l'usage des moyens de transport. Mais l'art. 71 me paraît être d'une importance particulière et efficace: il exige que « la communauté aussi bien locale que provinciale vérifie périodiquement... sa condition de pauvreté ». C'est une mesure réellement salutaire, qui précisément pour la « bonne santé » de la communauté et des individus, doit être rendue opérante.

Mes bien chers, ne sous-estimons pas ces rappels fort pratiques. Don Bosco disait que les « petites » choses sont celles qui font les grandes. Tempérance, austérité, rupture, mortification... A bien regarder, ce sont tous éléments et aspects d'une même richesse, non seulement évangélique et religieuse, mais je dirais même: profondément humaine.

C'est pour cela que j'ai été impressionné par ce qu'a écrit un savant, un « prix Nobel » qui d'ordinaire ne manifeste pas trop de préoccupations religieuses. Après avoir reproché à la jeunesse actuelle la demande du plaisir, à la place de la recherche de la joie, il décrit les déficiences d'une « vie privée de souffrance et toute faite de plaisir »: celle-ci « n'aurait pas des hauts et des bas, et ressemblerait à une plaine sans lumières et sans ombres, et qui serait donc ennuyeuse ». Et ce n'est pas tout: cet écrivain et savant — Konrad Lorenz — termine en redécouvrant avec les historiens que la décadence des classes dirigeantes et des peuples doit être attribuée au bien-être et au manque de luttes.

C'est une voix qui, d'une perspective et avec un point de vue différent, vient confirmer la profonde sagesse que contient l'ascèse à laquelle invite l'Évangile, et le réalisme qui éclaire et met en valeur l'avertissement de notre Père, qui a été rappelé plus haut: « Quand les commodités et les aises commenceront parmi nous, notre Société aura accompli son cours ».⁵¹

5. LE TEMPS, UN TRÉSOR À FAIRE FRUCTIFIER

Une vie inspirée de la tempérance et toute lancée dans le travail pour le Royaume, il est naturel qu'elle considère le temps comme un trésor à faire fructifier et de façon jalouse. C'est à partir de cette conviction intime que nous comprenons l'intensité avec laquelle Don Bosco employait chaque instant de son existen-

⁵¹ MB, 17, 272.

ce: « La vie est trop courte — avait-il l'habitude de dire —. Il faut faire vite le peu que l'on peut faire, avant que la mort ne nous surprenne »;⁵² « Nous devons nous proposer des travaux supérieurs à nos forces, et ainsi qui sait si on n'arrivera pas à faire tout ce qu'on peut ».⁵³

Remplir le temps « jusqu'au bord »

Dans l'esprit de notre Père, nous devrions répéter chaque jour, non pas avec les lèvres mais dans et avec la vie, cette belle prière de Quoist:

« Il ne faut pas perdre du temps, gaspiller du temps, tuer le temps.

Car le temps est un cadeau que Tu nous fais, Seigneur;
Mais un cadeau périssable, un cadeau qui ne se conserve pas.

« Seigneur, j'ai le temps, j'ai tout mon temps à moi, tout le temps que Tu me donnes,
Les années de ma vie, les journées de mes années, les heures de mes journées,
Elles sont toutes à moi.

« A moi de les remplir, tranquillement, calmement,
Mais de les remplir toutes entières, jusqu'au bord,
Pour te les offrir, et que de leur eau fade
Tu fasses un vin généreux, comme jadis à Cana, Tu fis pour les noces humaines ».⁵⁴

Ce qui est difficile, ce n'est pas de remplir un ou quelques-uns des moments de notre vie. Le difficile est de « les remplir tous », et de les remplir « jusqu'au bord »; non seulement les moments

⁵² MB, 11, 409.

⁵³ MB, 12, 383.

⁵⁴ QUOIST MICHEL, *Pregbiere*, 110.

solennels, émotionnants, extraordinaires (qui sont peu nombreux), mais les moments ordinaires, communs (qui sont la presque totalité).

Nous sommes malades d'insolite

A notre époque, conditionnées comme nous le sommes par les mass-media, nous avons perdu le goût et le sens de l'émerveillement pour ce qui a un caractère normal et, dans cette condition, nous risquons de perdre le goût et le sens de la vie. Nous sommes malades de l'insolite et de l'exceptionnel. Des millions de personnes qui construisent la société dans l'accomplissement de leur obscur devoir quotidien sont moins l'objet de l'information que certains bandits qui kidnappent une personne ou certaines niaiseries des vedettes de l'écran ou de la chanson en quête de publicité.

Une telle vision détournée de la réalité risque de nous faire vivre dans une continuelle recherche d'évasion de notre vie quotidienne, considérée comme trop fade parce que normale, ou de nous immobiliser dans un continuuel état d'insatisfaction, d'inquiétude, à la recherche de quelque chose qui brise la monotonie de nos journées. C'est ainsi que nous nous leurrions de façon permanente dans une attitude juvénile d'« attente de vivre », e que nous risquons — paradoxalement — de ne vivre jamais. On continue à vivre en tuant le temps, et le temps finit par nous tuer.

Ce service salésien qu'on appelle « assistance »

Il me semble que vient ici à propos une parole pratique et actuelle sur une occupation, qui est tout à fait notre caractéristique, qui fait partie (ou qui doit faire partie) de la journée de beaucoup de Salésiens, de leur service quotidien particulier aux jeunes: il s'agit de la « présence au milieu des jeunes », ce que, dans notre langage courant, on appelle « assistance ».

Cette présence de l'éducateur salésiens au milieu des jeunes, comme un ami qui — renversant les barrières de la supériorité, de l'âge, de la culture — converse et joue, discute, corrige, oriente, selon les cas, est un des éléments-clés de l'action et de la méthode éducative de Don Bosco et de notre Famille.

Se trouver au milieu des jeunes en beaucoup de moments de la journée, cela coûte (et cela peut être un vrai cilice), c'est vrai, cela exige de la patience, de la persévérance, mais surtout un amour des jeunes vrai et sincère. Et c'est peut-être là le véritable motif d'un certain abandon dont on se plaint çà et là: les garçons sont laissés seuls, privés de la présence de leurs éducateurs, avec des conséquences qui ne sont certes pas positives.

Je sais bien que l'on cherche quelque fois à justifier une telle négligence au nom de certaines théories. Mais la meilleure expérience salésienne, faite de réalité concrète, nous dit et nous confirme combien Don Bosco avait raison quand il a écrit de Rome, en 1884, sa célèbre lettre. J'ai l'impression que beaucoup de ces rappels du Père pourraient être répétés utilement, aujourd'hui, dans nos différents milieux, où l'on est en train de perdre le sens de l'assistance salésienne et, avec lui, quelque chose d'essentiel de l'identité salésienne.

Je voudrais vous inviter, mes biens chers, à relire cette lettre, qui est reportée en appendice aux nouvelles Constitutions. Vous y trouverez de précieuses indications de pédagogie chrétienne et salésienne, et vous vous affermirez dans la conviction de l'énorme influence éducative, dans le sens le plus riche du mot, que peut exercer le Salésien par sa présence intelligente, amicale et pastorale, non pas de gendarme, au milieu des jeunes d'aujourd'hui.

De nombreuses manières de perdre son temps...

La mise en valeur du quotidien, dont l'assistance est un de ses nombreux aspects, exige de l'héroïsme. Il est explicable que,

dans un sens ou dans l'autre, on puisse céder à la tentation de s'évader, de perdre en substance notre temps... Et il y a beaucoup de manières de le faire.

Premièrement, travailler peu

Une première manière, c'est de travailler peu. A dire vrai, je ne vois pas que ce danger existe aujourd'hui dans la Congrégation. Pour autant que j'ai pu le voir personnellement, pour autant qu'il ressort des rapports qui me parviennent de tous les coins du monde, je constate avec une admirable émotion, et quelquefois même avec crainte, que les Salésiens sont et se présentent au monde comme de formidables travailleurs, même lorsque la santé exigerait un ralentissement dans le rythme intense et vertigineux de leurs activités. Dans les missions et les écoles, dans les paroisses, dans les centres de jeunes... s'il existe un danger, c'est le trop de travail.

Malheureusement il peut avoir le cas de celui qui, par rapport à cette généreuse armée de travailleurs, et avec différentes excuses, se repose dans une vie menée à l'enseigne de ses aises, cherchant « quae sua sunt ».

Une telle « anomalie » est possible quand la personne n'est pas mue intérieurement par le zèle de la charité, qui porte à faire par amour ce que les autres hommes font par nécessité, poussés qu'ils sont par la hantise quotidienne de gagner leur pain. Ainsi s'explique la figure du religieux qu'on pourrait appeler « fonctionnaire ». Les heures de travail données étant faites, on se retire pour s'adonner à « ses affaires privées », et on n'est plus disponible pour une nécessité, pour une urgence, pour une charité fraternelle demandée par la communauté.

C'est là une forme évidemment injustifiée d'égoïsme, qui dénote un manque absolu du sens de la famille: la personne vit dans la communauté, elle jouit des fruits de celle-ci, non pas comme un membre vivant et actif, mais comme un étranger.

Secondement, certains voyages et certaines études

Toujours à propos du travail et du temps (qui n'est pas « à nous », mais au service de la mission que nous avons embrassée et de la communauté qui nous envoie), je désire faire une remarque qui me paraît opportune. Dans les Orientations pratiques concernant le renouveau de la pauvreté des Salésiens, le CGS a justement décidé que « dans le plan de réajustement de ce sexennat on prévoiera de destiner en priorité les fruits de notre travail à la qualification culturelle, professionnelle, pastorale des confrères, qui sont notre unique richesse ».⁵⁵

Mais le même CGS, parlant de l'administration des biens temporels, affirme que les Salésiens « agiront comme dépositaires de biens de l'Eglise et ne se permettront nullement de les utiliser de façons personnelle et arbitraire », « se rappelant toujours que ce que l'on administre est le fruit précieux du travail des confrères et le signe tangible de la Providence qui nous soutient à travers la générosité et les sacrifices, parfois incalculables, des bienfaiteurs ».⁵⁶ Ce sont des expressions que les confrères chargés d'une étude ne devraient jamais oublier.

Si la Congrégation affronte de notables charges financières (il s'agit pratiquement des fatigues des confrères de sa propre Province) ce n'est certes pas pour que le confrère étudiant fasse des études de son goût personnel sans tenir aucun compte des besoins de la communauté et de leur opportunité, ou pour qu'il gaspille le temps et beaucoup d'argent dans des voyages pseudo-culturels, ou qu'il prenne le luxe de diplômes auxquels on ne parvient qu'après des années qu'on ne sait pas comment elles ont été employées. Notre famille est une famille pauvre: nous devons nous le rappeler. Et nos étudiants sont en fonction de la mission à laquelle nous sommes envoyés.

⁵⁵ *Atti del CGS*, n. 618.

⁵⁶ *Ivi*, n. 726.

Troisièmement, les « charismes » au service de soi-même

Don Bosco, nous l'avons entendu, énumérant les éléments négatifs pour la vie et l'avenir de la Congrégation parle de ceux qui « *amant et quaerunt quae sua sunt, non quae Jesu Christi* ». Je ne crois hors de propos de dire un mot à ce sujet. Le cas peut exister aujourd'hui que l'on fasse passer en contrebande la recherche de son succès personnel comme réalisation de soi, ou tout simplement comme réalisation de ses propres charismes.

Il faut avant tout avoir présent à l'esprit que les charismes (à supposer qu'il s'agisse de charismes authentiques et non de vellétés ou de caprices) sont « au service de la mission », et que leur discernement et leur bon usage sont confiés au « supérieur aidé par la communauté » et non à l'individu.⁵⁷

Mais on ne peut pas non plus oublier que « chrétiennement » il n'y a pas d'autre manière de réalisation de soi que le parfait accomplissement de la volonté de Dieu. C'est se laisser totalement traverser par la charité du Père qui brise les barrières de notre égoïsme pour nous rendre capables d'un don parfait à Dieu et aux frères; don qui, par la présence en nous du péché, ne peut s'opérer que dans la participation intime au mystère pascal. Mais il est naturel que celui qui n'entre pas dans l'optique de la réalisation de soi que nous propose la foi, tende d'avantage à la recherche de soi, de son succès personnel, qu'à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Il peut arriver, dans ce cas, que quelqu'un, trouvant ardu, difficile, peu gratifiant le travail dans la sphère de notre mission, même parce qu'il est accompli en collaboration avec les frères, cherche sous de spécieux prétextes à s'évader en s'adonnant à des activités de son choix.

En face de certaines situations, il y a à se demander si la contestation de la validité apostolique de certains de nos types

⁵⁷ Cf. *Cost.*, art. 97.

d'oeuvres ne devrait pas se résoudre, avec une plus grande loyauté et sincérité, dans la contestation d'une certaine incapacité de notre part, de notre inertie, de notre contre-témoignage. On abandonne ainsi nos oeuvres de jeunes pour se consacrer, par exemple, sans véritable nécessité, sans en avoir reçu la charge de celui qui peu la donner, très souvent sans préparation suffisante, à des petits groupes, féminins de préférence, avec des résultats souvent très discutables, avec des obligations et des horaires qui compromettent entre autres, sans vrais motifs, d'autres obligations sérieuses de vie communautaire et religieuse. Ces faits deviennent encore plus graves quand il s'agit de confrères en formation.

On abandonne ainsi les jeunes des oeuvres dont nous sommes responsables pour se chercher dehors un apostolat sympathique, moins engageant et plus généreux en satisfactions. On abandonne les humbles, les petits, les pauvres de culture, de foi, de moyens économiques, pour se tourner vers le groupe qui accepte des discours et des rencontres sur des sujets à la mode, sur le sous-développement, ou sur la faim dans le monde, ou sur le sexe, ou sur l'engagement politique, sans égard aux lieux, aux heures, aux personnes, aux situations... On est disposé à collaborer avec tous, sauf avec ses propres frères; on se donne au premier offrant pour les services les plus étrangers à notre mission et à notre style, mais on fait mille difficultés et on avance mille prétextes pour le moindre travail qui est demandé dans la communauté.

La liste de telles évasions pourrait continuer longtemps, mais je pense que celle qui est proposée est suffisante pour un sérieux examen de conscience. Ici aussi, chers confrères, nous devons nous convaincre que tout apostolat qui n'est pas dans la ligne de notre mission, qui n'est pas appuyé par l'« amen » cordial de la communauté (qui est trop souvent contrainte d'accepter « pro bono pacis » le fait accompli), est en dehors de la volonté de Dieu et, comme telle, elle sera n'importe quelle chose, mais elle n'est plus un « apostolat ».

L'apôtre est envoyé par Dieu; mais dans ces cas déplorés, c'est

l'individu qui s'envoie lui-même, et qui ne représente que lui-même: une bien misérable chose.

Quatrièmement, le travail sans âme

Je dirais tout cru: il peut arriver chez nous que quelqu'un finisse par faire un travail purement profane, en travaillant beaucoup, mais sans le souci d'évangéliser. Par exemple, on fait la classe, et même avec compétence, mais dans la manière de la faire, dans tout ce qu'on dit et qu'on fait, la foi ne transparait jamais: un athée pourrait se comporter de la même manière. Pour faire classe de cette façon, s'être fait religieux n'aurait pas beaucoup de sens. Une telle attitude, compréhensible chez un homme du monde, deviendrait simplement scandaleuse chez un homme qui publiquement a fait la profession religieuse, et dans la Congrégation salésienne.

La mentalité profane peut aussi aujourd'hui pénétrer dans d'autres types d'activités qui, de par soi, devraient être spécifiquement religieuses. On peut, par exemple, faire une catéchèse « laïque », où celui qui y prend part est initié non pas à la foi chrétienne mais à une idéologie purement humaine passée en contrebande comme christianisme. Et pour faire cela, on n'a aucun scrupule de mutiler, de contrefaire, d'instrumentaliser la Parole de Dieu, en trompant ainsi les consciences.

Les célébrations eucharistiques elles-mêmes ne sont pas exemptes de ces contaminations. Pour quelqu'un la célébration, au lieu d'être le lieu de rencontre avec le Christ et dans le Christ avec les frères, peut être dégradée en liturgie d'amitié, ou en lieu de discussion, quand elle ne devient pas le lieu de la contestation et de l'accusation. Pour peu que l'on pense au mystère que l'on célèbre dans l'action liturgique, il n'est personne qui ne voit l'absurdité fourvoyante de telles célébrations.

Mais il y a une chose d'intérêt plus vaste sur ce sujet, et qui touche plus les communautés que les personnes.

6. LE BUT DE NOTRE TRAVAIL: ÉVANGÉLISER

Je pense que nous sommes tous d'accord, du moins en principe, que tout notre travail a comme but l'évangélisation, comprenant l'éducation et la formation chrétienne. Naturellement, pour atteindre ce but il faut tenir compte de beaucoup d'éléments (lieux, personnes, classes, âge...) qui font partie de cette « pédagogie de l'évangélisation ». Mais cela ne devrait pas nous porter à arrêter ou à réduire notre travail à la seule promotion humaine, culturelle, sociale, comme cela peut quelquefois arriver malheureusement.

Ce phénomène déviant, qui viderait de signification notre mission, a certainement des causes. L'une est, je dirais, de nature idéologique: la mission primaire et essentielle de l'Eglise aujourd'hui (et par suite notre mission) serait « la libération de l'homme des maux de ce monde ». L'Eglise, sur un plan vaste et universel, et la Congrégation dans le CGS, répondent que les deux actions ne s'excluent pas, mais elles doivent avancer harmonieusement. Le CGS cite, à ce sujet, l'heureuse formule du Directoire Catéchistique Générale: « évangéliser en civilisant, et civiliser en évangélisant ».⁵⁸

Il faut alors se demander concrètement ce qu'on fait dans chacune de nos oeuvres pour réaliser cette mission essentielle qu'est la nôtre, selon les exigences actuelles et spécialement vis-à-vis de celles des jeunes. Il convient de rappeler précisément que le CGS a fait de l'évangélisation et de la catéchèse l'élément central de notre mission: ce n'est pas pour rien qu'il y a consacré deux riches documents, le IIIe (Evangélisation et catéchèse) et le IVe (Renouveau de notre pastorale des jeunes).

C'est avec raison que l'on parle aujourd'hui d'ouverture courageuse, de renouvellements profonds, de nouvelles expériences, de qualification et de requalification des Salésiens. C'est bien!

⁵⁸ *Atti del CGS*, n. 276.

Mais n'est-ce pas précisément dans ces secteurs que nous devons nous renouveler, nous mettre à jour, être à l'avant-garde?

Je vous invite à relire les documents III et IV avec leurs « orientations pratiques » respectives: c'est sur cette ligne que nous devons « avancer » avec un courage et une créativité constructives, si nous voulons réellement porter le Christ parmi les nouvelles générations. Le réajustement, cette opération souvent erronément interprétée, doit tendre à rendre concrètement possible aujourd'hui l'adaptation de la Congrégation au mandat évangélisateur qui est inséré dans sa vocation même.

Je vous reporte ici trois pensées « fortes » qui vous serviront certainement de stimulant à réaliser, dans beaucoup de secteurs de nos activités apostoliques, ces « nouvelles présences » évangéliques urgentes.

1. Pour le Salésien, une jeunesse sans Christ et un Christ qui ne trouve pas sa place parmi les jeunes, ce n'est pas seulement une grave inquiétude, c'est un défi et une impulsion à se renouveler..., à tout oser pourvu que *soit efficacement annoncé le salut de Dieu* ». ⁵⁹

2. Notre renouveau sera dans la ligne de l'Eglise, mais avec tout l'esprit pratique de Don Bosco éducateur exprimé en ces simples mots: « *Faire, des jeunes, d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens* ». ⁶⁰

3. « La Congrégation considère la catéchèse des jeunes, orientée vers la formation du « croyant » comme la première activité de l'apostolat salésien. Elle demande donc que nous oeuvres soient repensées et réorganisées en fonction de cette primauté: *la formation de l'homme à la foi* ». ⁶¹

⁵⁹ *Ivi*, n. 306.

⁶⁰ *Ivi*, n. 316.

⁶¹ In *Atti del Capitolo Generale XIX*, n. 187; citato in *Atti del CGS* al n. 279.

Quelle importance donnons-nous à la catéchèse?

Sur un plan de caractère pratique immédiat, on peut proposer à propos de la catéchèse quelques questions qui nous feront évaluer quelle est la situation dans nos milieux respectifs.

Quelle importance donnons-nous à la catéchèse sur le plan provincial et local? A quel point sont les délibérations du Chapitre provincial spécial sur ce sujet? Quelles initiatives pratiques prend-on pour faire de la catéchèse un instrument efficace d'évangélisation? Dans les diverses oeuvres, à qui est-elle confiée? Quelle est la préparation éloignée et prochaine des catéchistes? quelles méthodes et quels moyens modernes emploie-t-on pour celle-ci? Quel plan on réalise dans la Province pour la préparation à la page des hommes pour ce service?

Mais on peut aussi ajouter: la Parole de Dieu, l'Eucharistie, quelle part et quelle présence ont-elles dans notre action de formation des jeunes et, en général, des âmes dont nous sommes responsables?

Je sais, et c'est une cause de grande consolation, que dans beaucoup d'endroits on fait un travail intelligent et généreux pour donner surtout aux jeunes le pain nourrissant dont ils ont besoin aujourd'hui. Je voudrais qu'il en fût ainsi partout!

Malheur à moi si je n'évangélise pas!

Une communauté où, par négligence ou pire encore par de fausses idéologies des éducateurs, les destinataires de notre mission seraient systématiquement privés de la nourriture de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, du sacrement de la réconciliation, je ne sais comment elle pourrait être reconnue comme salésienne. Je pense à notre Père, qui non seulement quand il se trouvait à l'Oratoire, mais partout où il se trouvait, en train ou dans la rue, devant les puissants ou parmi les prisonniers, savait toujours « évangéliser ». Avec Don Bosco, nous devons entendre la parole vive et stimulante de Paul: « Malheur à moi si je n'évangélise pas »!

Je n'ignore pas les difficultés de toutes sortes qui s'opposent aujourd'hui à notre action évangélistique. On dit par exemple: comment faire quand on a des milliers de garçons, quand on a beaucoup d'heures de classes qui se succèdent sans répit? Je répondrais par une question. Vu que le but de notre mission n'est pas l'école ou le sport, mais l'évangélisation, quelle quantité de vie chrétienne arrive-t-on à répercuter dans ces foules de garçons qui se succèdent pour quelques heures à peine dans nos oeuvres?

Nous ne pouvons pas, me semble-t-il, éluder cette question. Nous devons nous demander en tout cas: que pouvons-nous faire dans ces situations pour réaliser de fait cette mission pour laquelle nous avons consacré notre vie?

La présence de laïcs convenablement préparés et conscients d'être des collaborateurs actifs dans l'oeuvre d'éducation chrétienne et salésienne, servirait certainement à faciliter la solution du problème. Mais il est nécessaire de prendre sérieusement soin de ces collaborateurs, que l'on trouve, grâce à Dieu, et qui sont disponibles.

De même le soin des parents qui, par beaucoup d'aspects, deviennent des collaborateurs, sert à compléter notre oeuvre.

Mais je comprends que pour exercer une action efficace d'éducation chrétienne, telle qu'elle est spécialement requise aujourd'hui, les quelques heures de leçons ne peuvent suffire. Les activités para-scolaires, post-scolaires, extra-scolaires (récréatives, culturelles, religieuses, etc.) sont reconnues d'une très grande importance dans le but d'une véritable incidence pastorale et éducative. Comme on le sait, dans beaucoup de pays, l'Etat fait obligation de ces activités dans les écoles, en en donnant la charge aux enseignants eux-mêmes.

Maintenant je voudrais vous dire, mes bien chers: dans beaucoup de nos oeuvres on a fermé les internats; en plus, les activités scolaires se déroulent dans les heures de l'avant-midi, laissant l'après-midi totalement libre. Etant libres des obliga-

tions de l'internat et de l'école, quelles activités éducatives et religieuses réalise-t-on aux heures de l'après-midi en faveur des jeunes des externats? Et j'ajouterais: des centres de jeunes, des patronages? comment est utilisé apostoliquement tant de temps libre? Et encore. Dans beaucoup de pays, le samedi et le dimanche étant devenus des jours de congé scolaire, à quels apostolats, dans la ligne de notre mission les Salésiens se livrent-ils? Il faut répondre avec sincérité et réalisme à ces questions.

Je sais qu'il y a mille et mille besoins de travail apostolique, que, de fait, beaucoup de confrères emploient activement ces deux journées, en se sentant davantage encore prêtres et salésiens. Mais ce serait fort triste si l'on devait constater qu'il y a aussi des Salésiens qui passent leur week-end, comme d'authentiques bourgeois, dans un congé tout à fait profane.

Que d'âmes ont besoin du bon samaritain et qui sont laissées à l'abandon! Que de confrères déjà engagés demandent une aide pour ces jours-là: et comment peut-on ne pas les écouter?

Le temps libre ne doit pas être un temps perdu

Pour le Salésien aussi, évidemment, il y a et il doit y avoir des moments de distraction. Don Bosco, un saint réaliste, si sensible à l'humain, sait que l'arc tendu se brise. Mais dans le moment du repos il veut aussi que les siens ne restent pas oisifs: et pour lui, « oisif » c'est ne pas dominer le temps mais se laisser dominer par les choses, se laisser aller à la dérive du courant. Il veut au contraire que le repos de ses Salésiens soit un repos « actif »: plus un changement d'occupation qu'une absence de travail et d'activité.

Les excursions très originales et romantiques que Don Bosco organisait pour les siens peuvent peut-être mieux que les descriptions abstraites nous donner une idée de la façon dont Don Bosco entendait utiliser le temps libre: ces excursions étaient un mélange d'apostolat, d'enrichissement culturel, de voyage à l'aven-

ture dont ses fils étaient alternativement acteurs et spectateurs; le tout assaisonné de la joie sereine que Don Bosco savait infuser en toute chose.

Aussi le temps libre du Salésien ne doit-il pas être ou devenir du temps « perdu ». Je pense, par exemple, combien on peut rendre enrichissantes les vacances pour la requalification, la mise à jour des confrères dans beaucoup de secteurs de notre intérêt particulier. Je sais que plusieurs Provinces ont mis au programme et ont organisé des initiatives de cours différemment articulés, qui ont été très réussis et qui ont eu des résultats très utiles et qui ont recueilli la satisfaction générale. En avant!...

Mais le congé se transforme en temps perdu quand il devient cassure non seulement de nos occupations quotidiennes mais aussi de la vie conçue comme obligation qui, pour nous, se spécifie comme obligation religieuse. Aujourd'hui, à cause de ce sens de sécularisme et de relativisme qu'on respire inconsciemment dans l'air, peut naître la tendance à concevoir le moment du repos nécessaire, de la détente, comme le moment de l'évasion, comme une parenthèse (petite ou grande, peu importe), et quelque fois comme une rupture avec sa propre consécration, et avec les obligations qu'elle comporte toujours, et qui ne peuvent admettre de parenthèses d'aucune sorte.

Je voudrais, chers confrères, que l'on prenne conscience de la très grave contradiction qu'une telle attitude viendrait à dénoncer, dans une telle hypothèse, la vie religieuse étant devenue uniquement un poids, on cherche à la rendre supportable au moyen de l'évasion périodique dans le paradis perdu du « monde », auquel on ne sait et on veut renoncer. De fait, dans cette situation l'identité du religieux est déjà évanouie, et l'on vit, inconsciemment ou non, une double vie.

Et voici alors ces vacances que seul un vrai « bourgeois » peut prendre: des vacances prolongées, dans des lieux et des milieux imprégnés de mondanité, avec des voyages longs et coûteux, avec des rencontres et des compagnies qui ne sont pas exemptes d'une

certaine ambiguïté. Ainsi s'explique la participation à des spectacles, à des divertissements qui sont absolument incompatibles avec notre profession de consacrés, peut-être aussi de chrétiens.

D'où la recherche de relations féminines qui, dans le cas le plus optimiste, frôlent l'acrobatie, mais sans filet, de celui qui prétend ne pas finir dans d'humiliantes chutes.

D'où la lecture de livres, de revues, de journaux tout autres que constructifs et tranquillisans, qui finissent finalement, avec le temps, par émousser le sens moral, ou (et c'est le moins qui puisse arriver) qui finissent par structurer une mentalité, et par suite une façon de penser et de sentir totalement opposée aux valeurs que l'on a professées et dont on voudrait être les témoins cohérents.

J'espère et je prie pour que ces hypothèses, nullement positives, restent toujours et seulement à l'état d'hypothèses, et que chaque Salésien sente pratiquement, jour après jour, que « la consécration à Dieu est une chose sérieuse, qu'elle est une dignité particulière qui implique un engagement total: on ne peut pas vivre dans la médiocrité ou dans le compromis; autrement on renonce de fait à l'intégrité du don et à la perfection de la chasteté en l'honneur de Dieu, et on se résigne à un célibat sans couleur ».⁶²

Soyons des Salésiens à temps plein

Mes bien chers, nous sommes partis du temps libre, mais, naturellement, le discours s'est élargi. Soyons des Salésiens à « temps plein » du fait que les engagements que nous avons pris, quand nous avons offert à Dieu un cœur intègre et sans partage, nous accompagne à chaque moment de notre vie.

Et c'est précisément à ce don vécu sans parenthèses, sans réserves et sans repliements sur soi, dans la clarté et la radicalité, qu'on fera de tout le temps que le bon Dieu met à notre disposition, un temps de liberté joyeuse et constructive, pour nous et pour nos frères.

⁶² VOILLAUME RÉNÉ, *La vita religiosa nel mondo attuale*, 178.

Conclusion

Comme vous avez pu le constater, le sujet de cette lettre, résumé des deux mots-programme: travail et tempérance, a beaucoup de répercussions qui nous ont fait toucher des valeurs fondamentales de notre vie de Salésiens « consacrés en vue d'une mission spécifique ». Ces valeurs, nous l'avons vu, requièrent en chacun de nous des attitudes concrètes qui, dans un certain sens, marquent et caractérisent notre identité, celle imprimée par Don Bosco. Une telle identité, nous voulons la maintenir pure, sans rides et sans tâches, afin de continuer au milieu des nouvelles générations la mission que la Providence a assignée à la Congrégation.

Je vous invite, dans ce but, à revenir, communautairement, à ces pages pour une confrontation pratique et un examen: ce sera un bien pour tous.

Et que, dans cette tâche, nous servent de stimulant l'exemple non seulement des Salésiens qui nous ont précédés, mais aussi celui admirable de beaucoup de nos confrères, illustres ou humbles, quelquefois fort anciens: dans les situations les plus diverses, héroïquement, en secret, ils réalisent avec simplicité, en la vivant chaque jour avec un amour égal à la générosité, la parole que notre Père répétait encore à don Fagnano pour tous ses fils d'hier et de toujours: « Rappelle toujours à tous nos Salésiens le monogramme adopté par nous: « travail et tempérance »; Ce sont deux armes avec lesquelles nous parviendrons à vaincre tout et tous ».⁶³

Veuillez agréer mes salutations fraternelles que je désire faire parvenir à chacun personnellement.

Et demeurons unis dans la prière.

LOUIS RICCERI, prêtre

Recteur Majeur

⁶³ CERIA EUGENIO, *Epistolario*, Lettera a mons. Fagnano del 14-10-1877.

III. COMMUNICATIONS

1. L'« Etrenne du Recteur Majeur » pour l'année 1975

Pour l'année 1975, qui verra la célébration de l'Année Sainte et l'ouverture du Centenaire des Missions salésiennes, le Recteur Majeur a adressé à la Famille salésienne une « Etrenne » qui s'inspire de ce double événement. En voici le texte:

**A la lumière du Centenaire des Missions salésiennes,
la Famille de Don Bosco,
répondant avec un sens filial à l'appel du Pape
pour l'Année Sainte,
s'engage à vivre en plénitude l'année 1975 comme année de**

CONVERSION A DIEU

**en redécouvrant les valeurs de la vocation chrétienne
et salésienne,**

RECONCILIATION AVEC LES FRERES

en communion de foi, d'amour, d'action apostolique,

EVANGELISATION

**en s'inspirant du « projet missionnaire »
indiqué par l'Auxiliatrice à Don Bosco.**

Pour favoriser, dans la Famille salésienne, l'engagement à vivre les valeurs de « Conversion, réconciliation, évangélisation », le Recteur Majeur a envoyé en septembre, en même temps que l'Etrenne, une « Lettre à la Famille salésienne ». Elle a été adressée aux Provinciaux, aux Directeurs des Bulletins Salésiens et à d'autres personnes intéressées.

2. Trois documents d'orientation du Conseil Supérieur

Dans sa session d'été, le Conseil Supérieur a publié trois documents d'orientation de sujet et d'ampleur différentes.

Le 24-7-1974, un document au titre « *Les premières étapes de la Formation salésienne* » a été envoyé aux Provinciaux et aux confrères « formateurs ». Préparé par le Dicastère de la formation, et approuvé par le Recteur Majeur avec son Conseil, il contient des directives et des orientations concernant la préparation immédiate au noviciat, le noviciat lui-même, et la période des vœux temporaires.

Le 27-7-1974, le Recteur Majeur a envoyé aux Provinciaux une lettre sur un sujet qui — comme il l'a écrit — « est pour tous une cause de beaucoup de souffrance »: « *Les confrères qui non seulement quittent la Congrégation, mais aussi le sacerdoce* ».

Le 28-7-1974, a été approuvé un bref document contenant des « *Précisions et des orientations pour les Chapitres provinciaux 1975* ». Les Conseillers l'ont envoyé à leurs Provinciaux en l'accompagnant d'une lettre contenant des indications particulières pour chaque Région.

Ces documents sont publiés en entier dans la section spéciale de ce fascicule, et ce pour l'information des confrères.

3. Constitution de la Délégation du Vietnam

Par décret, le Recteur Majeur a constitué les maisons salésiennes du Vietnam en Délégation spéciale.

Nous publions dans la section « Documents » le texte du décret, qui explique les raisons de la décision et détermine la figure juridique de la nouvelle Délégation.

4. Nominations

Le Recteur Majeur a nommé *Provinciaux* les confrères suivants:

- don BERNARD HIGGINS pour la Province anglaise;
- don MARIO JIMENEZ pour la Province de Bogotà (Colombie);
- don MICHEL PRAPHON pour la Province thaïlandaise;
- don GEORGES SOSA pour la Province du Pérou;
- don JEAN WAN pour la Province de Hong Kong.

En outre, le Recteur Majeur a nommé comme son *Délégué pour la Délégation du Vietnam*: don LOUIS MASSIMINO.

Il a nommé, enfin, comme *Recteur Magnifique de l'Université Pontificale Salésienne*: don PIERRE BRAIDO.

5. Décès de deux évêques salésiens

Le 31 mai dernier est décédé à Pico Truncado (Argentine) Mgr. Maurice Magliano, évêque de Rio Gallegos. Un bref profil est publié dans le Nécrologe de ce fascicule.

Le 14 août dernier est décédé à Carpina (Pernambuco, Brésil) Mgr. Antoine De Almeida Lustosa, autrefois archevêque de Portaleza. Il avait 88 ans d'âge et 60 de sacerdoce. Il avait été évêque résidentiel de 1924 à 1963.

6. Initiatives en vue du Centenaire des Missions salésiennes

Pour l'année centenaire des Missions salésiennes sont en préparation une série d'initiatives, par lesquelles notre Famille salésienne entend célébrer convenablement cet événement si important dans l'histoire de la Congrégation.

Le principe qui devra animer ces initiatives ne sera pas tellement pour jeter un regard satisfait sur le passé (même si tout ce que sont parvenus à réaliser les confrères qui nous ont précédés dans le champ missionnaire, nous autorisait à le faire), mais surtout pour retirer du passé des leçons et des avertissements pour l'avenir, et surtout aussi pour promouvoir en vue de cet avenir un engagement renouvelé et concret d'évangélisation.

Dans les « Actes » du prochain mois de janvier 1975, le Recteur Majeur abordera abondamment le thème du Centenaire dans sa « Lettre », en présentant les initiatives en chantier; mais il est déjà possible maintenant d'en tracer un premier tableau, même s'il n'est pas définitif.

Certaines sont des initiatives de caractère culturel; d'autres concernent plus directement l'activité pastorale dans les Missions; d'autres encore concernent l'animation de ce que l'on pourrait appeler notre « front intérieur ».

LES INITIATIVES CULTURELLES. Le « Centre d'Etudes de l'Histoire des Missions salésiennes », institué par le Recteur Majeur au début de 1973 auprès de la Faculté de Théologie de l'Université Pontificale Salésienne à Rome, est occupée à préparer, avec le concours de divers Salésiens (missionnaires et spécialistes) une série d'ouvrages scientifiques qui seront d'un intérêt certain et d'utilité non seulement pour notre Famille. Certains ouvrages sont en publication prochaine.

Dans la longue liste, figurent entre autres, deux volumes de « Miscellanea » d'études missiologiques, historiques, ethnographiques, statistiques, etc, embrassant la période 1875-1975. Deux autres volumes présenteront « Les débuts des Missions salésiennes en Argentine ». On a aussi rassemblé les écrits (mémoires, journaux, etc) et préparé les biographies de certaines figures de valeur. Sont également en préparation une « Bibliographie générale des Missions salésiennes » et un « Index bibliographique du Bulletin Salésien ».

Une autre initiative importante, à l'échelon culturelle, sera la fondation d'un Institut Théologique à Shillong (Inde de l'Est), auquel on espère pouvoir ajouter, à Rome, l'ouverture d'une Chaire de Missiologie à l'Université Pontificale Salésienne.

On prévoit aussi la restauration et l'enrichissement de certains Musées missionnaires, déjà en fonction.

LES INITIATIVES DE PASTORALE MISSIONNAIRE. Elles sont aussi variées. Auprès de la Direction Générale est en programme pour 1975 un « Cours de formation permanente » réservé aux missionnaires. La « Semaine de spiritualité » pour toute la Famille salésienne, qui se déroulera durant l'année centenaire, sera consacrée au thème des Missions, et elle verra la présence de missionnaires et de laïcs non salésiens engagés dans nos Missions.

On espère réaliser une « rencontre » des évêques salésiens, pour un échange d'expériences et pour une collaboration plus efficace entre la Congrégation, les évêques et les missionnaires.

La mise en valeur des Centres de préparation des catéchistes missionnaires fait partie du programme.

On voudra donner à l'« Expédition missionnaire du Centenaire » une consistance particulière de façon à exprimer adéquatement la solidarité, en hommes et en moyens, de la Congrégation pour ses Missions. Elle aura comme buts spécifiques de mettre en valeur certaines Mis-

sions qui existent déjà, qui présentent une urgence particulière de secours, et de créer une nouvelle présence (nouvelle non seulement dans le sens géographique, mais aussi comme modalité d'action pastorale).

LES INITIATIVES D'ANIMATION du front intérieur concerneront aussi bien le domaine des jeunes que celui des Coopérateurs et des Anciens Elèves, et, naturellement, les Salésiens (spécialement les jeunes confrères).

On est occupé à préparer au Centre divers subsides. On a déjà lancé le Concours pour l'affiche du Centenaire (cfr. ACS n. 275); et sont en laboratoire quelques films documentaires en couleurs, réalisés par des équipes de confrères en Asie, en Afrique et en Amérique Latine.

Est également en préparation un volume commémoratif du Centenaire, qui avec son texte et une riche série de photos, retracera le vaste panorama des Missions salésiennes, hier et aujourd'hui; l'ouvrage, de caractère de vulgarisation, sera publié en cinq langues (et on en recommande l'utilisation pour l'animation missionnaire). On publiera aussi, en italien, une Histoire des Missions salésiennes et une Collection de courts profils missionnaires, toujours à caractère de vulgarisation.

Du Centre parviendront des propositions et des subsides, mais certainement pas les programmes détaillés pour chacune des situations. Il appartient aux Provinces, à chaque communauté et à chaque confrère d'inventer, de programmer et de réaliser, avec l'enthousiasme créatif qui fut celui de Don Bosco et de la tradition salésienne, et avec les nombreuses possibilités offertes par notre époque.

Une année nous sépare encore de la date centenaire, qui sera commémorée par le Recteur Majeur en novembre 1975 à Turin, d'où étaient partis les premiers missionnaires de Don Bosco. Une année de préparation donc, qui, avec l'adhésion empressée de tous pourra amener la Famille salésienne à renouveler heureusement son ardeur pour les Missions.

7. En route vers le Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs

Avec l'approche du Congrès Mondial, fixé au mois d'août de l'année prochaine, le travail de préparation se poursuit plus serré. Voici quelques nouvelles et quelques recommandations à ce sujet.

LES CONGRÈS RÉGIONAUX. Dans la période de juillet-septembre 1974 se sont déroulés, régulièrement dans tout le monde salésien, les divers Congrès régionaux et inter-provinciaux. On en attend un apport valable d'idées, de propositions et d'initiative.

La Commission centrale est actuellement en attente de recevoir les Actes se rapportant à ces Congrès, et en demande l'envoi.

LES DÉLÉGUÉS AU CONGRÈS MONDIAL. Sont en train de parvenir à la Commission centrale les nominations des Délégués provinciaux au Congrès Mondial, élus suivant les indications envoyées, en son temps, par la Commission centrale aux Provinciaux et aux Commissions provinciales (Doc. CMSC Oél, du 15-4-1973). On demande aux responsables des bureaux provinciaux, qui ne l'ont pas encore fait, d'envoyer directement à la Commission centrale les noms de son Délégué et de son suppléant.

Dans les Congrès régionaux, on a aussi élu les Délégués régionaux et leurs suppléants; ces noms doivent aussi être transmis au plus tôt à la Commission centrale.

LA PROCHAINE RÉUNION DE LA COMMISSION CENTRALE. Cette Commission se réunit, le 26-10-1974, à la Maison Généralice pour étudier l'organisation du Congrès Mondial dans ses détails. A l'ordre du jour figurent ces mots: règlement, programme-horaire, charges diverses pour la préparation et le déroulement, matériel et subsides nécessaires, langues (traductions verbales et écrites).

D'autres rencontres de la Commission centrale sont prévues plus tard.

SUGGESTIONS ET PROPOSITIONS. Pour profiter de l'expérience des Congrès précédents et contribuer au succès du Congrès Mondial, la Commission centrale sera heureuse de prendre en considération les suggestions et les propositions des Commissions préparatoires des Congrès provinciaux et régionaux, et de chacun des confrères.

UN PREMIER BILAN. Un premier bilan sommaire du travail accompli jusqu'à présent dit que, dans chaque partie de la Congrégation, est réelement lancé le processus de « redécouverte et de revitalisation » du Salésien Coadjuteur, souhaité par le Recteur Majeur « en vue d'une meilleure fidélité au projet de Don Bosco et d'un approfondissement de notre "être communautaire" de Salésiens ».

Le Congrès Mondial mènera certainement de l'avant cet approfondissement, mais les Provinces n'ont pas encore achevé leur tâche: elles doivent maintenant poursuivre l'action de « sensibilisation et de mentalisation » entreprise, en favorisant aussi des initiatives de prière dans ce but.

8. Le second Cours de Pastorale des Jeunes latino-américain

Il s'est déroulé à Chosica (Pérou) du 5 au 24 août dernier, en présence de 63 Salésiens, en majorité Délégués provinciaux pour la Pastorale des Jeunes, des vocations et des écoles.

Le cours voulait être une première réponse, à court terme, au besoin d'une plus grande préparation pour affronter aujourd'hui les tâches de l'évangélisation. Il a été présidé par le Conseiller pour la Pastorale des jeunes, don Juvénal Dho, qui a aussi pris à son compte une partie des leçons. En 132 heures de travail, leçons et séminaires, (huit heures par jour), six professeurs d'université ont abordé les problèmes des jeunes, subdivisés en dix disciplines.

Les préoccupations du cours — le second après celui qui a eu lieu en 1969 — avaient pour objectif la situation concrète de la jeunesse latino-américaine, comme il apparaît de cette piste de réflexion suggérée parmi les conclusions: « Nous Salésiens de l'Amérique Latine, nous réalisons notre pastorale des jeunes, insérés dans un processus de transformation du continent Latino-américain qui est fondamentalement caractérisé par une situation de marginalité et de dépendance, et par un potentiel humain en majorité jeune.

« Nous devons nous rendre compte que toute la pastorale doit être située à partir de cette réalité historique, sous peine de nous mettre en marge et de perdre la vision de l'ensemble; ou — ce qui serait pire — de nous joindre aux facteurs qui empêchent le processus de libération ».

9. Les Cours de Formation permanente se multiplient

L'initiative des « Cours de Formation permanente » voulus expressément par le Chapitre Général Spécial continue à Rome et se répand dans d'autres parties du monde salésien.

Du 19 octobre de cette année à la mi-février 1975, aura lieu, au Salesianum de Rome, le troisième Cours de 4 mois en programme. Il est principalement destiné aux confrères de la Région de langue anglaise, et il accueillera d'autres confrères jusqu'au nombre de 35. D'autres Cours au Salesianum pour 1975, destinés aux missionnaires et aux Salésiens coadjuteurs, sont en ce moment encore en phase d'étude.

Entre temps, dans diverses Régions, des Cours similaires sont en projet, et l'un a déjà été réalisé. En juillet-août, il s'en est déroulé un pour les confrères coadjuteurs au Guatemala, pour les 38 Salésiens coadjuteurs de la Région Pacifique-Caraïbes.

Deux initiatives sont signalées en Espagne: à Salamanque a lieu en ce moment un Cours pour Salésiens coadjuteurs (qui se déroulera en trois ans, et qui met l'accent sur la formation théologique); l'autre initiative est le Cours de Formation permanente qui s'ajoute aux cours de Pastorale des jeunes en cours à l'Institut Marti-Codolar de Barcelone.

La Conférence provinciale italienne et les Provinciaux de La Plata (Argentine, Uruguay et Paraguay) ont à l'étude une initiative analogue.

Il est significatif que dans les Cours qui se font dans le monde salésien se trouvent engagés divers confrères revenus des Cours tenus au Salesianum de Rome: ces derniers avaient, en effet, le but — entre autres — de préparer de futurs « multiplicateurs » de ce que l'on peut bien appeler une forte et bienfaisante expérience spirituelle.

10. Le « Cours Missionnaire salésien » pour l'expédition 1974

Du 8 septembre au 7 octobre 1974, se donne à la Maison Générale, le « Cours Missionnaire salésien ». Au cours, organisé par le Conseiller des Missions salésiennes et dirigé par don Antoine Alta-rejos, prennent part une quinzaine de confrères qui formeront avec d'autres, l'expédition missionnaire 1974, la 104ème de la longue série commencée par Don Bosco.

Durant le cours, les futurs missionnaires assistent, le matin, à des leçons de Missiologie données au « Collège espagnol » par des professeurs qualifiés d'universités catholiques et, l'après-midi, ils prennent part à des « Coloques pratiques sur des sujets salésiens », dirigés par des supérieurs et des spécialistes de la Maison Générale salésienne.

Il y a au programme; le 2 octobre, audience pontificale; le 5, la visite à Colle Don Bosco et, le lendemain, la « Cérémonie d'adieu aux missionnaires » dans la Basilique de Marie Auxiliatrice à Turin.

11. Solidarité fraternelle (14ème rapport)

Solidarité Fraternelle approche du but des 300 millions de liras, signe que beaucoup de confrères ont pris au sérieux — même à ce propos — la recommandation de nos Constitutions: « Nous partageons fraternellement tout ce que nous avons, dans une généreuse solidarité avec les maisons et les provinces de notre Société, et avec les besoins de l'Eglise et du monde » (Art. 84).

Ce sont souvent les pauvres qui aident les pauvres, les Provinces pauvres qui éprouvent le besoin d'aider des Provinces et des oeuvres jugées encore plus pauvres. En juin dernier, par exemple, un Provincial des missions d'Afrique a écrit: « J'ai donné ordre de passer un millions de liras à la Province de Bolivie, dans l'esprit de la Solidarité Fraternelle salésienne. Une Province pauvre aide une autre, en reconnaissance à la Congrégation pour toutes les aides qu'elle a reçues à son tour ».

Un Provincial d'Asie: « En prenant activement part à la Solidarité Fraternelle, nous voulons en quelque sorte nous sentir coresponsables du travail, des besoins, des souffrances, des joies et des efforts de tant de nos confrères placés dans des situations plus difficiles et plus douloureuses que les nôtres ».

Il y a souvent de grands malheurs ou de grands cataclysmes qui frappent des populations entières pour stimuler la généreuse initiative des confrères. « Il nous arrive des nouvelles déchirantes, allarmantes, en raison de l'état d'extrême misère et de faim d'un nombre innombrable de nos frères de l'Afrique — écrivait en avril dernier au Recteur Majeur un missionnaire de l'Amérique Latine, ayant un grand besoin lui-même d'aide; et il poursuivait: — Je vous demande cependant de m'accorder la permission de vous passer l'argent recueilli pour ma mission, pour que vous en disposiez comme vous le jugerez le mieux, avec l'urgence du cas, en aide au Christ en la personne de ces pauvres gens. C'est une aide de pauvres à des frères plus pauvres encore ».

a) PROVINCES D'OÙ SONT VENUES LES OFFRANDES

ITALIE

Ligure	Lires:	1.000.000
Romaine		3.500.000
Sicilienne		670.000
Vénitienne de Saint Marc		5.150.000

AFRIQUE

Afrique Centrale		1.000.000
------------------	--	-----------

AMERIQUE

Antilles		1.876.500
Argentine, Bahia Blanca		2.600.000
Bolivie		680.000
Brésil, Port Alegre		1.500.000
Amérique Centrale		1.995.000
Equateur		202.000
Mexique, Guadalajara		107.200
Etats-Unis, New Rochelle		2.722.510
Etats-Unis, San Francisco		665.000

ASIE

Japon		1.396.500
Inde, Madras		850.000
Moyen-Orient		270.000

*Total des offrandes parvenues entre le 10 juin
et le 12 septembre 1974* 26.184.710

Fonds de caisse précédent 1.366.789

Somme disponible au 12 septembre 1974 27.551.499

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES

EUROPE

Italie, Codigoro pour ornements sacrés à une paroisse pauvre		200.000
Yougoslavie, à la Province Ljubljana (de la Province de Saint Marc)		500.000

Yougoslavie, Ljubljana: bourse pour un Cours de Formation permanente	500.000
Yougoslavie, Zagreb: bourse pour un Cours de F. P.	500.000
Pologne-Nord: bourse pour un Cours de F.P.	500.000
Pologne-Sud: bourse pour un Cours de F.P.	500.000

ASIE

Bangladesh: au card. Rossi pour les inondés	2.000.000
Philippines: bourse pour un Cours de F.P.	500.000
Japon: pour ornements sacrés à une chapelle de mission	250.000
Inde,, Gauhati: pour favoriser l'agriculture à Malignon	1.000.000
Inde, Gauhati: bourse pour un Cours de Maîtres de noviciat	135.000
Inde, Madras: à l'archevêque (de la Province du Japon)	400.000
Inde, Madras: bourse pour un Cours de Maîtres de N.	135.000
Inde, Madras: pour la construction d'un dispensaire	1.500.000
Inde, Madras: pour la réparation de la résidence missionnaire de Arni	2.000.000
Corée du Sud: bourse pour un cours de Maîtres de N.	135.000
Thaïlande: bourse pour un Cours de Maîtres de N.	135.000
Vietnam: bourse pour un Cours de Maîtres de N.	135.000

AFRIQUE

Prov. Afrique Centrale: bourse pour un Cours de Maîtres de N.	135.000
---	---------

AMERIQUE

Bolivie: bourse pour un Cours de Formation Permanente	500.000
---	---------

Bolivie (de la Prov. d'Afrique Centrale)	1.000.000
Brésil, Manaus: pour la promotion des vocations et pour les oeuvres sociales du curé S. José Obrero	500.000
Brésil, Humanità: pour le séjour d'un missionnaire à l'hôpital	489.000
Chili: cinq bourses pour Cours de F.P. et de Maîtres de Noviciat	2.135.000
Colombie, Contratacion: pour la léproserie	2.000.000
Colombie, Bogotà: bourse pour un Cours de F. P.	500.000
Equateur, Mendez-Limon: pour un générateur d'électricité à la mission	1.500.000
Guatemala: pour les besoins de l'Oeuvre sociale	1.500.000
Nicaragua, Managua: pour matériel au Centre des jeunes	1.000.000
Paraguay, Asuncion: pour expédition de matériel à l'Ecole professionnelle	1.000.000
Paraguay: bourse pour un Cours de F.P.	500.000
Pérou, Lima: pour matériel au Centre catéchistique	1.000.000
Uruguay: bourse pour un Cours de Maîtres de Noviciat	135.000
Uruguay (de la Prov. de Bahia Blanca)	2.600.000
<i>Total des sommes distribuées entre le 10 juin et le 12 septembre 1974</i>	<u>25.519.000</u>
<i>Reste en caisse</i>	<u>32.499</u>
<i>Total en Lires</i>	<u><u>27.551.499</u></u>

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

<i>Sommes parvenues au 12 septembre 1974</i>	281.317.368
<i>Sommes distribuées à la même date</i>	<u>281.284.869</u>
<i>Reste en caisse</i>	<u><u>32.499</u></u>

IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

Les mois de juillet, août et septembre, situés entre deux périodes de visites aux Maisons de la Congrégation, ont vu à leur poste le Recteur Majeur et son Conseil. Hormis un bref repos en août, un travail intense s'est fait, ces mois-là, dans les réunions du Conseil et dans les Dicastères.

En voici un aperçu, en vue d'une information nécessaire (bien que sommaire) pour les confrères.

1. Les réunions du Conseil

Au mois de juillet, le Conseil s'est occupé, en premier lieu, des « compte rendus » préparés par les Conseillers régionaux et du Dicastère concernant les visites et les rencontres avec les confrères qui ont eu lieu au printemps dernier; il a ensuite fait face à la nomination de nouveaux Provinciaux et à l'approbation des nouveaux Directeurs; il s'est finalement consacré aux tâches à venir les plus importantes, comme la visite en Extrême-Orient, les Chapitres provinciaux de 1975, les rencontres continentales avec les Provinciaux.

Entre temps, les Dicastères et les Conseillers régionaux ont mis sur le tapis, de façon continue et souvent sous une forme urgente, de nouveaux sujets concernant le gouvernement de la Congrégation. Parmi les choses les plus importantes, il y a: l'érection du Vietnam en Délégation dépendant du Recteur Majeur; le Congrès mondial des Salésiens Coadjuteurs; les nouvelles orientations pour la Procure missionnaire et le Centre catéchistique salésien de Madrid; la Maison Généralice après le premier rodage à Rome; la formation des jeunes Salésiens; les manifestations pour le Centenaire de nos Missions, etc.

Le résultat de ce travail sont, entre autres, les documents — discutés, modifiés, approuvés — qui sont publiés dans la section spéciale des présents Actes.

2. Autres initiatives du Recteur Majeur et de son Conseil

Dans les premiers jours de septembre, le Recteur Majeur, accompagné du Conseiller Régional don Ter Schure, s'est rendu chez les confrères de Berlin qui fêtaient le 40ème anniversaire de leur activité dans l'ancienne capitale allemande; à la fin du mois, il a présidé, avec le Conseiller régional don Fiora, le Conseil national des Anciens Elèves italiens, à Selargius.

Dans le dicastère de la FORMATION SALÉSIENNE on a préparé le document sur « Les étapes initiales de la Formation salésienne » (publié plus loin).

En juillet, don Egidio Vigano a participé, au Portugal, à des réunions du Conseil provincial et des Directeurs, où ont été abordés des problèmes de formation des confrères.

La LDC a publié, sous le nom du P. Joseph Aubry, (le commentaire des nouvelles Constitutions: « Une voie qui mène à l'amour » (bien que non officiel, le commentaire mérite d'être signalé ici).

Au mois d'août, le Conseiller de la PASTORALE DES JEUNES, don Juvénal Dho, a présidé à Lima (Pérou) le « Second cours de Pastorale des jeunes latino-américain » dont il est parlé à part.

Il a ensuite présidé, en Espagne « Trois journées » pour les responsables des Juvénats espagnols et, au mois de septembre, une rencontre analogue pour l'Italie. On y a abordé les thèmes suivants: identité du Juvénat, orientation vocationnelle dans le Juvénat, la formation spirituelle, psycho-affective, sociale, apostolique.

Le dicastère de la PASTORALE DES ADULTES a collaboré à la rédaction de la « Convention entre les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice au sujet des Coopérateurs salésiens », qui a été approuvée pour la période de trois ans par les Supérieurs Majeurs respectifs.

En septembre, s'est réuni à la Maison Généralice le Comité chargé de définir le programme pour le « Congrès européen des Anciens Elèves salésiens ».

A la fin du mois d'août, le Conseiller don Jean Raineri a participé, à Fribourg, aux « Colloques salésiens » qui avaient pour thème, cette année-ci, « Le Coopérateur dans le monde contemporain ». Il a

pris part ensuite à la réunion de la Présidence suisse des Anciens Elèves, qui se sont engagés pour une action contre la politique d'expulsion des étrangers.

Le dicastère des MISSIONS a organisé le « Cours missionnaire » annuel en préparation à l'« Expédition missionnaire de 1974 ». Le Conseiller don Bernard Tohill a fait un voyage en Pologne pour rencontrer surtout les jeunes confrères de ce pays qui apporte aux Missions salésiennes une contribution supérieure aux attentes; il a ensuite rendu visite à Mgr. Workù, évêque salésien d'Adigrat (Ethiopie), pour étudier la possibilité de commencer dans ce pays, très éprouvé encore récemment par des cataclysmes naturels, l'activité salésienne au milieu de la jeunesse pauvre.

Certains Conseillers régionaux ont quitté Rome pour de brèves rencontres avec leurs confrères. Ainsi, au mois d'août, don Antoine Melida a participé au Congrès régional des Coadjuteurs, et a rencontré les Provinciaux de sa Région au Tibidabo (Barcelone).

Don Ter Schure a achevé la visite de la Province hollandaise, et a fait une rapide visite à l'Allemagne du Nord, à la Belgique et à Lubiana. En Allemagne, il a étudié avec les responsables locaux un programme qui intéresse toute sa Région: à savoir la nécessité d'un nombre toujours plus élevé d'enseignants et d'éducateurs laïcs dans nos écoles et pensionnats. De ce qui en est résulté, les enseignants s'insèrent suffisamment bien dans notre climat et notre style, tandis que les éducateurs rencontrent de plus grandes difficultés à assimiler et à mettre en pratique le système éducatif salésien. La nécessité urgente d'une préparation de ces laïcs, et les modalités pour y parvenir, ont fait l'objet d'une étude attentive, car le problème est également important pour les autres Provinces de sa Région.

A Bruxelles, don Ter Schure a présidé aux funérailles du premier prêtre salésien du Rwanda, tué dans un accident d'auto à l'âge de 34 ans seulement; il a assisté ensuite à la commémoration du dixième anniversaire du mouvement « Jeunesse d'aujourd'hui ».

Au mois d'août, don Henriquez s'est rendu à Bogotà et à Lima pour présenter les nouveaux Provinciaux; puis à Quito, Caracas et (en septembre) au Mexique pour différentes rencontres avec les communautés.

3. Le programme des prochains mois

Avec le 30 septembre s'ouvre une période de visites aux confrères dans les diverses parties du monde, et l'agenda des rencontres les plus variées devient dense de dates et de localités. Un aperçu seulement des rendez-vous les plus importants qui sont au calendrier.

Du 3 au 9 octobre, se déroule à Hong Kong la « Rencontre des Supérieurs avec les Provinciaux de l'Extrême-Orient » (Y assistent le Recteur Majeur, les Conseillers des quatre Dicastères, le Conseiller régional don Williams).

Ensuite, le *Recteur Majeur* — avec don Vigano, don Raineri et don Dho — s'arrêtera pour des journées de rencontres en Corée, au Japon et aux Philippines, jusque vers le 20 octobre.

En novembre, le *Vicaire don Gaétan Scrivo* prêchera au Pérou les exercices spirituels aux Provinciaux de la Région atlantique.

Don Vigano continuera par le Vietnam et l'Inde, et avant de rentrer à Rome, au début de novembre, il fera une halte à Crémisan.

Don Raineri s'arrêtera en Thaïlande et en Inde, avant de rentrer vers la fin octobre. Puis, du 30 octobre au 5 novembre, il présidera au Salesianum une « Semaine d'étude sur la formation du Coopérateur salésien », à laquelle prennent part des Salésiens et des Coopérateurs qualifiés, dans le but d'approfondir la spiritualité laïque salésienne et d'étudier comment la réaliser pratiquement.

Plus vaste est le voyage de *don Dho* qui, avant la rencontre de Hong Kong, fait une halte de quelques jours en Thaïlande et au Vietnam; et après la visite au Japon et aux Philippines, il s'arrêtera plus longtemps aux Etats-Unis, en Irlande et en Grande-Bretagne.

Après Hong Kong, *don Tobill* rencontrera les confrères qui travaillent en Birmanie, et il rendra visite à la Province indienne de Gauhati.

L'Econome général, *don Eugène Pilla*, présidera à Quito (Equateur) du 12 au 14 novembre, la « Réunion des Economes provinciaux

salésiens des deux Amériques » qui roulera sur des tâches de caractère administratif se rapportant aux devoirs de l'Econome provincial.

Les Conseillers régionaux seront naturellement engagés dans leurs régions: *don Fiora a* à son programme la visite canonique de la Province de la Ligurie, *don Ter Schuere* à la Province de France-Nord et probablement de Belgique-Nord, *don Vecchi* à la Province de l'Uruguay, *don Williams* aux Philippines. *Don Henriquez* terminera la visite extraordinaire au Chili et commencera celle de la Province de Medellin (Colombie). *Don Melida* visitera la Province de Barcelone et prendra part à la « Dixième assemblée nationale des Anciens Elèves » de l'Espagne.

V. DOCUMENTS

1. Les étapes initiales de la Formation salésienne

Directives et orientations approuvées par le Conseil Supérieur le 24 juillet 1974.

LETTRE DE PRÉSENTATION DU RECTEUR MAJEUR

Aux Provinciaux et à leur Conseil, aux Membres des Commissions provinciales pour la formation, aux Maîtres de noviciat, et aux responsables du Pré-Noviciat, du Noviciat et du Post-Noviciat.

Bien chers, un des problèmes qui, ces années-ci, nous préoccupe et nous tient plus à coeur est certainement celui de la formation du personnel. L'article 106 des Constitutions assigne aux Provinces des responsabilités délicates. Chaque Province doit, à ce sujet, prendre des décisions et établir une programmation avant la fin de cette année.

Des Provinces et des confrères responsables de la formation ont demandé des orientations. Pour répondre à ces demandes on a fait ici un travail long et sérieux, dont j'ai le plaisir de présenter le résultat.

Il s'agit de quelques « Directives et Orientations » sur les étapes initiales de la formation du personnel. C'est, me semble-t-il, une aide valable pour chaque communauté provinciale dans les responsabilités délicates que la décentralisation entraîne avec soi.

Je crois de mon devoir de faire remarquer, tout d'abord, que ce document s'appuie sur l'expérience vivante et à la fois sur les textes officiels de l'Eglise et de la Congrégation. Il s'inspire des directives et de la « mens » du Concile, des documents du Magistère de l'Eglise, et de notre Chapitre Général Spécial. C'est le résultat de l'engagement de nombreux confrères directement intéressés: le Dicastère de la formation, toutes les Provinces qu'il a consultées, divers responsables de différentes communautés de formation et, tout spécialement, les 38 Maîtres des novices réunis à la Maison Générale du 4 mars au 4 avril dernier dans un travail intense de commissions et de réunions plénières.

Le Conseil Supérieur a aussi voulu apporter sa contribution et valoriser un travail fait avec tant de sérieux et de compétence. Il a examiné, discuté et complété le texte présenté, en concluant avec l'approbation de la rédaction actuelle. Cette approbation du Conseil Supérieur donne au document une valeur officielle de directive et d'orientation « pour le bien de toute la Société »: dans notre travail, nous avons eu « grand soin de viser à l'unité, à l'accroissement et au perfectionnement de la Société tout entière » (Const. 131).

Le contenu est centré sur le Noviciat et sur les deux étapes qui le précèdent et le suivent immédiatement. Son importance se déduit de la nature de la « formation de base » aujourd'hui.

Le processus actuel de décentralisation dans la Congrégation requiert, sans doute, une dynamique délicate de pluriformité. Il est urgent que les Provinces assument avec courage et compétence les nouvelles responsabilités. Je vous invite à relire, sur ce point, la lettre que je vous ai envoyée en octobre dernier (cfr. ACS n. 272, octobre-décembre 1973). J'y ai souligné qu'il « est nécessaire que les diversités du pluralisme soient assumées et englobées harmonieusement dans le mouvement centripète de l'unité. Chaque Province doit être qualitativement la Congrégation, du fait qu'elle en incarne l'unique vocation... Aucune Communauté provinciale n'est vraiment loyale vis-à-vis de ses membres si elle ne les conduit pas au-delà d'elle-même, dans l'unité de la Congrégation mondiale ».

En réfléchissant sur notre identité vocationnelle « salésienne », nous constatons la nécessité de donner, et de fortifier dans les nouvelles recrues, le sens de leur « consécration salésienne », qui, au-delà des différences socio-culturelles légitimes, constitue l'unité et la réalité de la Congrégation elle-même. Or, c'est surtout au moyen d'une formation de base capable d'assurer partout les éléments communs que cette unité sera construite.

Le Noviciat est destiné, par nature et avec un « rôle irremplaçable et privilégié » (RC 4), à soigner les valeurs propres à l'identité vocationnelle religieuse. Il ne peut être ni une année du cycle des études, ni une année de technique apostolique. Plutôt que d'insister sur la pluriformité socio-culturelle, il faut concentrer les préoccupations de formation sur les contenus de l'unique et commune Vocation salésienne.

Si, en raison des nouvelles situations, il convient qu'il y ait davantage de noviciats dans la Congrégation, nous devons reconnaître qu'il existe surtout un besoin urgent d'une plus grande « identité salésienne ». Entre le pluralisme socio-culturel et une définition vocationnelle claire il n'y a pas, de par soi, antithèse, et il ne devrait pas y avoir de déséquilibre. Mais dans le cas de danger possible d'unilatéralité socio-culturelle ou de compétence formative de base insuffisante, il faut savoir assurer au noviciat son rôle de matrice salésienne. Une atomisation numérique qui falsifie sa nature est inacceptable!

Nous nous plaignons de la diminution des vocations et nous faisons des efforts pour inviter des jeunes à se joindre à nous pour « rester avec Don Bosco »: c'est bien! Mais à quoi servirait-il d'avoir beaucoup de vocations, si elles n'étaient pas ensuite authentiquement « salésiennes », et si nous n'étions pas capables de les conserver à cause du caractère superficiel de la formation donnée?

Les « Directives et Orientations » que je vous présente, veulent apporter lumière et convergence dans les tâches de formation pour en assurer l'efficacité, avec le sérieux et la qualité. Aussi je suis certain que, spécialement tous ceux qui y sont directement intéressés, en approfondiront l'étude pour en transformer les valeurs dans la vie des jeunes Salésiens.

Bien chers, rappelons-nous que Don Bosco nous a appris à être pédagogiquement pratiques. Prions l'Auxiliatrice de nous assister dans les tâches délicates de la formation de base à laquelle est lié l'avenir de la Congrégation. Je vous salue affectueusement.

LOUIS RICCERI, *prêtre*

INTRODUCTION

Phases du processus de formation

« Le processus de formation — dit le CGS — doit être unifié et continu à travers ses divers cycles » (Actes CGS 691). Les Constitutions indiquent trois étapes « nécessaires » à un candidat pour qu'il fasse définitivement partie de la Congrégation:

Préparation au noviciat,

Noviciat,

Période des vœux temporaires (Const. 108).

Les présentes directives et orientations ne traitent pas de la totalité de ces étapes, mais elles ne considèrent directement que le noviciat et les deux étapes qui lui sont immédiatement unies, à savoir la préparation immédiate au noviciat, le noviciat et l'immédiat après-noviciat.

« Formation de base » commune

Ce document a une valeur directrice et d'orientation pour tous les jeunes confrères, aussi bien futurs clercs que coadjuteurs; « chacun selon son mode propre, participent tous de façon pleine et identique à la même vocation salésienne religieuse » (Actes C.GS 660; cfr. n. 146; Const. 103; Règlem. 81).

La « formation de base » commune a, cependant, des exigences pratiques différentes. Il est nécessaire de connaître et de cultiver la vocation personnelle de chacun, de respecter et de seconder les inclinations diverses de chacun des confrères pour assurer « le développement harmonieux et complet de leur personnalité humaine et religieuse ».

Cela suppose que chaque novice se rende bien compte de son engagement concret dans la vie salésienne (futur clerc ou coadjuteur) ordinairement au moins avant la profession, afin de pouvoir programmer et compléter au mieux la formation postérieure au moyen des diverses disciplines et activités formatives (religieuses, scientifiques, techniques et professionnelles, etc.) spécifiques à chacun.

N.B. (cfr. Actes CGS 660): « Il s'agit le plus souvent, en ce qui concerne les coadjuteurs, de renforcer, quand ce n'est pas de créer, ... une « praxis » de la formation ».

1. - LA PRÉPARATION IMMÉDIATE AU NOVICIAT

Textes officiels d'orientation

— Saint-Siège: *Renovationis Causam*: 4; 10-II; 11; 12.

— Congrégation: Const. 108, 109; Règlem. 72, 73; Actes CGS 693, 662, 665.

1.1 PRÉMISSSE

1.1.1. La préparation au noviciat, dans le sens global indiqué par le CGS, implique diverses activités et engagements qui embrassent aussi tout le milieu de la « pastorale vocationnelle » et les différents types de « juvénat ».

Elle a seulement trait ici à cette période de temps déterminée qui précède immédiatement le noviciat et qui implique une définition plus claire de préparation. Cette période coïncide avec le cycle de formation qui est appelé « Postulat » dans « Renovationis Causam ».

1.1.2. L'opportunité d'un cycle de préparation « immédiate » au noviciat salésien est fondée sur les articles 108, 109 et 110 des Constitutions. Le CGS n'a pas voulu employer le mot « Postulat » pour éviter certains encadrements juridiques et structurels: cfr. Actes CGS 662; les articles 109 et 110 des Constitutions exigent cependant une préparation explicite et convenable au noviciat, en indiquant un climat, des objectifs, une méthodologie et même un lieu.

Dans ces articles nous voyons réellement reproduit ce que recommande « Renovations Causam »: « Une préparation à l'entrée au noviciat s'avère d'autant plus nécessaire que le monde est de plus en plus réfractaire aux valeurs du christianisme... En conséquence, toutes les Familles religieuses, même celles où le « Postulat » n'est pas prescrit, doivent attacher une grande importance à cette préparation à l'entrée au noviciat » (RC 4).

1.1.3. L'expérience enseigne que l'absence d'une période de préparation immédiate (qu'on l'appelle ou non « Postulat ») s'avère réellement nuisible au noviciat, en diminuant ses possibilités de formation religieuse salésienne.

La programmation convenable de cette période comporte des devoirs qui, dans la Congrégation, présentent des aspects de nouveauté, surtout après les changements que l'ont expérimentés dans la pastorale vocationnelle et après le fait de la diminution du nombre des aspirants dans les Provinces.

1.1.4. Le CGS n'a établi aucune structure fixe ni aucune modalité uniforme pour ce cycle de préparation au noviciat. Il devient, par suite, urgent pour chaque Province de considérer sérieusement

l'importance de cette première période de formation salésienne, en étudiant ses modalités concrètes et en veillant à son efficacité.

1.2. *Nature de la préparation immédiate au noviciat*

1.2.1. La nature de ce premier cycle de formation salésienne se déduit de sa liaison intime avec le noviciat, dont elle est requise et vers lequel elle tend explicitement. Il faudra donc s'inspirer continuellement de la 2ème partie de ce document où l'on parle du « Noviciat salésien ».

La vie religieuse débute par le noviciat (RC 13); celui-ci implique toujours une triple dimension de formation:

- la rencontre personnelle avec Dieu selon un projet de vie évangélique déterminé;
- la rupture consciente avec l'esprit du monde;
- une présence dans le monde, comme obéissance apostolique à Dieu.

De plus, si la vie religieuse salésienne commence avec le noviciat, la période de formation qui le précède immédiatement devra constituer le « cycle préparatoire » du processus d'incorporation à la forme de vie communautaire salésienne (cfr. RC, 12, I-II). Une telle préparation impliquera un engagement de maturation distinct, par ses caractéristiques spécifiques, du climat propre à un juvénat qui, par lui-même, est davantage général et plein de possibilités.

1.2.2. Puisqu'il s'agit d'un cycle préparatoire caractéristique, bien qu'élastique et variable selon les lieux et les personnes, chaque Province devra programmer une structuration claire; aux candidats qui ont formellement exprimé qu'il voulait entrer dans la Congrégation, la Province doit offrir la possibilité de contrôler et de mûrir leur décision de s'orienter vers le noviciat.

1.2.3. Pour les « postulants » qui vivent dans un juvénat, ce cycle préparatoire peut coïncider chronologiquement avec la dernière année des études, mais il doit se caractériser par un climat qui lui est propre et par une programmation spécifique.

1.2.4. La préparation immédiate au noviciat est nécessaire partout; elle devra donc être programmée comme un « cycle officiel »,

pour ainsi dire, où l'on s'engage à réaliser une initiation concrète et explicite, bien que générale, à la vie salésienne en Congrégation.

1.3. *Objectifs de la préparation immédiate au noviciat*

1.3.1. Puisque le noviciat est le but normal des objectifs à obtenir, on se préoccupera, dans le cycle qui le précède immédiatement, de contrôler et de compléter la préparation humaine, la maturation affective et spirituelle des candidats. Les Constitutions réclament clairement (art. 109) un climat et une méthodologie pour « faire mûrir », pour « connaître sa vocation personnelle » en approfondissant ses motifs, et pour « prendre une décision consciente et libre » de se faire religieux salésien.

1.3.2. « Sont admis au noviciat — disent les Constitutions — uniquement les candidats qui présentent les aptitudes et la maturité jugées nécessaires pour entrer dans la vie salésienne » (Const. 110; cfr. aussi Règlem. 75). Il faudra donc s'engager à assurer les conditions et les critères suivants pour l'admission.

1.3.3. *Aptitude humaine.* — Connaissance de la famille: celle-ci doit être physiquement et psychologiquement saine et moralement bonne.

— Santé physique suffisante et santé psychique bonne;

avant le noviciat il doit y avoir un contrôle médical;

que le contrôle des aptitudes psychiques soit fait dans les meilleures conditions, avant tout par le contact avec le postulant et selon l'esprit du n. 673 des Actes CGS.

— Capacité intellectuelle suffisante et jugement droit.

— Maturité sexuelle et affective proportionnée à l'âge:

auto-contrôle sexuel tel qu'il permette d'entrer au noviciat en état de sérénité intérieure;

comportement également serein face à la femme, tel qu'il permette un choix clair pour le célibat (pour ces deux points, cfr. OT 10-11, et les récentes « Orientations éducatives pour la formation au célibat sacerdotal » de la Sacré Congrégation pour l'Education catholique, 11-4-1974).

— Capacité de vivre la vie communautaire, de travailler en groupe, sachant accepter ses propres limites et celles des autres:

sens de responsabilité, loyauté et générosité;

esprit d'ardeur au travail (intellectuel et manuel) et de tempérance.

1.3.4. *Aptitude chrétienne.* — Capacité proportionnée de juger les personnes et les événements à la lumière de la Parole de Dieu.

— Un approfondissement et un rythme convenables de la vie de prière et de la vie sacramentelle.

— Une certaine expérience de direction spirituelle.

— Une vie chrétienne joyeusement vécue avec un engagement apostolique.

1.3.5. *Aptitude salésienne.* — Capacité de réaliser une fonction dans la vie salésienne.

— Option consciente sur l'orientation de vie, après l'avis positif du confesseur.

— Connaissance de Don Bosco et une certaine expérience de vie salésienne.

1.3.6. Cette préparation immédiate au noviciat ne comporte pas que le candidat soit en état de satisfaire tout de suite à toutes les exigences de la vie de noviciat. Mais il doit pouvoir être jugé capable d'y arriver progressivement (RC 4).

1.4. *Modalités*

1.4.1. Il est important de rappeler tout d'abord que la « *Renovationis Causam* » insiste sur un retard d'âge pour l'admission des candidats à la vie religieuse: « Il faut admettre que l'âge d'admission au noviciat devrait être sensiblement plus élevé qu'autrefois » (RC 4).

Chaque Province cherchera donc concrètement à ne pas éluder la « mens » de l'article 80 des nouveaux Règlements.

1.4.2. Cette préparation doit normalement se faire en dehors de la maison du noviciat (cfr. RC 12, III). Les candidats doivent être placés sous la direction de formateurs qualifiés, en dialogue avec le maître des

novices (cfr. RC 12, IV), et « ordinairement dans l'une de nos communautés » (Const. 109), adaptée à ce but et approuvée par le Provincial avec son Conseil.

1.4.3. Dans le cas surtout où cette préparation coïncide avec la dernière année du « juvénat », il faut considérer, en cas de besoin particulier, la possibilité de faire précéder l'admission au noviciat d'un temps de probation en dehors de la maison du juvénat, afin de favoriser la maturation humaine et affective du candidat (RC 4; 12 III).

Le contact avec la famille a une grande importance dans la formation.

Il convient de rappeler ici ce qu'affirme le CGS au n. 693 des Actes.

1.4.4. Il y a une pluriformité de manières possibles de réaliser ce premier cycle de formation. Chaque Province devra programmer concrètement la modalité qu'elle juge mieux adaptée à la situation historique. La programmation sera d'autant plus exigeante que le milieu culturel est plus réfractaire aux valeurs de la vocation religieuse. Il faudra aussi savoir adapter les contenus de cette période de formation aux divers besoins des situations.

Une telle programmation devient, de nos jours, un des éléments particulièrement urgents dans le devoirs de notre renouveau.

1.4.5. Quant à la durée de ce cycle, nous considérons que, pour qu'il puisse être efficace, il doit durer d'ordinaire un an et ne pas être ordinairement inférieur à six mois (cfr. RC 12, II).

2. Le noviciat

2.1. Conditions et critères pour l'admission au noviciat

2.1.1. La préparation explicite au noviciat, dans le sens indiqué jusqu'ici, est le moyen indispensable pour assurer la présence et le développement des conditions d'admission requises.

2.1.2. Pour admettre un candidat au noviciat il faudra vérifier les conditions indiquées aux n. 1.3.2., 1.3.3., 1.3.4., 1.3.5., 1.3.6. en les éclairant au moyen des critères d'admission à la première profession indiqués par le CGS, Actes CGS 695.

2.2. *Buts spécifiques et contenus essentiels du noviciat salésien*

Textes officiels d'orientation:

— Saint-Siège: RC 4, 5, 13-I, 13-II, 15, 31, 32.

— Congrégation: Const. art. 101, et plus explicitement 110 (« entrer dans la vie salésienne ») et 111 (inspiré de RC 4 et 32-II); Règlem. 74 et 76 (apostolat); 77-78 (études). Actes CGS 670 et 695 (Critères d'admission à la profession, Responsabilité pour l'entrée en Congrégation).

2.2.1. *Buts spécifiques du noviciat salésien*

2.2.1.1. Permettre à la Société d'avoir une certitude morale de la « vocation » salésienne du candidat, dont le postulat a déterminé la probabilité, c'est-à-dire:

de ses capacités objectives (physiques, psychiques, intellectuelles, morales, spirituelles, pratiques),

de ses motivations subjectives, positives.

Permettre également au candidat lui-même d'arriver à la certitude morale de sa propre vocation.

2.2.1.2. Initier le candidat à la compréhension et à la pratique de la vie consacrée apostolique salésienne, mais plus directement sous l'aspect de l'expérience spirituelle salésienne, c'est-à-dire s'engager à former la mentalité et à acquérir les vertus et les attitudes intérieures de foi, d'espérance et de charité du salésien authentique.

Le développement des autres aspects plus directement intellectuels et pratiques-pastoraux est surtout réalisé dans les années suivantes de la formation.

2.2.1.3. Aider le candidat à la donation totale de soi au Seigneur dans la Société salésienne, de façon concrète et libre, dans la première profession temporaire, mais à la lumière de la future profession perpétuelle.

2.2.2. *Contenus essentiels du noviciat salésien*

L'idéal à proposer est de: « servir communautairement et totalement le Christ dans les jeunes selon notre esprit ». Nous trouvons

cet idéal dans les deux livres fondamentaux de pensée et de vie: l'Évangile et les Constitutions (cfr. Const. 101).

Ceci suppose les contenus suivants, toujours exploités au double niveau: étude-réflexion, et pratique-expérience.

2.2.2.1. Dieu, à qui le salésien se donne pour être consacré et envoyé.

Approfondir la connaissance des Personnes divines (Père et Fils-Christ dans l'Esprit-Saint) et de leur projet, l'intimité avec eux, le sens de la donation à leur amour, à leur louange et à leur service. Ce qui se fait surtout avec les moyens suivants:

- écoute et méditation de la Parole de Dieu;
- célébration de l'Eucharistie, des Heures, de la Pénitence;
- « liturgie de la vie », spécialement de la vie apostolique;
- apprentissage à être docile à l'Esprit-Saint, et à unifier son être personnel à Jésus-Christ (cfr. Const. 63).
- dévotion filiale et forte pour Marie (cfr. Const. 65).

2.2.2.2. Les jeunes pour qui nous sommes consacrés et à qui nous sommes envoyés.

Connaître suffisamment la société humaine actuelle et ses exigences de salut. S'habituer à « porter » les besoins majeurs des jeunes du monde actuel, surtout des pauvres, avec le sens du « Da mihi animas ». S'exercer, au moyen du contact « qualifié » avec eux dans certaines expériences apostoliques, à être « signe porteur de l'amour de Dieu aux jeunes » (Const. 2).

Ceci doit se réaliser en esprit de participation à la mission de l'Église, et en union avec la pastorale locale.

2.2.2.3. Nous, envoyés « en communion ».

Expérimenter une vie fraternelle authentique. Apprendre les vertus humaines et chrétiennes de la vie et de l'action communautaire: sens du bien commun, dialogue, patience, aide mutuelle, cohérence à agir ensemble, joie familiale, sens de la communion ecclésiale et salésienne...

2.2.2.4. Les conseils évangéliques pour nous rendre totalement disponibles.

Découvrir et pratiquer la chasteté, la pauvreté et l'obéissance dans leur triple dimension théologique, apostolique, fraternelle (cfr. Const. 70-72). Acquérir le sens des ruptures nécessairement incluses dans la donation, par amour de Dieu, aux jeunes et aux frères.

2.2.2.5. Nous, appelés à la suite de Don Bosco.

Etudier et « expérimenter » Don Bosco, l'esprit salésien, la grande Famille salésienne, le travail salésien local. Acquérir les « réflexes de base » salésiens, et le sens de l'appartenance à la Congrégation.

2.3. *Le climat et les structures du noviciat*

2.3.1. *Responsabilité provinciale.* Le noviciat d'une Province incorpore, en définitive, ses candidats dans la Congrégation elle-même comme Communauté mondiale. Il a donc un rôle fort délicat quant à l'unité et au développement de la vocation salésienne dans son avenir historique.

Quand il faut ériger un noviciat, la Province doit examiner et soigner attentivement les exigences de l'unité dans la Congrégation, et avoir conscience de sa grave responsabilité de fournir le personnel, les conditions requises et les moyens adéquats à la nature même du noviciat (cfr. 3.3.4.).

2.3.2. L'importance du sérieux voulu dans l'organisation d'un noviciat est sanctionnée par les Constitutions:

— il appartient au Recteur Majeur, avec le consentement de son Conseil, d'ériger la maison de noviciat (Const. 110);

— le Maître est nommé par le Provincial avec le consentement de son Conseil et l'approbation du Recteur Majeur (Const. 112); cette approbation est nécessaire tant pour la première année que pour les trois années suivantes.

2.3.3. *Critère fondamental.* La constatation de la diversité de types de noviciat salésien, due au nombre variable des novices, à la diversité des milieux culturels et sociaux des pays, à la situation variée des oeuvres salésiennes de l'endroit, empêche de donner une ligne uniforme d'orientation. On peut donner trois types de noviciat:

— totalement séparé;

— rattaché à un autre groupe de formation (par ex. « Post-noviciat »);

— rattaché, (de diverses manières) à une oeuvre salésienne (par ex. école, paroisse).

Pour le choix complet du milieu et des structures d'un noviciat salésien, le « critère fondamental » est que soit possible une formation authentique, c'est-à-dire qu'il soit possible d'atteindre les buts et les contenus du noviciat.

2.3.4. *Critères concrets.* L'orientation fondamentale indiquée ci-dessus implique les critères concrets suivants:

2.3.4.1. *Communauté salésienne.* Le climat de la communauté doit être conforme aux articles 111, 100 et 105 des Constitutions. L'article 111 souligne les exigences particulières d'une communauté de noviciat.

2.3.4.2. *Ouverture apostolique.* La communauté elle-même doit offrir des possibilités de formation dans une ligne pastorale de vie salésienne réelle (cfr. Actes CGS 670 et Règlem. 74), qui ne falsifie ni la nature du noviciat ni l'authenticité de l'action apostolique.

2.3.4.3. *Equipe des formateurs.* La formation des novices exige qu'ils soient suivis avec attention et dévouement par des formateurs.

L'équipe des formateurs doit être valable par le nombre et par l'efficacité. Trois membres du Conseil de la communauté au moins appartiennent à l'équipe des formateurs.

Dans les noviciats indépendants, il est opportun que le Maître des novices soit aussi le Directeur. Dans les autres, le Provincial et son Conseil doivent assurer et veiller à ce que le Maître, Directeur ou non suivant les convenances, ait concrètement les conditions voulues pour réaliser les buts du noviciat.

2.4. *Les études pendant le noviciat*

Textes officiels d'orientation:

— Saint-Siège: RC 15 IV (cinq thèmes indiqués) et 29 (sens des études).

— Congrégation: Const. 101: l'Évangile, centre de toute la formation. Règlem. 77: trois secteurs: le Christ (RC 29, I), la vie reli-

gieuse, Const. et Don Bosco; art. 78: spiritualité salésienne et histoire de la Société; art. 90: pour l'ensemble de la formation: sciences de l'éducation, pastorale des jeunes, catéchèse.

2.4.1. *Principes généraux qui découlent de ces textes*

2.4.1.1. Les études ne sont pas faites pour leur intérêt intrinsèque ni directement en vue de la qualification apostolique, mais elles entrent comme élément de la formation spécifique du noviciat.

2.4.1.2. En conséquence, même si elles sont sérieuses et exigent un véritable effort, les études ne visent pas tant à acquérir des notions qu'à éclairer la foi, à fonder les convictions, à soutenir les comportements et les options du novice. Cela influe sur:

- le choix des matières;
- le choix des professeurs,
- la méthode d'enseignement.

2.4.1.3. La préparation d'examens et l'obtention de diplômes officiels sont exclues, parce que cela ne coïncide pas avec ce caractère vital des études. Un contrôle des études au programme peut être utile pour stimuler, sans faire prévaloir l'aspect intellectuel et scolaire.

2.4.1.4. Le Maître et les professeurs doivent veiller à ce que les études entrent dans la vie et dans l'expérience des novices: connaissance vive de soi, relations avec Dieu et avec les autres, prière, apostolat, pratique des vœux, sens d'appartenance à l'Eglise et à la Congrégation.

2.4.1.5. Pour le choix des professeurs il faut tenir sérieusement compte de l'art. 104 des Constitutions.

- 2.4.1.6. Pour la programmation et la méthode, tenir compte:
- du niveau de culture des novices;
 - du programme général des études établi par la Province;
 - de l'importance de la méthode active.

2.4.2. *Eléments indictaifs pour une programmation*

2.4.2.1. *Disciplines bibliques*, particulièrement l'Évangile, pour permettre au novice d'adhérer totalement à la personne du Christ. Etudier dans la Parole sacrée:

— les mystères du Christ, de la communauté, de l'apostolat, en eux-mêmes;

— mais aussi les méthodes « subjectives » de se comporter comme disciple du Christ.

2.4.2.2. *Disciplines théologiques et spirituelles* (en recourant aussi à Vatican II) pour permettre au novice de bien situer sa vie dans l'ensemble de la vie de l'Eglise:

— Christ: Théologie du mystère du Christ dans le dessein du Père et aujourd'hui;

— Eglise: Théologie du mystère de l'Eglise, de sa mission dans le monde;

— Chrétien: Théologie de la vie « spirituelle baptismale » chrétienne et de l'action apostolique;

— Chrétien « célébrant »: Théologie de la vie liturgique et de prière;

— Chrétien consacré: Théologie et spiritualité de la vie consacrée dans l'Eglise.

2.4.2.3. *Discipline salésienne* pour permettre au novice de bien s'intégrer dans la Congrégation:

— Vie et portrait spirituel de Don Bosco;

— Histoire de la Congrégation; les grands Salésiens; la Famille salésienne;

— Esprit salésien, spiritualité salésienne;

— Constitutions et Règlements, Actes du CGS;

— Italien (comme instrument pour arriver aux sources salésiennes).

2.4.2.4. *Disciplines humaines* et de culture générale pour permettre au novice une adhésion plus personnelle et plus communautaire aux valeurs exprimées ci-dessus (aux n. 2.4.2.1. et 2.4.2.4.):

— Eléments de psychologie;

— Eléments de sociologie;

— Dynamique de groupe;

— Vision socio-religieuse de la société dans son pays;

— Education à l'usage des moyens de communication sociale.

N.B. - Cette éducation doit être faite, d'une part, pour servir posi-

tivement à l'ouverture humaine et ecclésiale, et de l'autre, pour un usage réglé dans le cadre d'ensemble des exigences de la formation du noviciat; par suite, objet aussi de maîtrise de soi et de renoncement.

2.5. *Les exercices apostoliques durant le noviciat*

Textes officiels d'orientation:

— Saint-Siège: RC 5, 13, 15, 25 et 31.

— Congrégation: Const. 111; Règlem. 76 (périodes de formation); Actes CGS 670.

2.5.1. *Buts des exercices apostoliques*

2.5.1.1. *Les activités apostoliques* auxquelles se consacrent les novices doivent être vues comme des « exercices », dosés et authentiques, « pour mieux leur faire découvrir... les exigences de leur vocation religieuse et comment y demeurer fermement fidèles » (RC). On ne peut réduire le noviciat à une espèce d'année d'« apprentissage », même s'il ne doit pas être à part de la vie salésienne réelle » (Actes CGS 670).

2.5.1.2. *Spiritualité apostolique.* Eduquer avant tout la conscience du novice au sens apostolique dans les exercices eux-mêmes, de manière à ce qu'il apprenne à réaliser l'unité vitale entre la contemplation et l'action dont parle l'art. 48 des Constitutions (cfr. Actes CGS 127).

2.5.1.3. *Habilité à la vie salésienne:* éprouver l'aptitude à la vie apostolique salésienne (RC 25, I; Règlem. 76); expérimenter la méthode éducative salésienne (RC 5; Actes CGS 670); mûrir une décision vocationnelle salésienne authentique. (RC 5).

2.5.1.4. *Maturité humaine personnelle.* Aider à progresser vers une maturité humaine plus complète (RC 25, I; Règlem. 76):

- insertion communautaire grâce au travail de groupe (RC 25, I);
- connaissance graduelle et acceptation des capacités et des limites personnelles et des autres (RC 31, II et III);
- affermissement de la volonté (RC 25, I);
- développement de la responsabilité personnelle (RC 25, I).

Découvrir les réalités de la pauvreté et du travail, et leur sens (RC 25, I).

2.5.2. Temps à réserver à ces exercices

2.5.2.1. *Critères généraux.* Le Maître, avec son équipe, fixe le temps, en tenant compte:

- des exigences globales du noviciat;
- de la capacité des novices;
- des conditions du milieu local;
- des qualités de formation des exercices apostoliques.

2.5.2.2. Ces exercices peuvent s'accomplir de deux manières:

- habituellement durant l'année;
- extraordinairement pendant une période intensive selon l'art. 76 des Règlements.

2.5.3. Autres conditions et manières de procéder

2.5.3.1. *Critères de choix des exercices:*

- insérées de préférence dans l'activité d'une communauté salésienne;
- en tout cas, expérience salésiennement valable par son contenu et son style;
- sans que les novices soient les principaux responsables.

2.5.3.2. *Manière d'accomplir les exercices:*

- le Maître reste toujours responsable (RC 23, III; Règlem. 76);
- les novices travailleront, de préférence, en équipe, plutôt qu'individuellement;
- les exercices sont planifiés avec les novices et avec les membres intéressés de la communauté où ils se déroulent;
- sont précédés d'une préparation adéquate, guidés par un salésien expérimenté (de l'équipe de formation, de préférence), et régulièrement révisés;
- sont réalisés avec progression et continuité.

2. LA PÉRIODE QUI SUIVRA IMMÉDIATEMENT LE NOVICIAT

Textes officiels d'orientation:

- Concile Vatican II: PC 18; OT 4-12; 19-20; Saint-Siège: ET 30-41);

— Congrégation: Const. 114-117; Règlem. 81-92; Actes CGS 673-688; 695; 697.

3.1. *Prémisse*

3.1.1. Après le noviciat commence le troisième cycle de formation salésienne, le plus long et le plus complexe, que les Constitutions appellent « période des vœux temporaires » (art. 108), pour souligner qu'elle est consacrée à poursuivre son effort de « maturation spirituelle en vue de la profession perpétuelle » (Const. 114).

Les candidats qui ne donnent « aucun espoir de pouvoir, plus tard, être admis aux vœux perpétuels ne doivent pas être admis aux vœux temporaires » (Actes CGS 697).

Sa durée totale est ordinairement de six ans: elle ne peut être inférieure à trois ans et peut aussi se prolonger jusqu'à neuf (Constitution 117).

3.1.2. Tout ce cycle n'est décrit que d'une manière générale par le CGS, et il a besoin « d'être développé par les diverses Provinces, en harmonie avec les normes de l'Eglise locale et les exigences des diverses régions » (Actes CGS 658).

Durant la période des vœux temporaires se fait le « stage pratique », qui a son importance spéciale comme une « expérience de caractère à la fois éducatif et pastoral » (Const. 116), et comme un « affrontement vigoureux à la réalité de l'action salésienne » (Règlem. 88).

3.1.3. Il est important de préparer convenablement l'expérience du stage pratique au moyen d'une étape intermédiaire entre celui-ci et le noviciat. Le décret conciliaire PC demande que les nouveaux profès « ne soient pas destinés aux oeuvres d'apostolat tout de suite après le noviciat » (PC 18). Et nos Règlements établissent que « le stage pratique soit précédé d'une préparation pédagogique appropriée, théorique et pratique » (art. 88).

Nous nous référons explicitement et exclusivement ici au cycle intermédiaire de l'après-noviciat.

3.1.4. De fait, il y a aujourd'hui dans la Congrégation des modalités distinctes de réalisation de ce cycle de formation, qui vont

d'une durée minimum d'un an à la durée maximum de quatre ou cinq ans, selon des programmes d'études qu'on veut réaliser avant le stage pratique.

3.1.5. Comme période de formation, le noviciat est certainement une phase privilégiée de la vie religieuse, mais comme engagement salésien il n'est qu'une initiation, c'est-à-dire une première phase essentielle qui doit être complétée et développée par d'autres qui suivent (cfr. RC 4; Actes CGS 691). L'immédiat après-noviciat est sa première étape complémentaire que chaque Province doit programmer concrètement.

Nous offrons sur cette étape quelques orientations au niveau des personnes, au niveau des structures et au niveau des contenus.

3.2. *Au niveau des personnes: formateurs et jeunes confrères*

3.2.1. Les formateurs de l'après-noviciat doivent être choisis avec soin (Règl. 89; cfr. Actes CGS 672):

- des hommes « spirituels », de foi et de sens salésien profonds;
- des hommes « de relation », capables de dialogue avec les jeunes;
- compétents, ou au moins informés, sur les problèmes étudiés par les jeunes, et qui soient convaincus de devoir continuer le travail du noviciat.

3.2.2. La cohérence et la continuité entre le travail accompli durant le noviciat et après, doivent au moins être assurées par des rencontres entre le Maître et les responsables du post-noviciat.

3.2.3. Les jeunes confrères, individuellement et en groupe, doivent être rendus responsables de la marche de la communauté, selon les Règlements 83 et 85 (élasticité, mais contrôlée; la révision de vie doit être encouragée, Actes CGS 555, f).

3.2.4. Chaque jeune confrère doit être régulièrement suivi et aidé, selon les Règlements 84 et 86.

3.3. *Au niveau des structures*

3.3.1. Il est de très grande importance de constituer une communauté explicitement formatrice et un climat salésiennement valable: esprit de famille, enthousiasme, ouverture sage.

3.3.2. Trois types de structures apparaissent aujourd'hui valablement possibles:

- le scolasticat (Règlem. 81);
- une communauté autonome et appropriée pour les jeunes confrères qui fréquentent les études au dehors;
- des groupes de jeunes confrères intégrés dans une communauté active, fréquentant les études au dehors. Dans ce cas, il est nécessaire que ces étudiants trouvent des formateurs réellement engagés à leur égard (et non pas une vague communauté formatrice où personne n'est vraiment responsable), et qu'ils soient réellement insérés dans la communauté (non pas vus comme des parasites et pratiquement des marginaux).

3.3.3. Eviter à ces jeunes confrères un changement brusque et fort de régime, au point de provoquer une « chute de tension » psychologique et spirituelle.

3.3.4. Le sérieux et la validité de la formation réclament un ensemble de conditions: personnel formateur, communauté, enseignement sérieux, salésianité... Ces conditions ne peuvent pas toujours être assurées par chaque Province. Dans certaines situations, il sera nécessaire que certaines Provinces de même climat socio-culturel (mentalité, langue, pastorale... cfr. Actes CGS 679, b) se mettent ensemble pour les réaliser.

3.3.5. Il faudra aussi considérer sérieusement certaines conditions de milieu: locaux et espace qui permettent une vie « humaine », et qui favorisent la vie communautaire et religieuse: chapelle, bibliothèque convenable, instruments de travail...

3.3.6. Chaque communauté doit étudier la manière d'appliquer l'article 87 des Règlements en ce qui concerne l'admission à la profession.

3.4. *Au niveau des contenus*

La perspective générale est commandée par l'engagement définitif dans la Société. On tiendra compte que les aspects suivants sont toujours co-présents, et que l'orientation « salésienne » les envahit tous.

3.4.1. *Formation-maturation humaine salésienne* (Const. 100, 102, 105; Rèlem. 83, 86). Renforcer les qualités de:

3.4.1.1. discipline-liberté-responsabilité individuelle (par ex. programmation du temps, usage des moyens de communication sociale, régularité, manières de se comporter...);

3.4.1.2. relation et vie communautaire (par ex. bonne humeur, services domestiques, soin des malades et des plus âgés, initiatives d'animation, acceptation de tous, sans du vrai dialogue...).

3.4.2. *Formation spirituelle salésienne* (Const. 114, cfr. 117; 59-67; Actes CGS 605, 621, 607).

« Poursuivre l'effort de maturation spirituelle en vue de la profession perpétuelle » (Const. 114). En substance; nourrir le sens de la consécration au Seigneur pour les jeunes. Ceci suppose:

3.4.2.1. Une authentique vie de prière et sacramentelle, selon les Const. 59-67 et les Rèlem. 44-49 et 53; en particulier, continuer l'éducation du noviciat à la méditation personnelle et communautaire, et à l'usage du sacrement de la réconciliation; et soigner au maximum les jours de retraite.

3.4.2.2. L'esprit de travail et de renoncement (« travail et tempérance »), en faisant comprendre en particulier que le renoncement principal est l'ascèse du travail intellectuel sérieux.

3.4.2.3. La pratique loyale des vœux, en particulier le refus de l'embourgeoisement (Actes CGS 605, 621) et l'acceptation d'une vie dure de pauvre; cette pratique fera l'objet d'un examen personnel et d'une réflexion communautaire régulière (Actes CGS 607).

3.4.2.4. L'éducation du « sens apostolique » comme âme de l'activité quotidienne, en se souvenant que l'étude sérieuse est une forme éminente d'amour des jeunes en vue de l'efficacité apostolique future.

3.4.2.5. Une réflexion approfondie sur la vocation salésienne; continuer, par conséquent, le programme de « culture salésienne » (cfr. Annexe).

3.4.3. *Formation intellectuelle salésienne* (Const. 103; Rèlem. 81, 88, 90).

3.4.3.1. Education au véritable travail intellectuel, sans dilettantisme (méthode, climat de travail...).

3.4.3.2. L'article 81 des Règlements prévoit la « formation générale »:

— philosophique et théologique, à commencer selon le programme établi par la Province;

— « pédagogique et pastorale » (Règlem. 88, 90:) psychologie, sociologie, pédagogie, méthodologie, pastorale, catéchèse, système préventif;

— « technique, scientifique ou professionnel », qui est convenablement intégrée dans les divers éléments formatifs précédents (Const. 103; Règlem. 81).

3.4.3.3. Favoriser la connaissance des langues. Favoriser, en particulier, l'étude de l'italien, qui reste un élément important de communication entre tous les salésiens: participation à des congrès internationaux, contacts avec les Supérieurs, lecture des documents...

3.4.3.4. Etant donnée la grande influence des professeurs en ce cycle de la formation, ils doivent être bien choisis et bien préparés (cfr. 3.2.1.) et ils doivent tenir compte dans leur enseignement des critères de salésianité (cfr. relation de don Egidio Viganò au Congrès des professeurs de théologie dogmatique, Rome, UPS, 2 janvier 1974, Bulletin d'information de la Faculté de Théologie, n. 2).

3.4.4. *Formation apostolique salésienne* (Const. 116).

3.4.4.1. Trouver pour chacun une activité pastorale opportune, si possible en petits groupes et dans des milieux salésiens.

3.4.4.2. Assurer la qualité formative de cette activité, au moyen d'une préparation adéquate d'abord, et d'un contrôle ensuite, avec l'aide d'un salésien compétent.

3.4.4.3. Graduer et équilibrer les ouvertures aux milieux externes.

3.4.4.4. « Organiser » des expériences pastorales valables et formatrices durant les mois de vacances (trop souvent pas bien utilisés, alors qu'ils peuvent et doivent être formateurs).

4. ANNEXE: PROGRAMME DE CULTURE SALÉSIENNE

Ce que devrait savoir un salésien avant sa profession perpétuelle (cfr. Rèlem. 77-78).

4.1. *Les faits*

4.1.1. *Don Bosco* (Rèlem. 77); vie et oeuvres; le fondateur inspiré de Dieu; portrait spirituel et pastoral; Don Bosco et Saint François de Sales.

4.1.2. *La Congrégation* (Rèlem. 77):

- histoire et développement;
- histoire des Missions salésiennes;
- figures de grands Salésiens: nos saints et serviteurs de Dieu (saint Dominique Savio, le bienheureux Michel Rua, don André Beltrami, don Philippe Rinaldi, coadjuteur Simon Srugi...); les grands missionnaires: Cagliari, Fagnano, Costamagna, Mathias, Cimatti; quelque figure typique de salésien prêtre et de salésien codjuteur;
- la situation actuelle de la Congrégation dans l'Eglise; types de travail; actualité de notre travail.

4.1.3. *La Famille salésienne*:

- le passé: histoire des FMA (sainte Marie Dominique Mazzarello et quelque figure de FMA); histoire des Coopérateurs et des Anciens Elèves;
- le présent: les FMA, les VDB et autres institutions, les Anciens Elèves.

4.1.4. *Dans son propre pays*:

- histoire et situation actuelle de la Congrégation et de la Famille salésienne dans sa propre Province et son propre pays;
- figures de grands salésiens locaux.

4.2. *Les valeurs*

4.2.1. *Notre mission* (le projet apostolique salésien, Const. 1-39):

- le « charisme salésien » dans l'Eglise (cfr. Const. I);

- les destinataires de la mission (cfr. Const. II);
- les objectifs de la mission (cfr. Const. III);
- activités et oeuvres principales (cfr. Const. IV);
- collaboration avec l'Église locale et avec les organismes civils (cfr. Const. V).

4.2.2. *Notre esprit* (Const. VI; Rèlem. 76):

- son « centre »: la charité pastorale (cfr. Const. 40);
- ses sources et inspirations évangéliques (Const. 41);
- ses expressions:
 - notre style de travail (Const. 42-44);
 - notre style de relations avec les autres (Const. 45-47);
 - notre style de relation avec Dieu et avec les saints: spiritualité de l'action (Const. 48, 67), valorisation des Sacrements (Const. 23, 61-62), dévotion à la Vierge Marie (Const. 21 c, 65);
 - trois aspects à mettre en évidence: caractère central de l'Eucharistie, « sensus Ecclesiae », spiritualité mariale;
- synthèse: la sainteté salésienne.

4.2.3. *Notre méthode* (dans laquelle convergent la mission et l'esprit: Const. 16, 25; Rèlem. 88, 90): le système préventif de Don Bosco; son application, aujourd'hui.

4.2.4. *Notre communion et consécration* (Const. 34-38; 50-98):

- la communauté salésienne; sa vie fraternelle et co-responsable;
- le salésien prêtre et le salésien coadjuteur;
- notre consécration « apostolique et religieuse » (Const. 68);
- les conseils évangéliques vécus par le salésien.

4.2.5. *Notre organisation* (Const. V):

- situation juridique de la Congrégation dans l'Église;
- principes de son organisation (Const. 123-127);
- structures au niveau mondial;
- structures au niveau provincial;
- structures au niveau local, principales fonctions.

4.3. Les sources

4.3.1. Littérature salésienne:

— sources pour l'étude de Don Bosco et de la Congrégation (Ecrits de Don Bosco et écrits sur Don Bosco);

— méthode de la recherche (lectures guidées des sources; orientations herméneutiques);

— auteurs salésiens (ex. Lemoyne, Amadei, Ceria, Caviglia...);

— bibliographie salésienne.

N.B. - Nous donnons tout de suite ici une distribution possible de la littérature:

4.3.2. *Avant le noviciat*: lire une vie de Don Bosco; prendre une connaissance globale de la Congrégation, de son esprit et de sa méthode.

4.3.3. *Noviciat (période privilégiée)*:

— étude sérieuse de Don Bosco (4.1.1.); lire quelques volumes des « *Memorie Biografiche* »;

— commencer l'étude des thèmes contenus dans les n. 4.1.2, 4.1.3., 4.1.4., 4.2.3. sur la base des Constitutions, des Règlements et des Actes du CGS.

4.3.4. *Après le noviciat* (réalisé selon les diverses formules possibles): laissant aux responsables de choisir le programme qui leur semble plus convenable, plus suggéré par une distribution de la matière en deux phases:

Première période, aussitôt après le noviciat: approfondir les thèmes de type principalement historique, contenus dans les n. 4.1.1., 4.1.2., 4.1.3., 4.1.4., 4.3.1.

Seconde période: approfondir les thèmes de réflexion plus élevée: 4.2.1., 4.2.2., 4.2.3., 4.2.4., 4.2.5.

4.3.5. *Année qui précède la Profession perpétuelle*: approfondir les aspects des thèmes contenus dans les n. 4.1.1., 4.2.2., 4.2.4.

4.4. *Bibliographie essentielle* (en italien)

4.4.1. *Sources les plus directes.*

S. GIOVANNI BOSCO: Memorie dell'Oratorio 1815-1855, Ediz. Ceria - SEI, 1946.

S. GIOVANNI BOSCO: Vita del giovanetto Savio Domenico, Torino 1859.

S. GIOVANNI BOSCO: Epistolario, Ediz. Ceria, 4 volumes, Torino - SEI, 1955.

DON GIOV. BONETTI: Cinque lustri di storia dell'Oratorio salesiano..., Torino 1892, 744 pages.

LEMOYNE, AMADEI, CERIA: Memorie Biografiche, San Benigno Canavese e Torino, 20 volumes, 1898-1948.

4.4.2. *Histoire de Don Bosco et de la Congrégation.*

Una vita di Don Bosco: LEMOYNE (1911-13); SALOTTI (1929); AMADEI (1929); AUFFRAY (1929); CERIA (1949); HENRI BOSCO (1964).

Una vita di Don Rua: AMADEI (trois volumes, 1931-34); AUFFRAY (1932); CERIA (1949).

E. CERIA: Annali della Società Salesiana, Torino SEI, 4 volumes 1941-51.

M. WIRTH: Don Bosco e i Salesiani. 150 anni di storia. Torino LDC 1970.

M. MOLINERIS: Don Bosco inedito. Colle Don Bosco 1974, 485 pages.

UFFICIO STAMPA Direz. Generale Opere Don Bosco: Don Bosco nel mondo, Torino, 1a Ediz. 1956; 3a Ediz. 1964.

4.4.3. *Etudes diverses sur Don Bosco et la Vocation salésienne.*

EUGENIO CERIA: Don Bosco con Dio, Colle Don Bosco 1947.

F. DESRAMAUT: Don Bosco e la vita spirituale, Torino LDC 1968.

P. STELLA: Don Bosco nella storia della religiosità cattolica, PAS-Verlag, Vol. I 1968; Vol. II 1969.

P. BRAIDO: Religiosi nuovi per il mondo del lavoro, Roma 1961.

J. AUBRY: *Une voie qui conduit à l'amour. Commentaire des nouvelles Constitutions.* Torino LDC 1974.

4.4.4. *Don Bosco éducateur et sa méthode.*

A. CAVIGLIA: *Savio Domenico e Don Bosco*, Torino SEI 1943, 609 pages.

P. RICALDONE: *Don Bosco educatore*: 2 vol. Colle Don Bosco, 1951-52.

P. BRAIDO: *Il sistema preventivo di Don Bosco*, PAS-Verlag 2a Ediz. 1964 (édition brève: Don Bosco, Brescia, La Scuola, 1969).

AA.VV. *Il metodo preventivo* (Semaine d'étude).

4.4.5. *La Famille salésienne.*

F. MACCONO: *Suor Maria Mazzarello*, Torino, 2a Ediz. 1934.

E. CERIA: *I Cooperatori Salesiani. Un po' di storia.* Torino SEI 1952.

J. AUBRY: *Una vocazione concreta nella Chiesa: Cooperatore Salesiano*, Roma, Ufficio Naz. Cooperatori Salesiani, 1972, 221 p.

Nuovo Regolamento dei Cooperatori Salesiani, Roma 1974; Commentaire de Don Mario Midali, 1974.

Costituzioni e Regolamenti delle Volontarie di Don Bosco, Roma 1971 (trois petits volumes d'études par Don S. Maggio).

La Famiglia Salesiana riflette sulla sua vocazione, Torino LDC, 1973.

Précisions et Orientation pour les Chapitres Provinciaux 1975

1. *Nature des CI* 1975.

1.1 Conformément à l'art. 178 des Constitutions, le Chapitre Provincial doit être convoqué, en règle ordinaire, tous les trois ans. Les Chapitres provinciaux de 1975 répondent à cette prescription des Constitutions et il s'agit donc de Chapitres provinciaux ordinaires au point de vue juridique.

1.2. D'autre part, en vertu du n. 761: 10 et 12 des Actes du CGS, les Chapitres provinciaux 1975 ont un but précis et caractérisant qui doit donc valoir pour toutes les Provinces. Ce qui n'exclut pas que ces Chapitres, s'ils le jugent convenable, puissent aussi aborder quelque autre problème, qui rentre dans les compétences dont il est question à l'art. 177 des Constitutions.

2. *But des CI 1975.*

2.1 Le but essentiel et caractérisant des CI 1975 peut ainsi se définir: apprécier communautairement, avec courage et sens de responsabilité, si et dans quelle mesure le CIS a trouvé sa réalisation dans la Province, et donc quelle traduction pratique ont trouvé dans la Province les lignes fondamentales du renouveau et les orientations pratiques du CGS.

2.2 Il s'ensuit qu'il faut absolument éviter que le CI 1975 se réduise à un duplicata du dernier CIS pour ne pas courir un double risque.

2.2.1 On gaspillerait une occasion on ne peut plus valable de caractère pratique, d'examen de conscience et de réalisme, en vidant les CI 1975 de leur signification et donc de leur justification.

2.2.2 On pourrait faire naître chez les confrères un sentiment de saturation et de méfiance avec des réaffirmation théoriques prolixes d'idées et de principes sans correspondance adéquate de « volonté politique » et de réalisations pratiques. En ce moment de revision — propre aux CI 1975 — un pas en avant sur le plan des réalités compte plus que cent pas en avant réaffirmés sur le papier.

3. *Indications méthodologiques.*

Pour atteindre le but assigné aux CI 1975, les indications méthodologiques suivantes peuvent être utiles.

3.1 Le CI 1975 pourra étendre son examen d'appréciation à toutes les orientations pratiques et à toutes les délibérations du CIS, ou

bien il pourra identifier et préciser certains domaines qui apparaissent dans le CIS comme prioritaires pour le renouveau voulu par le CGS, pour le cas où l'on estime que restreindre à trois-cinq domaines l'examen d'appréciation puisse être plus utile et plus efficace que de ne pas étendre la réflexion à tous les domaines considérés dans les CIS précédents.

Dans la seconde hypothèse, le travail d'identification peut être fait par le Provincial et par son Conseil, et/ou par une commission spéciale pré-capitulaire. L'identification doit provenir de l'étude des Actes du CIS et des nécessités concrètes de la Province.

Par « domaine prioritaire » on entend un secteur déterminé et précis sur lequel arrêter l'attention pour le jugement d'appréciation (par ex.: renouveau de la vie de prière dans les communautés salésiennes — nouvelles présences pastorales parmi les jeunes — pastoralisation de l'école — période de formation, etc.).

Cependant, dans toutes les Provinces, le CI 1975 ne pourra pas exclure de son examen et de son appréciation le « réajustement » dont il est question au n. 398 des Actes du CGS. Soit que le précédent CIS ait pris des décisions concrètes à cet égard, soit qu'il en ait confié la mission à une commission spéciale ou au Conseil provincial ou au Chapitre provincial suivant, le réajustement devra constituer un des « domaines prioritaires » dans le sens indiqué plus haut.

3.2 Pour tous les secteurs ou pour chacun des domaines choisis, repérer les *lignes pratiques et les délibérations* décidées par le CIS. Cette tâche peut aussi être accomplie par le Provincial et par son Conseil et/ou par la commission pré-capitulaire spéciale.

3.3 Repérer quels étaient, d'après le CIS, les *personnes-clés* ou les *groupes-clés* (par ex.: équipe de formateurs — délégués pour les secteurs — conseils, etc.), qui devaient être responsabilisés de la réalisation des lignes pratiques dont il est question au numéro précédent.

3.4 Quelles difficultés ou résistances — et pour quels motifs — ont été remarquées dans la phase de réalisation.

3.5 Sous quelle forme on a atteint les objectifs et combien les résultats atteints se sont révélés efficaces pour le renouveau voulu par le CGS.

3.6 Prendre les décisions concrètes d'action qui puissent contribuer efficacement à mieux progresser dans la voie du renouvellement dans la période successive, en voyant comment éliminer ou diminuer les obstacles rencontrés, comment consolider les objectifs atteints.

4. *La « relation » du Provincial et de son Conseil dans le CI 1975.*

4.1 Dans le Document 20 — *Iter post-capitulair*e — on lit au n. 761.12: « Le Recteur Majeur et quelques membres du Conseil supérieur fixeront en temps opportun des réunions avec les Provinciaux des diverses régions, pour faire le point sur la mise en oeuvre du CGS.

Avant de venir à cette réunion, les Provinciaux devront envoyer au Conseil supérieur un rapport préparé avec leur Conseil et approuvé par le Chapitre provincial, sur l'application des décisions du CGS dans la Province ».

4.2 Le raccord entre le but du CI 1975 (cfr. n. 2 ci-dessus) et le rapport demandé par le CGS peut être réalisé dans des formes différentes. On en indique quelques-unes pour que le Provincial avec son Conseil puisse décider celle qui correspond le mieux à la situation concrète de la Province.

4.2.1 Le rapport peut être conçu et rédigé selon les critères indiqués au n. 3 du présent document et être ainsi présenté à l'examen ou à la discussion du CI 1975, pour arriver à travers les modifications indiquées et acceptées en phase de discussion, au vote « per partes » d'abord, et ensuite au vote global.

4.2.2 Une autre alternative possible est que le Provincial avec son Conseil rédige le rapport sur la base de la marche des discussions du CI, et le soumette à l'approbation — « per partes » et globale — au fur et à mesure que les travaux capitulaires progressent.

4.2.2 Dans une troisième alternative, le Provincial avec son Conseil pourrait considérer comme rapport propre et approuvé par le Chapitre les « Actes » du Chapitre lui-même, où l'on fera le procès-verbal des positions et des appréciations (avec les votes qui s'y rapportent) du Chapitre.

3. Erection du Vietnam en Délégation spéciale

En date du 12 juillet 1974, le Recteur Majeur a promulgué les deux documents suivants.

a) DÉCRET D'ÉRECTION

Le Recteur Majeur, attendu que

— pour divers motifs d'origine géographique, historique, sociale, politique, culturelle, ect., les buts pour lesquels on a constitué la Délégation du Vietnam comme partie intégrante de la Province de Hong Kong, ne sont pas atteints;

— actuellement la Délégation du Vietnam est indépendante vis-à-vis de la Province de Hong Kong dans le secteur économique, vocationnel, de la distribution du personnel et de l'orientation pastorale;

— les différences existant entre les deux pays ainsi que la distance ne permettent pas la configuration et la formation d'une vraie « Communauté provinciale », comme le demande l'art. 162 des Constitutions;

— pour toutes ces raisons il ne convient pas de maintenir encore la situation actuelle;

— d'autre part, l'oeuvre salésienne au Vietnam n'a pas encore atteint un développement suffisant pour être érigée en Visitatorie;

Vu le résultat de la consultation effectuée parmi les confrères de la Délégation du Vietnam, le Provincial et le conseil provincial de Hong Kong;

Vu le vote favorable du Conseil supérieur qui a attentivement examiné le problème;

décide de constituer les maisons salésiennes du Vietnam en une *Délégation spéciale* dépendant directement du Recteur Majeur, selon les normes et conditions qui seront opportunément déterminées.

b) DÉTERMINATION DE LA FIGURE JURIDIQUE DU DÉLÉGUÉ DU VIETNAM

1. *Désignation*: Il est nommé par le Recteur Majeur avec son Conseil (cfr. C. 166).

2. *Pouvoirs*: Il gouverne la Délégation au nom et avec le pouvoir délégué par le Recteur Majeur, avec qui il devra demeurer en contact étroit par l'intermédiaire du Conseiller régional, l'informant souvent de la marche de la Délégation et lui demandant conseil dans les cas difficiles.

3. *Sphère de pouvoirs*.

a) *Principe général*: l'action de gouvernement du Délégué est analogue à celle du Provincial. Il exercera donc tous les pouvoirs qui reviennent au Provincial, sauf ceux qui sont expressément limités ou exclus, soit par la nature même de la Délégation, soit par les précisions énumérées ci-dessous.

b) *Conseil de la Délégation*: est constitué un Conseil composé de quatre membres, nommés par le Recteur Majeur avec son Conseil, sur proposition du Délégué après consultation faite parmi les confrères de la Délégation. Ce Conseil fonctionne de manière analogue au Conseil provincial, et il devra être consulté dans tous les cas où les Constitutions et Règlements prévoient ou exigent le vote ou l'avis du Conseil provincial.

c) *Admissions*: le Délégué peut, avec le vote favorable de son Conseil, admettre les candidats au noviciat, et il peut aussi les renvoyer; de plus, toujours avec le consentement de son Conseil, il peut admettre les candidats à la profession aussi bien temporaire que perpétuelle, et aux Ordres.

4. *Quelques limitations*.

a) Les directeurs seront nommés par le Recteur Majeur avec son Conseil, après présentation faite par le Délégué, compte tenu de la consultation parmi les confrères.

b) Les décisions dont il est question à l'art. C. 187 et 189 devront être soumises à l'approbation du Supérieur régional.

4. Confrères qui abandonnent le sacerdoce

En date du 27.7.1974, le Recteur Majeur a envoyé aux Provinciaux la lettre suivante qui concerne « nos frères qui abandonnent non seulement la Congrégation, mais aussi le Sacerdoce ».

Cher Provincial,

Je désire vous parler d'un sujet qui est pour tous un motif de grande souffrance: il s'agit de nos frères qui quittent non seulement la Congrégation, mais aussi le sacerdoce.

Aujourd'hui malheureusement ces cas ne sont pas aussi rares qu'autrefois, soit en raison d'un ensemble de causes de caractère général qui influent sur des personnes déterminées, soit aussi en raison de motifs tout à fait personnels ou de milieu.

A cause de notre responsabilité pastorale elle-même, chacun de nous ne peut évidemment pas demeurer indifférent devant ce grave phénomène qui n'épargne pas notre Congrégation.

Que faire? Il est clair qu'il n'existe pas de recettes spécifiques pour soigner ce triste mal, et il est également vrai qu'il existe des cas qui, en définitive, peuvent être une purification pour la communauté et une libération pour la personne. Il me semble, de toute façon, que nous pouvons et devons avoir efficacement présentes à l'esprit et suivre certaines normes, grâce auxquelles nous puissions dire en conscience que nous avons fait toute notre part pour éviter certaines conclusions douloureuses.

Pratiquement, il me semble que comme mesure générale préventive il faut avoir soin concrètement et avec une constance patiente, dans la communauté et dans chacun des confrères, de cette vie spirituelle qui est l'air et le sang irremplaçables pour vivre notre vocation: sans cela il est difficile de surmonter les nombreux écueils qui, aujourd'hui, s'opposent, avec des pièges et des violences peut-être inconnues en d'autres temps, à la vie consacrée et sacerdotale.

Voici, me semble-t-il, un point fondamental: beaucoup de ces confrères le confirment quand ils viennent présenter leur triste demande. Ce n'est pas le moment d'en venir à des détails, mais je ne puis me dispenser de répéter que c'est uniquement en suscitant et en alimentant dans les communautés un climat d'authentique spiritualité que

nous arrivons à offrir aux confrères un soutien valide face aux épreuves et aux difficultés auxquelles ils sont souvent soumis aujourd'hui.

Mais le climat dont il est question suppose non seulement un rapport filial avec Dieu qui s'exprime dans la prière personnelle et communautaire, mais en même temps une charité fraternelle réelle avec la cohérence généreuse à vivre dans les engagements de la consécration.

Je pense que le temps, la fatigue et les industries que chaque Provincial mettra en oeuvre à cet égard seront un très grand service rendu à la Province.

Il est particulièrement important, me semble-t-il, de souligner ici, je ne dis pas l'utilité, mais la nécessité du contact personnel du Provincial avec chacun des confrères. Pour qu'un tel contact soit efficace et crée un climat de confiance, d'amitié et d'intimité, il faut que le Provincial accorde un temps convenable à la visite à chacune des communautés. Les visites même fréquentes, mais en courant, pour expédier des problèmes déterminés, ne servent certainement pas à alimenter ces contacts qui ont besoin de tranquillité, de temps et qui permettent au Provincial de percevoir en profondeur les véritables situations tout d'abord de chacun et ensuite de la communauté. Je vois de suite l'objection: le Provincial est pris par mille problèmes. C'est vrai. Mais le problème absolument prioritaire qui, en pratique, est exclusivement entre les mains du Provincial, c'est celui des Salésiens; les autres problèmes peuvent (et très souvent doivent) être confiés à d'autres, mais qui peut, si ce n'est le Provincial, voir, comprendre et arriver à résoudre les problèmes du Salésien? Certes, dans chacune des communautés il y a un Directeur, mais on sait que souvent aussi le Directeur a besoin de ce contact et de cette aide. Et puis dans beaucoup de situations, les confrères ont réellement besoin du Provincial. Je répète que je me rends compte des nombreuses tâches et préoccupations qui pèsent sur la personne du Provincial, mais je répète avec insistance que les intérêts (dans le sens le plus riche du mot) des confrères, qui représentent la véritable richesse de la Province, sont absolument prioritaires pour le Provincial.

Si mes paroles ont besoin d'un plus grand crédit, je puis ajouter que je reprends cette observation de la vive voix de confrères qui comprennent quel bien leur vient à eux et aux com-

munautés des visites du Provincial faites avec tout le calme voulu, en rencontrant chacun dans une sereine fraternité et prenant part activement aux actes de la vie commune, etc.

D'ailleurs, nous devons avoir présent à l'esprit que tout le gouvernement de la Communauté provinciale, — comme cela apparaît clairement dans les Constitutions, les Règlements et le CGS — est de par sa nature, pastoral; ce n'est pas un Conseil qui traite de pratiques administratives et qui se préoccupe d'affaires, mais bien toujours, directement ou indirectement, d'intérêts spirituels, d'âmes.

Il importe beaucoup alors que le Conseil soit un centre animateur des plans de pastorale pour la Communauté provinciale, en indiquant ses buts, ses étapes, ses voies, ses instruments. Il est à se demander si un manque de buts de pastorale clairs et définis n'a pas eu une influence sur certaines frustrations et sur certains échecs et abandons.

Je reconnais les difficultés qui, çà et là, peuvent s'opposer à la réalisation pratique de ces directives, mais nous devons reconnaître ensemble que celle que j'indique est la voie obligée pour sauver des intérêts et des valeurs suprêmes: nous devons nous y engager avec un courage résolu et avec confiance; même si nous ne pouvons constater immédiatement et à l'évidence les fruits de ce précieux travail, il est absolument certain qu'il sera fécond.

C'est à vous, bien cher, et à votre Conseil que je confie de voir concrètement ce qu'on peut faire dans la Province à ce sujet.

Mais je n'ignore pas que, malgré tout, parfois des crises personnelles profondes, qui se présentent comme irréversibles, puissent éclater. En présence de ces cas, il faut se demander si la crise est réellement inattendue. Je veux dire ceci: n'est-on pas arrivé au pas douloureux à travers un pénible cheminement plus ou moins long, avec des signes et des manifestations qui pouvaient faire craindre quelque chose et auxquels on n'a pas prêté l'attention voulue? Il est lors naturel et obligatoire de répéter encore une fois ce qui est important pour un Provincial et pour un Directeur: suivre avant tout fraternellement les confrères. Un tel intéressement amènera à les comprendre, à les aider dans les moments et dans les situations de malaise, à ne pas les mettre dans des conditions de travail et dans des situations qui, pour n'importe quel motif, sont inopportunes ou peu prudentes, à les rap-

peler à l'ordre quand on remarque des éléments moins clairs dans leur conduite et leur activité.

Il arrive trop souvent que l'on parle du fait, mais que personne, spécialement le Supérieur, ne parle au confrère. A quoi sert-il alors de gémir quand il est trop tard?

Mais aussi quand la crise se manifeste dans son aspect le plus grave, il est du devoir du Supérieur de faire tous les efforts pour éviter au moins des décisions brusquées. Un dialogue patient, une invitation à la réflexion, à la prière: une retraite spirituelle sous la conduite d'une personne vraiment expérimentée et adaptée ne doit jamais manquer.

En somme, comme je le disais plus haut, nous devons pouvoir dire que — spécialement en prévenant et en soignant la crise quand elle est à ses débuts — nous avons fait tout ce qui était notre devoir grave. Ce que je dis et recommande pour les prêtres, vaut évidemment et analogiquement pour les confrères qui demandent la dispense des vœux — surtout perpétuels —. On a souvent la sensation que s'ils avaient été soignés et suivis amoureusement à temps, plusieurs de ces confrères auraient été sauvés.

Pour les prêtres qui demandent la laïcisation, il me semble opportun de faire savoir que le Saint-Siège renvoie certaines demandes parce qu'il n'y trouve pas de motivation suffisante.

Le fait vient confirmer, me semble-t-il, tout ce que je suis en train de dire dans cette lettre, et il invite tout le monde à réfléchir.

Une recommandation vient à propos. Quand après avoir fait toute notre part, on pense introduire de semblables démarches, le Provincial ne doit jamais manquer de mettre en évidence tout ce qu'il a fait, personnellement et par d'autres, pour aider le confrère à surmonter la crise. Nous sommes des Pères et des Pasteurs qui s'occupent de confrères très chers: nous ne pouvons pas être de simples fonctionnaires qui introduisent des démarches de personnes anonymes.

Je dois encore ajouter un mot sur un point qui est très souvent lié au sujet que nous sommes en train de traiter: je m'en rapporte à ce qu'on appelle, en terme juridique, « absentia a domo ».

Il faut tout d'abord avoir présent à l'esprit les limites dans lesquelles cette faculté a été accordée par le Recteur Majeur aux Provinciaux, uniquement pour les confrères prêtres.

Mais ensuite — chose très importante — une telle permission est,

dans l'esprit de l'Eglise, à accorder *pour le plus grand bien de l'intéressé*. Aussi les normes du Saint-Siège exigent-elles que le confrère « absent », mais toujours salésien, soit aidé spirituellement par ses Supérieurs qui, dans ce but, garderont avec lui un contact efficace.

Or, en présence de certaines crises, même graves, on ne voit pas comment l'« absentia a domo », avec tout ce qu'elle comporte, surtout dans certaines situations ambiguës et déjà compromises, est une solution pour le *plus grand bien* du confrère. Je n'ai pas connaissance de repêchages réconfortants venus de beaucoup de ces permissions.

Mais il faut dire ensuite que l'on ne peut pas prolonger à l'infini une telle absence. Quel sens peut-elle avoir? (Il faut noter que le Provincial ne peut, en tout cas, l'accorder que pour un an). Il existe sur ce point des situations tout à fait irrégulières qui — entre autres — ont des répercussions malheureusement négatives sur des confrères et des communautés. Je comprends qu'on ne peut pas généraliser, mais il faut en tout cas bien avoir présent à l'esprit les buts pour lesquels l'Eglise accorde de telles exceptions, en évitant leur déformation et leur détérioration.

L'argument des crises de vocations nous ramène naturellement au-dessus du problème. Je crois devoir faire deux rappels à ce sujet. Nous nous plaignons de la rareté des vocations: un élément fort important pour l'éclosion et la floraison de nouvelles vocations est certainement notre témoignage, celui de chaque confrère, de chaque communauté. Un témoignage voilé ou défectueux, ou, pire encore, négatif, tout en pouvant préparer de douloureuses crises parmi les membres qui vivent et travaillent dans la communauté, peut difficilement faire naître de nouvelles vocations: les jeunes, aujourd'hui surtout, sont généreux, mais ils sont en même temps très exigeants en fait de cohérence et de témoignage.

Je désire enfin attirer l'attention sur un danger qui peut précisément venir du fait qu'il y a peu de vocations. Leur rareté peut amener à la tentation de diluer la sélection des candidats en passant au-dessus de carences variées et de type divers.

Ce serait là une erreur et un dommage très grave pour la Province et pour la Congrégation. Aujourd'hui, beaucoup plus qu'hier, la sélection doit être extrêmement sérieuse: la revitalisation de la Province ne viendra pas de la quantité obtenue sans discrimination, mais de la

formation adéquate et robuste de candidats réellement aptes à la vocation salésienne.

Mais la sélection la plus soignée au début du « curriculum » servirait de peu, si, par la suite, devait faire défaut le soin sérieux, salésiennement efficace, des sujets dans la période de la formation.

En ce moment de l'histoire de la Congrégation, c'est là un point réellement vital. Nous en avons parlé dans toutes les réunions des Provinciaux et on a mis en lumière et répété des critères dont on ne peut nullement faire abstraction, sous peine de faillite, qui peut prendre des formes variées, de vocations même originairement authentiques. Il faut vérifier si et comment, dans la Province, on a tenu compte de ces critères. On se ressent, en effet, de situations négatives dans lesquelles on a placé de jeunes confrères en formation. C'est une grave responsabilité. Nos jeunes confrères — aujourd'hui beaucoup plus qu'hier — ont besoin d'une formation vraie, robuste. Cette dernière est subordonnée à un centre d'étude efficient et sérieux et à une communauté sacerdotale et salésienne qui, spécialement par la présence de formateurs valables, donne le cachet du salésien authentique, capable de répondre aux exigences de notre mission actuelle.

Je m'excuse de la longueur de cette lettre, mais on en comprend facilement les motifs.

Je vous invite à faire de cette lettre un objet de réflexion commune avec votre Conseil. Je pense qu'elle sera utile pour le gouvernement pastoral de la Province qui est, avant tout, au service des confrères.

J'aimerais recevoir, sur ce sujet, des suggestions et des propositions qui puissent être pour le profit de tous.

Que le Seigneur nous assiste et nous réconforte dans notre travail commun.

LOUIS RICCERI, *prêtre*

VI. EXTRAITS DES CHRONIQUES PROVINCIALES

Cette rubrique présente des initiatives, des expériences, des programmes et des réflexions de confrères (souvent sur des problèmes et des situations seulement locales), comme cela résulte des Chroniques provinciales.

Suggérée entre autres par le CGS qui recommande de faire connaître « une synthèse des principales initiatives en cours dans le monde salésien en vue du renouveau » (Actes CGS n. 763, 3 b), la rubrique répond tout d'abord à un besoin d'information, et elle ne comporte pas nécessairement un jugement de valeur de la part du Conseil supérieur, quant à ce qui est publié.

1. Deux initiatives de la Région Pacifique-Caraïbes

Dans la Région on a constitué un « Centre régional de Formation permanente » et un « Groupe de réflexion salésienne ». Le BI de l'Amérique Centrale (juillet 1974, p. 13) en parle.

Une initiative importante pour le groupe des Provinces salésiennes de la Région Pacifique-Caraïbes est la création d'un « Centre de Formation permanente » de caractère dynamique qui, en plus de promouvoir une floraison nouvelle de la « salésianité » dans les Provinces, présentera des services importants pour la formation permanente.

Ce centre fonctionnera dans la ville de Quito. Il a en programme un premier cours de décembre 1974 à janvier 1975, et un autre de juillet à septembre 1975.

Parallèlement à ce Centre, fonctionnera un « Groupe de réflexion salésienne », destiné à méditer sur des thèmes salésiens qui puissent être ensuite l'objet de dialogue en d'opportunes rencontres, et de publication éventuelle.

Le groupe cherchera à approfondir les enseignements, les faits et les intuitions de Don Bosco, pour en retirer des orientations pour

le salésien d'aujourd'hui; il étudiera à nouveau la vie de nos Saints et des Salésiens qui ont laissé une trace dans l'histoire de la Congrégation, pour les présenter sur un jour nouveau, dans un style moderne et adapté à la jeunesse latino-américaine. Une de ses activités sera aussi la traduction et l'adaptation d'études faites dans d'autres Régions.

Le Directeur du Centre et Coordinateur du Groupe sera don Fernando Peraza.

2. Province de Thaïlande — Une exception dans le cadre général

Dans un récent rapport sur « L'école professionnelle en Thaïlande » la ILO (International Labor Organization) a tracé de celle-ci un tableau plutôt négatif, mais elle a présenté comme une « exception dans le cadre général » l'Ecole Don Bosco de Bangkok. Voici un résumé du rapport, reporté par le BI thaïlandais (juillet 1974).

En général, très peu d'élèves, sortis des écoles professionnelles de Thaïlande, peuvent travailler comme ouvriers spécialisés dans l'industrie; et ceux qui y entrent cherchent à avoir au plus tôt une place d'employé dans les bureaux. Ainsi, dans l'ensemble, il est fait très peu usage de la formation donnée dans les écoles professionnelles.

Une exception au tableau général exposé ci-dessus est l'Ecole professionnelle Don Bosco de Bangkok, dont les diplômés entrent réellement dans l'industrie comme ouvriers spécialisés, et ne rencontrent aucune difficulté à trouver une place. Ce fait est dû à des facteurs spéciaux qu'on peut difficilement rencontrer ou reproduire dans les autres écoles.

Pour commencer, l'Ecole Don Bosco sélectionne les élèves, qui doivent être pauvres, orphelins, et avec la volonté de travailler. S'ils n'obéissent pas aux deux premières conditions, ils ne sont pas admis, et s'ils n'obéissent pas à la troisième, ils ne peuvent rester. Malgré ces fortes restrictions, le nombre des demandes d'admission à l'école dépasse toujours de loin la disponibilité de places de l'école même.

En second lieu, en plus de la préparation technique et pratique requise par les lois, l'Ecole Don Bosco habitue l'élève au « poste de travail », car dans les ateliers les garçons exercent une activité productive imposée sur une base semi-commerciale, se rapportant aux commandes acceptées par le proviseur au moyen d'un contrat régulier.

Troisièmement: les instructeurs sont des anciens élèves de l'Ecole elle-même qui ont déjà une expérience industrielle, et qui donnent un enseignement qui n'est pas abstrait et éloigné, mais fort concret.

Quatrièmement: les éducateurs de cette Ecole sont doués d'un degré inhabituel de dévouement personnel, soucieux avant tout d'amener les élèves à aimer le travail. Si des visiteurs passent à travers les ateliers, les élèves ne se distraient pas. Et si on en appelle certains, pour parler avec eux, aussitôt après ils retournent à leur place, uniquement préoccupés du travail qu'ils sont en train de faire.

Il arrive ainsi que, alors que beaucoup de firmes en Thaïlande demandent pour de nouvelles embauches une garantie financière contre l'absentéisme et le boycottage, rien de ce genre n'est requis pour les élèves de l'Ecole Don Bosco, car le bruit court qu'ils « sont fort habiles et qu'ils veulent travailler ».

Cinquièmement: on insiste sur l'entretien de l'outillage: quand une machine se détériore, elle est réparée par les instructeurs et les élèves ensemble. En évident contraste avec les instituts de l'Etat, à l'Ecole Don Bosco même les conduites d'eau, les robinets, les services hygiéniques fonctionnent comme il convient...

Sixièmement: l'Ecole continue à garder un contact étroit avec ses anciens élèves, elle sait exactement où ils sont et ce qu'ils font. Elle fait expérience aussi des critiques et des suggestions des employeurs en vue d'améliorer ses programmes scolaires...

3. Province de Bilbao. — Moyenne d'âge: 34, 25

L'âge moyen des confrères qui appartiennent à la Province de Bilbao fera sûrement envie à beaucoup d'autres Provinces (BI juin 1974, p. 12).

En 1970, à l'occasion des préparatifs pour le Chapitre Général, on a calculé l'âge moyen de tous les Salésiens du monde. Il a été fixé à 42 ans.

A cette occasion, on a aussi donné connaissance d'un tableau qui plaçait chaque Province dans un groupe déterminé d'après l'âge moyen. Notre Province s'est trouvée placée dans le premier groupe, parmi les Provinces les plus jeunes, d'âge inférieur à 35 ans.

A présent, en préparant le rapport que le Provincial a porté à Rome, on a calculé de nouveau l'âge moyen de notre Province, et le résultat a été de 34,25 ans.

4. Province de Buenos Aires. — Cours pour speakers radio et TV

De puis 1968 Fonctionne, près de la Maison provinciale de Buenos Aires, l'Institut supérieur pour les Communications Sociales « Cosal », dirigé par le salésien José Calvo. Voici un extrait du rapport sur son activité, publié par le BI de Buenos Aires (juin 1974, p. 12-14).

L'Institut Cosal qui, en 1970, a obtenu la reconnaissance officielle du Ministère compétent, permet à celui qui le fréquente d'obtenir le Certificat d'aptitude professionnelle auprès du Comité Fédéral de Radiodiffusion. Cette année, le cours porte sa durée de deux à trois ans afin d'offrir une préparation plus complète. On y enseigne des notions de morphologie, de syntaxe et de phonologie espagnole, de phonétique des principales langues (anglais, français, allemand, italien), des exercices pratiques à la radio, à la TV et dans le doublage des films. Parmi les matières d'enseignement figure aussi un cours introductifs à la philosophie de la communication, et pendant toutes les trois années un cours de théologie.

En 1969, l'Institut a remis le diplôme aux 5 premiers speakers, et leur nombre est allé croissant chaque année. Aujourd'hui, les élèves de l'école qui travaillent déjà professionnellement dans la capitale et à l'intérieur du pays atteignent les 65% du total des diplômés.

L'Institut a son siège dans les locaux souterrains de la Maison provinciale. Il est doté d'un studio professionnel radiophonique complet, où les élèves s'exercent et enregistrent aussi des programmes pour émetteurs commerciaux. Il possède aussi un studio de télévision avec des moyens techniques limités, mais suffisants pour permettre les exercices à circuit fermé. L'Institut est uniquement subventionné par les cotisations des élèves, qui sont informés de l'usage de l'argent et qui collaborent à leur administration au moyen d'une commission spéciale.

L'Institut Cosal se propose d'introduire dans le monde de la communication sociale des professionnels compétents et capables de mettre en avant un engagement chrétien.

VII. MAGISTERE PONTIFICAL

2. La Journée Missionnaire dans la perspective de l'Année Sainte

Dans son message pour la « Journée missionnaire mondiale 1974 », Paul VI a rappelé que la formation d'une authentique conscience missionnaire doit s'appuyer sur un renouveau spirituel radical. (Dans l'« Osservatore », Edition hebdomadaire du 9 août 1974).

La Journée Missionnaire d'Octobre prochain s'inscrit dans le cadre de l'Année Sainte qui, avec ses thèmes de renouvellement et de réconciliation dans le Christ, vise un objectif de dimension universelle, et celui-ci ne peut être réalisé que dans la mesure où l'humanité connaît et reconnaît le Christ. Évangéliser, comme action qui fait connaître le Christ aux peuples et tend à les renouveler et à les réconcilier avec Lui et en Lui, signifie étendre l'aire et le degré de la connaissance et de l'acceptation de sa Personne et de son Message; cela veut dire élargir les limites de la réconciliation dans la justice et dans la charité.

Ainsi que nous l'avons relevé dans notre Bulle d'Indiction de l'Année Sainte 1975 *Apostolorum Limina*, ces raisons fondamentales du Jubilé, entraînent comme conséquence nécessaire, une plus vigoureuse action apostolique et missionnaire de l'Eglise: « Il faut donc que l'Année Sainte succède des efforts généreux pour promouvoir l'évangélisation qui doit très certainement être placée au premier rang de toute activité. En effet, *envoyée par Dieu aux païens pour être le sacrement universel du salut, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire par sa nature même.* Dans son cheminement historique, elle se renouvelle d'autant plus qu'elle se rend plus disponible pour accueillir et approfondir dans la foi l'Évangile de Jésus-Christ et pour en donner au monde l'annonce salvifique, par la parole et par le témoignage ».

Si, à propos de l'Année Sainte, nous avons affirmé qu'« elle doit refléter le caractère de catholicité de la vocation à l'Évangile » et

qu'« elle doit donner les dimensions du monde au coeur de l'Eglise », pourrait-on trouver, pour réaliser de manière concrète un semblable projet, occasion meilleure que la célébration de la Journée Missionnaire, appelée par ses promoteurs « la vraie fête de l'apostolicité, le grand jour de la catholicité »?

Signification missionnaire de la conversion et de la réconciliation

La conversion — telle que l'exige le baptême — ne présente pas seulement un effet négatif d'éloignement et de détachement du péché, mais encore et surtout un aspect positif — comme le confirme du reste son étymologie même — d'orientation, de rapprochement vers Dieu, vers le prochain. Pour un chrétien authentique la glorification de Dieu, l'amour envers Lui et l'accomplissement de son Royaume sur la terre doivent constituer l'objectif principal de sa vie, en parfaite cohérence avec les requêtes fondamentales du Pater. Or, c'est précisément grâce à l'activité missionnaire de l'Eglise que « Dieu est pleinement glorifié du moment que les hommes accueillent consciemment et pleinement l'oeuvre rédemptrice qu'il a réalisée dans le Christ. C'est ainsi que par elle se réalise le dessein de Dieu (que le Christ a servi par obéissance et par amour pour la gloire du Père qui l'a envoyé): que le genre humain tout entier constitue un seul Peuple de Dieu, qu'il se rassemble dans le Corps unique du Christ, qu'il soit construit en un seul Temple du Saint-Esprit; ce qui, en évoquant la concorde fraternelle, répond au désir intime de tous les hommes » (Déc. *Ad Gentes*, numero 7).

Cette fraternité universelle, en tant que nous sommes tous membres d'une même famille avec Jésus-Christ comme Frère aîné, et le même Père qui est dans les cieux, exige une conversion, une ouverture, un rapprochement avec tous nos frères. La conversion nous oblige, en premier lieu à les connaître car nous devons les aimer et aussi partager avec eux tant les biens d'ordre matériel que les biens d'ordre moral et spirituel. On ne saurait en effet concevoir une famille au sein de laquelle certains membres meurent de faim tandis que les autres vivent dans l'abondance; une famille où les uns sont exposés aux intempéries et où les autres se trouvent à l'abri dans de confortables demeures; dans laquelle il en est qui n'ont jamais entendu parler du Christ, alors

que les autres ont à portée de la main tous les moyens de salut que possède l'Eglise. Si nous formons une seule famille avec tous les hommes, l'amour fraternel nous oblige également à nous réconcilier avec nos frères de toutes races, cultures et conditions de vie. Il s'inscrit réellement à notre « compte » de nombreux péchés d'omission et d'injustice dont nous devons demander pardon à notre prochain.

La réconciliation avec nos frères comporte la réparation de tels manquements à la justice et à la charité et, de plus, constitue la marque la plus certaine de notre réconciliation avec Dieu: « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu habite en nous » (1 Jn 4, 7).

Nécessité et importance d'un renouvellement à l'enseigne missionnaire

Cette manière de se préoccuper de tous les hommes, de ressentir leurs problèmes comme les nôtres, d'avoir profondément conscience que « chaque homme est notre frère », ce vif désir de réparer les égoïsmes de nos pays et les nôtres personnels, sont des éléments essentiels sur lesquels se fonde, dans un sens purement évangélique, une pastorale de conversion et de restauration qui entraîne nécessairement un renouvellement de toute l'Eglise.

La formation d'une authentique conscience missionnaire doit s'appuyer sur un renouvellement spirituel radical: avant de prêcher l'Evangile, il faut le vivre! C'est la vie d'un chrétien ou d'une communauté qui constitue sa première annonce missionnaire: si on n'a pas d'abord expérimenté personnellement que le Christ est le Sauveur, on n'éprouvera que difficilement le besoin de le communiquer aux autres. Comme la catholicité — ainsi que le disait Notre Prédécesseur Pie XII dans son Encyclique *Fidei Donum* — est « la note caractéristique de la véritable Eglise » (AAS 49, 1937, p. 237), cette catholicité qui veut dire esprit missionnaire universaliste, doit être un des éléments principaux dans la pastorale des Eglises particulières où subsiste, vif et opérant, l'être même de l'Eglise et doit informer toute l'action pastorale que l'on entend renouveler. « Il ne faut pas oublier — poursuit la même Encyclique — que cete ferveur spirituelle missionnaire, suscitée dans vos diocèses, est un gage de vitalité religieuse renouvelée, dont ils seront enflammés (...). Si, donc, la vie surnaturelle consiste dans la charité et s'accroît avec l'engagement de se donner, on

peut affirmer à bon droit quel a vie catholique de n'importe quel pays se mesure aux sacrifices qu'il assume spontanément et soutient pour l'oeuvre missionnaire » (*ibid.*, p. 243).

Ce principe trouve confirmation dans le Concile Vatican II: « La grâce de renouvellement ne peut croître dans les communautés, à moins que chacune d'entre elles n'étende le rayon de sa charité jusqu'aux extrémités de la terre et qu'elle n'ait, pour ceux qui sont loin, une sollicitude semblable à celle qu'elle a pour ses propres membres (Déc. *Ad Gentes*, 37).

Nécessité et urgence de l'évangélisation

Notre incorporation à la vie même du Christ, commencée dans le Baptême, accrûe dans la Confirmation et perfectionnée dans l'Eucharistie, nous engage totalement dans le plan divin du salut qu'Il est venu réaliser sur la terre. Oui, il est vrai que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 *Tm* 2, 4). Mais ce plan, révélé de manière progressive et qui rejoint le point culminant dans le Christ « médiateur et plénitude de toute la Révélation » (Const. Dogm. *Dei Verbum*, 7), présente deux propriétés spécifiques. Le plan salvifique ne s'étend pas seulement à quelques hommes ou à quelques groupes humains, mais bien à tous les hommes et à tous les peuples. D'autre part « l'invitation à la foi et la réponse du croyant ne se réalisent pas de manière isolée et à l'exclusion de n'importe quel lien mutuel », mais au sein d'un peuple « qui le reconnaît dans la vérité et le sert fidèlement » (Const. Dogm. *Lumen Gentium* 9).

Ce Peuple de Dieu, sujet communautaire de la foi et de la vie surnaturelle, est l'Eglise, à laquelle a été confié le dépôt de la Révélation, non pas pour le conserver sous terre, mais pour le mettre à la disposition de tous les hommes. Nous espérons avec confiance que, durant l'Année Sainte tous les fidèles et toutes les communautés prendront conscience de cet engagement missionnaire universel qui, dérivant de la nature missionnaire même de l'Eglise catholique, est également le propre de toutes les Eglises et communautés locales, de tous les chrétiens et de chacun d'eux.

Considérons, en outre que le Saint-Esprit, qui opère toujours en

parfaite harmonie avec le plan salvifique du Père et avec la nature essentiellement missionnaire de l'Eglise, réalise en même temps un double mouvement convergent: d'une part, il pousse le peuple non-chrétien vers l'Eglise et de l'autre, répand l'esprit missionnaire dans les âmes des baptisés.

Du ciel — affirme le Concile — le Christ, moyennant l'Esprit, « opère sans cesse dans le monde pour amener les hommes à l'Eglise » (Const. *Lumen Gentium*, 48). L'Esprit-Saint « unifie l'Eglise tout entière (...) vivifiant les institutions ecclésiastiques et insinuant dans les coeurs des fidèles le même esprit missionnaire qui avait poussé le Christ lui-même » (Déc. *Ad Gentes*, 41).

L'oeuvre d'évangélisation est non seulement nécessaire, elle est urgente: principalement en raison de la charité divine qui est la raison suprême qui la sollicite, et puis encore comme réponse aux graves nécessités spirituelles du monde actuel. *Caritas Christi urget nos* (2 Co 5, 14); depuis le moment où Saint Paul a écrit cette expression, le panorama religieux du monde présente des caractéristiques qui nous préoccupent et nous attristent. Le développement de l'action missionnaire se poursuit trop lentement. On prend l'habitude de dire, à titre d'excuse, que l'Eglise doit imiter la patience de Dieu. C'est vrai: Dieu est patient parce qu'Il est éternel; Dieu a son heure et, dans notre anxiété, nous ne pouvons prétendre anticiper l'heure de Dieu. Nous oublions, toutefois, que c'est nous, par notre égoïsme coupable, par notre paresse, notre manque de zèle missionnaire, qui obligeons, pour ainsi dire, Dieu à se montrer patient, à se mettre presque au rythme que nous voulons adopter, nous.

Dieu est amour et, comme tel, Il désire vivement se communiquer aux hommes. N'est-ce pas du coeur du Christ qu'a jailli cette parole, ardente comme la lave d'un volcan: « Je suis venu mettre le feu à la terre, et combien je voudrais qu'il fût déjà allumé » (Lc 12, 49)? De même, le monde actuel qui, à travers les signes de notre temps, se tourne vers l'Eglise pour qu'elle vienne à son aide et donne une réponse complète à ses inquiétudes et à ses aspirations croissantes, est comme la Macédoine de la vision de Saint Paul: « Venez en Macédoine et aidez-nous! » (cf. Ac 16, 9-10). Tous, en tant que fils de l'Eglise, nous pouvons et devons répondre comme l'Apôtre des Gentils et répéter avec lui: « Ma gloire à moi n'est pas d'annoncer l'Evangile;

cela est pour moi une obligation pressante, et malheur à moi si je n'évangélise pas! » (1 Co 9, 16).

(Ici Paul VI a rappelé que les Oeuvres Pontificales Missionnaires sont un instrument efficace pour aider l'évangélisation et comme telles elles doivent être aidées. Ensuite il a conclu):

Il nous plaît de terminer notre Message en répétant la prière que nous lisons dans la liturgie de la Fête du Patron des Missions, Saint François Xavier: « Fais, ô Seigneur, que ton Eglise trouve sa joie dans l'évangélisation de tous les peuples ».

2. Face aux pièges du sécularisme

La tentation la plus grave de notre époque est de s'arrêter à l'aspect « horizontal » en négligeant ou en niant l'aspect « vertical ». Sur ce danger, auquel n'échappent pas toujours les communautés religieuses, Paul VI a ainsi parlé au cours de l'audeince générale du 17.7.1974.

A l'école du Concile, une école qui doit marquer de son empreinte la vie chrétienne de notre époque, nous sommes éduqués à considérer le monde dans lequel nous vivons, avec optimisme, avec respect, avec sympathie; nous, croyants, nous chrétiens, nous membres de l'Eglise. Et, par monde, nous entendons ici la vie réelle de l'humanité, comme elle est, comme elle pourrait et devrait être, sans, pour autant, fermer les yeux sur ses maux ni sur ses besoins; au contraire, en faisant également de ces aspects négatifs de la scène humaine un stimulant à être plus proche d'elle, à la servir davantage, parce que l'amour est à la base de notre conception chrétienne du monde; et l'amour sait découvrir des raisons d'intérêt là où existe le bien, pour le reconnaître et pour en jouir; là où existe le mal, pour le soigner et y porter remède. Ceci est un grand « mûrissement » de la conscience chrétienne et de l'attitude générale de l'Eglise dans le temps et dans la société; et nous devrions mettre notre mentalité à l'unisson de cette vision que l'on peut en un certain sens dire nouvelle en fait d'évaluation du pano-

roma existentiel qui nous entoure, sans pour cela perdre le sens profond et réel, du bien et du mal qui forment le côté dramatique de notre vie, et sans nous écarter de la discipline de l'Évangile et de la Croix, qui doit guider vers le salut notre démarche pèlerine sur cette terre.

Cette vision entraîne de nombreuses conséquences parmi lesquelles il en est une que, en ce moment, nous noterons plus particulièrement; celle de reconnaître, d'abord, une relative mais effective autonomie au monde profane, c'est-à-dire à celui où la religion, ou mieux, l'Église n'exerce aucun pouvoir direct; ensuite, de reconnaître également les « valeurs » de ce monde profane, les mérites, les vertus, les oeuvres, les institutions dont il est riche et auquel, à notre époque, les études scientifiques et les organisations politico-sociales ont donné un prodigieux développement; et enfin nous n'aurons aucune difficulté à reconnaître que de la culture moderne peuvent découler d'abondants avantages pour une plus étroite adhésion et une plus efficace profession de notre foi.

La tentation la plus grave de notre époque

Que personne donc ne nous tienne pour adversaires, par principe, du progrès profane et civil du monde; que personne ne nous accuse d'« intégrisme » religieux, dans le sens de vouloir soumettre directement, en théorie et en pratique, le monde naturel au monde religieux; que personne ne nous considère comme étrangers à la vie vécue, comme dépassés à cause de l'évolution de l'histoire, comme aveugles et hostiles à la civilisation de l'avenir.

Bénéissons le Seigneur qui, dès les premières pages de la Bible, nous a enseigné, par la satisfaction que la Créateur manifeste pour son oeuvre qu'il juge « une chose bonne » (cf. Gn 1, 21, 25), l'admiration pour l'univers, pour tout ce qui est, et qui, dans son existence et dans sa composition essentielle, reflète la puissance, la sagesse de Dieu qui a conçu, qui a créé et qui soutient toute chose.

Et bénissons le Seigneur pour la révélation successive de la bonté, de la présence, de l'amour qu'Il daigne offrir à l'humanité avec le mystérieux plan de salut, et avec l'intervention du Verbe même de Dieu dans l'histoire tragique et glorieuse de l'homme, et puis avec une animation

surnaturelle de l'Esprit, grâce à laquelle une « créature nouvelle » doit sortir du plan de la rédemption (cf. *Rm* 8, 21; *2 Co* 5, 17).

Mais prenons garde, Frères et Fils bien-aimés!

Il ne faut pas que cet optimisme nous trahisse! Une fois de plus: que la vision d'une vérité ne nous fasse pas oublier la vision intégrale de la vérité. A quoi faisons-nous allusion maintenant? Nous faisons allusion à la plus grave des tentations de notre temps, c'est-à-dire à celle de limiter notre satisfaction à la dimension « horizontale » — comme on dit aujourd'hui — pour négliger, pour oublier et, finalement pour nier la dimension « verticale »; c'est-à-dire pour réserver notre intérêt au domaine visible, expérimental, temporel, humain, abdiquant notre vocation au royaume de Dieu, invisible, ineffable, éternel et surhumain. C'est dans cette option, exclusivement positive pour les choses de ce monde, et radicalement négative pour les choses religieuses et spécifiquement chrétiennes, que l'athéisme moderne trouve son origine la plus séduisante et la plus périlleuse.

De la sécularisation au sécularisme

Vous connaissez certainement les expressions, fièrement concrètes et malheureusement totalitaires, auxquelles est parvenue cette aberration de la pensée moderne quand elle affirme avec une agressive virulence que « l'homme est pour l'homme l'être suprême » (*Marx*); que « l'anthropologie doit se substituer à la théologie » (*Feuerbach*); qu'il faut mettre l'humanité à la place de l'Être suprême (*Comte*); que « Dieu est mort » pour l'homme moderne (*W. Hamilton*, etc.). Pour ces prophètes du matérialisme, du positivisme, du phénoménisme social, la Religion n'a plus aucune raison d'être.

Aujourd'hui on appelle « sécularisation » cette tendance de la pensée à chercher dans les valeurs purement terrestres et humaines ce qu'il y a de réel, de légitime, d'obligatoire dans la culture. Ça va bien. Mais nous le répétons: prenons garde! Si cette tendance s'isole, se libère des bases philosophiques et religieuses qui sont indispensables à la construction de la vérité totale, de la Réalité réelle, elle progresse en marchant sur une ligne d'impossible équilibre: elle cède sans tarder à une gravitation négative; de sécularisation elle tend à se faire sécularisme, à transformer la distinction de valeurs positives

particulières en négation de toute autre valeur philosophique et religieuse; et, ainsi, dans son fatal glissement elle se trouve engluée par l'agnosticisme, par le laïcisme, par l'athéisme, où la pensée manque de principes absolus et transcendants et doit, ou renoncer à un système logique et objectif de vérité, ou le remplacer par de débilitants succédanés de philosophies boiteuses ou de formidables « volontarismes » révolutionnaires: *Stat pro ratione voluntas*.

Voilà le péril

Qu'il ne vous semble pas déplaisant que nous répétions: prenons garde! Le danger que nous-mêmes, jadis élevés au niveau de la sagesse chrétienne et à la fermeté de la foi, nous nous laissons entraîner vers ces horizons, victimes de l'attrayante faiblesse du sécularisme, dérivé d'une sécularisation imprudente et permissive, ce danger-là existe, il menace les personnes et les mouvements qui voudraient promouvoir la justice dans le monde et libérer l'homme de si nombreuses souffrances. Le danger est de tenir pour valable la formule qui entendrait limiter l'adhésion au Christ au fait d'être Lui « pour les autres » (cf. *Bonhoeffer*) comme si cela suffisait pour reconnaître en Lui le maître et le sauveur, sans proclamer le mystère de sa divinité. Il y a le danger d'attribuer des droits absolus et exclusifs à des valeurs partielles; celui d'accueillir des formules sociales qui, érigeant par exemple la lutte des classes en système, la convertisse inévitablement en haine des classes; et la haine des classes est un possible exercice inhumain du pouvoir des classes (cf. *L'Archipel Gulag*), avec l'incapacité finale, pour un disciple du Christ, d'assigner à l'amour de Dieu la première place dans la dynamique morale et d'établir sur cet amour un amour inépuisable et empressé pour l'homme qui a besoin d'élévation et d'égalité. Et ainsi de suite. Le discours serait encore long; que nous suffise pour le moment le rappel d'une sentence du grand pédagogue de notre civilisation que fut Saint Benoît: « *Nihil amori Christi praeponere* », — ne rien mettre avant l'amour du Christ —.

VIII. NECROLOGE

P. Jacques van Brakel

* à Zwolle (Hollande) le 25.6.1913, † à Nimègue (Hollande) le 14.1.1974, à 60 ans, après 36 années de profession religieuse et 28 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 7 ans.

A peine ordonné prêtre, il partit pour les Missions; à Cuba d'abord et au Mexique ensuite où il travailla infatigablement, aussi come directeur, pour la promotion religieuse et sociale du peuple. En raison de sa pauvre santé, il revint en Hollande où il consacra ses forces aux émigrés espagnols. Le 14 janvier dernier, il récitait avec la communauté la prière du souper « Ad cenam vitae aeternae perducatur nos Rex aeternae gloriae », quand un infarctus trancha sa vie.

M. Félix Bürger.

* à Birawa (Silésie supérieure - Pologne) le 29.8.1881, † à Lima (Pérou) le 25.7.1974, à 92 ans, après 66 ans de profession religieuse.

Il a vécu ses 66 années de vie salésienne dans le travail et la prière. Jusqu'à ce qu'il put être utile aux autres il ne se refusa jamais au travail. Et quand les infirmités de la vieillesse ne lui permirent plus de réaliser ses activités habituelles, il consacra son temps à la prière et à la lecture. Lecteur infatigable, il lisait de préférence ce qui concernait la Congrégation.

M. Victor Clitheroe.

* à Siam (Inde) le 4.8.1895, † à Cape Town (Afrique du Sud) le 12.6.1974 à 78 ans, après 54 ans de profession.

Sauf trois années de « magistero » à San Benigno, il a passé toute sa vie salésienne dans l'institut de la ville du Cap, se dépensant comme chef de notre école de typographie. Homme de caractère franc, simple et exemplaire, très attaché à Don Bosco, avec la joie inépuisable il se fit aimer de tous, spécialement des jeunes. Ses funérailles furent présidées par le Cardinal de la ville et les très nombreux anciens élèves présents lui témoignèrent leur vive gratitude.

P. Natale Dottino

* à Turin (Italie) le 25.12.1887, † à Modène (Italie) le 28.6.1974, à 86 ans, après 70 années de profession religieuse et 61 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 34 ans.

Une longue vie, passée dans la fidélité aux engagements pris avec enthousiasme dans sa première jeunesse, une fois pour toutes, et sans regret. Homme totalement libre, jamais servile avec personne, il a cultivé l'amitié comme moyen d'apostolat. Il a fait de la chaire le lieu pour enrichir l'intelligence et le coeur de ses jeunes. Il a été, pendant de longues années, un supérieur mettant ses qualités remarquables au service de sa communauté. Il a travaillé jusqu'à deux jours avant sa mort.

P. Ruffino Encinas

* à Gejuelo del Barro (Salamanque-Espagne) le 22.5.1909, † à Deusto-Bilbao (Espagne) le 28.2.1974, à 64 ans, après 42 années de profession religieuse et 12 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 22 ans et Vicaire provincial pendant 6.

Ses caractéristiques les plus importantes ont été sa bonté (peu d'instantanés avant de mourir il a pu dire qu'il n'avait jamais fait consciemment du mal à personne), et le dévouement total à la Congrégation. Pendant de longues années, il a eu la plus grande responsabilité de diverses maisons et le soin des Coopérateurs et des vocations, pour lesquelles, comme pour l'Eglise et la Congrégation, il avait offert sa vie. Sa disparition fut rapide, mais sa préparation fut longue et douloureuse: une tumeur maligne fut son calvaire. Il désirait mourir, mais en même temps il ne cachait pas son grand désir de travailler encore.

M. Joseph Ferrari

* à Pittsfield (Massachusetts-USA) le 10.7.1940, † à Newton (USA) le 26.4.1974, à 33 ans, après 14 années de profession religieuse.

Connu de tous comme « Brother Rey », il était artiste par tempérament et habileté, et a bien exploité ses dons, surtout en faveur des garçons, qu'il éduquait avec amour à la manière de Don Bosco. Il s'éteignit à l'improviste et c'est seulement après que ses confrères eurent connaissance du mal terrible à la tête qu'il avait supporté avec tant de foi et de force d'âme.

P. François Ferrarino

* à Grazzano (Asti-Italie) le 21.3.1914, † à Courgnè (Turin-Italie) le 27.6.1974, à l'âge de 60 ans, après 42 années de profession et 34 de sacerdoce.

Grandi dans une famille profondément chrétienne, il y mûrit, en même temps qu'une de ses soeurs, l'appel du Seigneur. Licencié ès lettres, il prodigua le meilleur de ses forces dans l'apostolat de l'école. Pendant plusieurs années, il ajouta à l'enseignement le soin des Coopérateurs, qui ont vivement apprécié son tact discret et distingué. Encore en plein rythme d'activité, il a été brisé net dans un accident de la route.

P. Jacques (Santiago) Francia

* à Barruecopardo (Salamanque - Espagne) le 31.1.1913, † à Madrid (Espagne) le 24.2.1974, à 61 ans, après 43 années de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Totalement consacré au travail éducatif dans l'enseignement et dans le ministère sacerdotal, il a laissé dans les différentes maisons où il a travaillé le reconfortant exemple de sa bonté, de son humanité, de sa compréhension et de sa disponibilité. Son travail fut un travail continu et silencieux de guide spirituel des jeunes au confessionnal. Une tumeur maligne a interrompu sa vie exemplaire.

P. Joachim França

* à Queluz (S. Paulo - Brésil) le 13.11.1896, † à S. José dos Campos (Brésil) le 26.6.1974, à 77 ans, après 58 années de profession religieuse et 50 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 32 ans.

Jeune prêtre, le Seigneur lui a mis tout de suite sur les épaules la lourde croix de la maladie, qui le contraindra à une activité partielle dans la maison de San José dos Campos, pendant 47 ans, jusqu'à sa mort. Il s'est prodigué pour répandre dans la ville la dévotion à la Madone et à Don Bosco, et il donna la vie à un centre florissant de Coopérateurs. La mort le surpris au moment où les confrères et ses amis se préparaient à célébrer son Jubilé d'or sacerdotal. Son corps repose à côté de celui du Serviteur de Dieu Don Rodolfo Komorek.

P. Bernard Gaffney

* à Newcastle-on-Tyne (Angleterre) le 4.9.1901, † à Sliema (Malte) le 5.6.1974, à 72 ans, après 45 années de profession religieuse et 37 de sacerdoce.

Il était entré dans la Congrégation à l'âge mûr. Il a été professeur de musique et d'histoire, et pendant trois ans il a enseigné l'anglais à Quinto. Rentré dans son pays, il s'est rendu très utile comme confesseur en espagnol. Dans les quatre dernières années, il a été chargé de l'église publique salésienne de Sliema. Il est mort à l'improviste, après deux jours seulement de maladie.

Mgr. Maurice Magliano

* à S. Isidro (Buenos Aires - Argentine) le 22.1.1920, † à Pico Truncado (Argentine) le 31.5.1974, à 54 ans, après 36 années de profession religieuse et 25 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans et pendant 13 ans, évêque de Rio Gallegos (Argentine).

Dans les fonctions de directeur et de curé de Rio Gallegos, il avait manifesté des qualités importantes de pasteur et d'organisateur, et quand en 1961 Rio Gallegos fut érigé en diocèse il fut nommé évêque. Grâce à un travail absorbant et sacrifié, il suivait en bon pasteur ses fidèles dispersés sur les 2.500 km² de son diocèse. Il collaborait avec les curés, les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, organisant dans leurs maisons des congrès eucharistiques et mariaux, des réunions de dirigeants et de jeunes. Il a prêché à tous l'union, la paix et la foi. Tout le monde l'estimait et l'aimait à cause de son esprit cordial et conciliant et de sa constante préoccupation envers les pauvres et les humbles. Le Seigneur l'a appelé à la récompense alors qu'il accomplissait la visite pastorale de son diocèse. Sa disparition inattendue a causé un deuil profond chez tous.

P. Théodore Mattiel

* à Villanova, Motta di Livenza (Trévise - Italie) le 10.1.1913, † à Pordenone (Italie) le 15.5.1974, à 61 ans, après 42 années de profession religieuse et 32 de sacerdoce.

Il a mis généreusement à la disposition de Don Bosco la spontanéité de son caractère dans le service chrétien de la parole, dans l'école et dans l'organisation soignée des Anciens Elèves. La pensée des longs sacrifices faits

pour lui par son humble mère a toujours été vive à son esprit; et il a toujours été plein d'attention et soucieux pour elle, qui était demeurée seule.

P. Jean Mernik

* à Galusak (Slovénie - Yougoslavie) le 1.3.1914, † à Ramos Mejia (Argentine) le 12.5.1974, à 60 ans, après 39 années de profession religieuse et 30 de sacerdoce.

Comme jeune prêtre il fut professeur et assistant, et il se dépensa pour beaucoup de jeunes orphelins et pour des familles sans ressources qui doivent beaucoup au zèle apostolique de cet authentique fils de Don Bosco. Après une expérience de 4 années dans un camp de concentration, il fut envoyé dans la Province de Buenos Aires, comme chargé du soin spirituel des nombreux émigrés slovènes. Il a passé la majeure partie de sa vie à Ramos Mejia, travaillant pour ses compatriotes, spécialement pour les jeunes en leur procurant une école, un travail, un emploi, et surtout en soutenant leur foi. Il a organisé le magnifique Athénée Don Bosco, si apprécié par la population. Il a orienté et conduit au but d'excellentes vocations sacerdotales et religieuses, fruit précieux des exemples d'une vie toute donnée aux autres.

P. Michel Molineris

* à Bibiana (Turin - Italie) le 28.1.1909, † à Chieri (Turin - Italie) le 12.7.1974, à 65 ans, après 48 années de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Il a été le collectionneur soigneux et patient de tout ce qui pouvait concerner Don Bosco et, dans ce but, il a parcouru les lieux où le saint a vécu et ceux qu'il a visités au cours de sa longue vie. Il a été, pendant vingt ans, le rédacteur du périodique « Il tempio di Don Bosco », dans lequel il a publié les fruits de ses recherches, heureux de pouvoir augmenter encore le patrimoine historique déjà riche contenue dans les Memorie Biografiche. Il a ensuite rassemblé en divers volumes son matériel historique concernant « les fioretti », « les charismes », « les miracles », « les rencontres », « les inédits » de Don Bosco. Il avait deux autres volumes prêts pour la publication, sur saint Dominique Savio qu'il appelait son « petit saint ». Sa santé délicate ne lui avait pas permis de rééaliser son rêve missionnaire; en revanche, il a vécu sa vie de salésien avec une fidélité filiale, travaillant aussi longtemps que les forces le lui permirent, toujours présent par son bon exemple et sa bonne humeur, uni à Dieu dans la souffrance et la prière.

P. Virginio Mondini

* à Cislago (Varèse - Italie) le 21.3.1908, † à Parme (Italie) le 25.12.1973, à 65 ans, après 48 années de profession religieuse et 36 de sacerdoce.

Pendant plusieurs années il a rempli des charges administratives, se révélant attentif aux besoins des confrères et précis dans l'accomplissement de son travail. Quand les conditions précaires de santé le contraignirent à l'inaction (dans sa jeunesse, et dans les dernières années), il l'accepta avec foi et résignation. Ses caractéristiques ont été: la simplicité d'âme, la piété édifiante, un amour profond de la liturgie, la dévotion à la Sainte Vierge, et la fidélité au Pape, au Magistère et à la Congrégation.

P. César Moretti

* à Sarezzo (Brescia - Italie) le 19.12.1942, † à Gavardo (Brescia - Italie) le 18.4.1974, à 31 ans, après 14 années de profession religieuse et 4 de sacerdoce.

Il se faisait remarquer, déjà au jувénat, par l'ardeur et l'efficacité avec laquelle il savait animer la liturgie des jours de fête. Il manifesta la même ardeur comme chargé d'animer la vie spirituelle des étudiants de philosophie de Canlubang. Il était fort apprécié comme professeur par sa disponibilité au service, sa préparation scrupuleuse et sa capacité de dialogue. Un tragique accident de la route a mis un terme à sa jeune vie, qui était une promesse sûre de bien pour notre oeuvre des Philippines.

P. Louis Pirondini

* à Gonzaga (Mantoue - Italie) le 5.10.1920, † à Gênes - Sampierdarena (Italie) le 10.8.1974, à 53 ans, après 37 années de profession religieuse et 27 de sacerdoce.

Doué d'une fine sensibilité et d'une grande délicatesse, il était toujours disponible à tous ceux qui faisaient appel à son ministère sacerdotal. Dans son travail de professeur et d'éducateur, fait avec une vive passion, il a su tendre vers le véritable bien des jeunes, pour qui il a aussi affronté de lourds sacrifices. L'appel de l'Eglise et de la Congrégation à se qualifier, afin de rendre son travail plus incisif, l'a trouvé prompt et enthousiaste, convaincu qu'il était qu'il valait la peine de se dépenser tout entier pour annoncer le Christ aux frères. Et il a aussi continué à évangéliser sous l'étreinte du mal inexorable, supporté avec sérénité, et offert pour que le salut de Dieu parvienne à tous.

P. Félix Radman

* à Drvenik (Croatie - Yougoslavie) le 10.2.1892, † à Prvič - Luka (Croatie) le 23.7.1974, à 82 ans, après 57 années de profession religieuse et 50 de sacerdoce.

C'était une âme candide, d'une grande simplicité. Toujours très ponctuel en tout, dans le travail, dans les pratiques de piété, dans la vie en commun, c'était un prêtre zélé, fervent, avec une vocation à toute épreuve. Sa mort fut presque soudaine, mais elle fut préparée par une longue vie exemplaire.

M. Louis Riva

* à Monza (Milan - Italie) le 9.7.1905, † à Turin - Valsalice (Italie) le 19.6.1974, à 68 ans, après 40 années de profession religieuse.

En famille, il fut élevé dans la charité généreuse et délicate envers les pauvres du quartier. Après avoir obtenu le diplôme de comptable, il fut un employé de banque pendant quelques années. Une de ses soeurs se fit religieuse, et lui, sur son exemple et dans la force de ses 23 ans, se présenta à notre institut d'Ivrea pour devenir prêtre. Il décida ensuite de se faire Coadjuteur, et pendant plus de 40 ans il fut occupé dans les secrétariats de plusieurs de nos instituts. Expédiant avec agilité et précision les longues affaires de bureau. Dernièrement, affligé d'asthme et de faiblesse cardiaque, il offrit à Dieu avec foi sa prière et sa patience. Il a été le Salésien Coadjuteur tel que le voulait Don Bosco: pieux, pauvre, travailleur.

P. Clément Rushton

* à Birkenhead (Cheshire - Angleterre) le 28.4.1901, † à Colne (Angleterre) le 14.5.1974, à 73 ans, après 47 années de profession religieuse et 38 de sacerdoce.

Il entra dans la Congrégation, déjà adulte, à 26 ans. Ce fut un homme simple et d'une grande bonté. Doué pour l'administration, il a été économe dans plusieurs maisons. On le demandait beaucoup pour le ministère des confessions. Il a été aussi quelque temps à Malte, comme aumônier militaire. Il est mort à l'improviste dans la maison des Filles de Marie Auxiliatrice de Colne, dont il était l'aumônier et le directeur spirituel depuis presque quatre ans.

P. Mario Ruzzon

* à Ca' Bianca, Chioggia (Vénétie - Italie) le 24.8.1906, † à Trieste (Italie) le 8.7.1974, à 67ans, après 49 ans de profession religieuse et 40 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 9 ans.

Il a exercé son apostolat parmi les gens pauvres de nos oratoires et de nos paroisses, préférant ceux qui souffraient et qui étaient malades. Prêtre zélé, travailleur infatigable, toujours prompt et généreux, il se gagnait l'amitié de tous par la simplicité de sa parole et de son tact.

M. Charles Salamanca

* à Tenza (Boyacá - Colombie) le 12.8.1912, † à Medellín (Colombie) le 14.8.1974, à 62 ans, après 39 années de profession religieuse.

Ce confrère que le Seigneur nous a enlevé à la suite d'une mort subite, avait rempli avec la plus grande perfection sa charge de cuisinier jusqu'à 3 ans de sa fin. Durant les 20 dernières années, la communauté du Suffrage de Medellín a joui de ses exemples d'amour du travail et de piété sereine. La foule qui a assisté à ses funérailles est un signe de l'affection qu'il avait su susciter.

M. Joseph Santana

* à Felizberto Caldeira (Minas Geraes - Brésil) le 19.3.1917, † à la Mission salésienne de la Sainte Famille (Marauia - Rio Negro, Brésil) le 7.6.1974, à 57 ans, après 29 années de profession religieuse.

Comme assistant agriculteur, comme sacristain, dans les maisons où il a exercé son activité, il a rendue concrète l'aspiration qu'il avait exprimée dans sa demande d'admission au noviciat: « Voulant sauver et sanctifier mon âme, je demande, avec toute ferveur, la grâce d'être admis au noviciat. Avec l'aide de Dieu et la protection de Marie, je veux être un saint salésien ». En lui ont brillé l'esprit de sacrifice et une tendre dévotion à la Sainte Vierge.

P. Paul Schindelholz

* à Courtelle (Jura Bernois - Suisse) le 6.10.1908, † à Lyon (France) le 16.4.1974, à 66 ans, après 39 années de profession religieuse et 31 de sacerdoce.

Il était entré dans la vie ecclésiale à l'âge adulte. La seconde guerre mondiale secoua son système nerveux, qu'une faible santé rendit encore plus vulnérable. Pendant une vingtaine d'années, le Seigneur l'a associé au mystère de la Rédemption d'une manière peut-être plus ardue pour un salésien: la santé lui permit rarement d'exercer le ministère parmi les jeunes, d'une manière active. Sa piété profonde et l'assistance réconfortante des confrères de Lyon-Fontanières l'ont aidé à supporter les épreuves continues. Peu après les fêtes de Pâques, une crise cardiaque le reconduisit à Celui en qui il avait toujours placé sa confiance.

M. Fernand Sibrian

* à San Juan Opico (La Libertad - El Salvador) le 27.4.1912, † à Quezaltenango (Guatemala) le 31.7.1974, à 62 ans, après 25 années de profession religieuse.

Il a passé la majeure partie de sa vie salésienne dans la maison de Quezaltenango, tout entier consacré à la formation chrétienne de ses élèves, comme instituteur et professeur de musique et de dessin. La mort l'a frappé à l'improviste, après une très courte maladie, alors qu'il était encore en plein rythme de travail.

P. Nicolas Stanziani

* à Mirabello Sannitico (Campobasso - Italie) le 26.4.1905, † à Naples - Vomero (Italie) le 24.8.1974, à 69 ans, après 51 années de profession religieuse et 43 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 9 ans.

Fidèle à la Règle, exemplaire et optimiste, il s'est servi de l'ascendant dont il jouissait pour convaincre et lier au Seigneur tous ceux qui entraient dans le cercle facile de son amitié ou qui avaient recours à son ministère sacerdotal. Sa santé toujours incertaine n'a jamais pu l'arrêter dans son travail. Les derniers mois de souffrances déchirantes ont aussi révélé la mission qu'il s'était imposée en cachette: apparaître serein et joyeux même dans la souffrance, en s'offrant en holocauste pour les vocations.

P. Joseph Szlek

* à Sietesz (Léopold - Pologne) le 24.9.1913, † à Sietesz, le 2.6.1974, à 60 ans, après 39 années de profession religieuse et 28 de sacerdoce.

Il est resté dans la mémoire des confrères comme un prêtre zélé et travailleur. C'était un bon musicien. Comme curé, pendant de nombreuses années, il s'est attiré l'amour des fidèles, spécialement de la jeunesse. Un infarctus l'a enlevé à notre compagnie, mais non à l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

P. Ferdinand Thebault

* à Rennes (Ille-et-Vilaine - France) le 6.4.1888, † à Giel - Putanges (France) le 29.4.1974, à 86 ans, après 66 ans de profession religieuse et 52 ans de sacerdoce. Il a été directeur pendant 9 ans.

Professeur pendant de longues années et curé dans la paroisse de Saint Jean Bosco à Paris, il s'est distingué par son zèle apostolique infatigable. Il a été exemplaire par sa piété, son abnégation, son mépris des commodités. Il laisse l'exemple d'une volonté tenace, qu'il a manifestée avec une rigueur exigeante envers lui-même et un grand souci de la formation des jeunes, qui lui étaient confiés, dans les vertus viriles.

P. Nicolas Vitone

* à Sepino (Campobasso - Italie) le 11.3.1913, † à Rome (Italie) le 10.6.1974, à 61 ans, après 45 années de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

Se souvenant des enseignements de Don Bosco, il a voulu être avant tout prêtre, prêtre toujours et partout. Sa piété éclairée, sa dévotion transparente: il faisait du rosaire sa prière préférée. Par sa préparation dans les sciences sacrées et par un rare talent musical, il a pu déployé ses dons en faveur des jeunes confrères en route vers le sacerdoce, à Turin, à Padoue, à Messine, à Castellammare di Stabia. Connue et estimé dans le milieu des arts, il a été appelé à enseigner au Conservatoire de Bari: il avait accepté récemment la chaire sur les nouvelles formes musicales liturgiques à l'Institut Pontifical Supérieur de Musique Sacrée. Formé aux lois sévères de la musique traditionnelle, il a apporté dans le domaine de la liturgie renouvelée par le Concile le souffle lyrique et artistique des mélodies polyphoniques et grégoriennes. Il laisse un souvenir vivant d'amour de l'Eglise, de la liturgie, de sa communauté, de la musique, des jeunes.

3° Elenco 1974

- 78 Sac. BRAKEL Giacomo van † Nimega (Olanda) 1974 a 60 a.
- 79 Coad. BÜRGER Felice † Lima (Perù) 1974 a 92 a.
- 80 Coad. CLITHEROE Vittore † Cape Town (Sud Africa) 1974 a 78 a.
- 81 Sac. DOTTINO Natale † Modena (Italia) 1974 a 86 a.
- 82 Sac. ENCINAS Ruffino † Deusto - Bilbao (Spagna) 1974 a 64 a.
- 83 Coad. FERRARI Giuseppe † Newton (USA) 1974 a 33 a.
- 84 Sac. FERRARINO Francesco † Courgnè (Torino - Italia) 1974 a 60 a.
- 85 Sac. FRANZIA Giacomo (Santiago) † Madrid (Spagna) 1974 a 61 a.
- 86 Sac. FRANÇA Gioachino † S. Josè Dos Campos (Brasile) 1974 a 77 a.
- 87 Sac. GAFFNEY Bernardo † Sliema (Malta) 1974 a 72 a.
- 88 Mons. MAGLIANO Maurizio † Pico Truncado (Argentina) 1974 a 54 a.
- 89 Sac. MATTIEL Teodoro † Pordenone (Italia) 1974 a 61 a.
- 90 Sac. MERNIK Giovanni † Ramos Mejía (Argentina) 1974 a 60 a.
- 91 Sac. MOLINERIS Michele † Chieri (Torino - Italia) 1974 a 65 a.
- 92 Sac. MONDINI Virginio † Parma (Italia) 1973 a 65 a.
- 93 Sac. MORETTI Cesare † Gavardo (Brescia - Italia) 1974 a 31 a.
- 94 Sac. PIRONDINI Luigi † Genova - Sampierdarena (Italia) 1974 a 53 a.
- 95 Sac. RADMAN Felice † Prviç - Luka (Croazia) 1974 a 82 a.
- 96 Coad. RIVA Luigi † Torino (Italia) 1974 a 68 a.
- 97 Sac. RUSHTON Clemente † Colne (Gran Bretagna) 1974 a 73 a.
- 98 Sac. RUZZON Mario † Trieste (Italia) 1974 a 67 a.
- 99 Coad. SALAMANCA Carlo † Medellín (Colombia) 1974 a 62 a.
- 100 Coad. SANTANA Giuseppe † Marauà (Rio Negro, Brasile) 1974 a 57 a.
- 101 Sac. SCHINDELHOLZ Paolo † Lyon (Francia) 1974 a 65 a.
- 102 Coad. SIBRIAN Fernando † Quezaltenango (Guatemala) 1974 a 62 a.
- 103 Sac. STANZIANI Nicola † Napoli - Vomero (Italia) 1974 a 69 a.
- 104 Sac. SZLEK Giuseppe † Sietesz (Leopoli - Polonia) 1974 a 60 a.
- 105 Sac. THEBAULT Ferdinando † Giel - Putanges (Francia) 1974 a 86 a.
- 106 Sac. VITONE Nicola † Roma (Italia) 1974 a 61 a.